



# **LA CHAÎNE DU LIVRE EN ONTARIO FRANÇAIS UN ÉTAT DES LIEUX**

par

**Lucie Hotte  
Caroline G. Boudreau  
Emir Delic  
Jennifer Dumoulin  
Martine Noël**

de la

**Chaire de recherche sur les cultures et  
les littératures francophones du Canada**

juin 2010



## Table des matières

<b>REMERCIEMENTS</b> .....	5
<b>LISTE DES SIGLES</b> .....	6
<b>L'ÉQUIPE DE RECHERCHE</b> .....	7
<b>SOMMAIRE</b> .....	8
CONTEXTE GLOBAL.....	8
ENJEUX CLEFS ET RECOMMANDATIONS PRINCIPALES.....	8
<b>INTRODUCTION</b> .....	9
CONTEXTE DE L'ÉTUDE .....	9
OBJECTIFS .....	9
MÉTHODOLOGIE .....	10
<i>Les questions</i> .....	10
<i>Les données</i> .....	10
<i>Taux de réponse</i> .....	12
<i>Limites de l'étude</i> .....	13
<b>PREMIÈRE PARTIE</b> .....	14
<b>L'INSTITUTION LITTÉRAIRE DE L'ONTARIO FRANÇAIS : UN PORTRAIT GLOBAL</b> .....	14
L'ÉDITION .....	16
LES MODES DE DIFFUSION.....	17
<i>Les librairies</i> .....	17
<i>Les bibliothèques</i> .....	18
<i>Les salons du livre</i> .....	18
<i>Le Regroupement des éditeurs canadiens-français</i> .....	19
<i>La collection « Bibliothèque canadienne-française »</i> .....	20
<i>Événements autour du livre</i> .....	20
LES LIEUX DE RÉCEPTION.....	21
<i>La critique littéraire savante</i> .....	21
<i>La critique journalistique</i> .....	22
<i>La radio et la télévision</i> .....	22
LA RECONNAISSANCE ET LA CONSÉCRATION.....	23
<i>Les prix littéraires</i> .....	23
<i>L'enseignement</i> .....	25
<b>DEUXIÈME PARTIE</b> .....	26
<b>LE MARCHÉ DU LIVRE FRANCO-ONTARIEN : LA SITUATION ACTUELLE</b> .....	26
L'ÉDITION .....	26
<i>Les livres produits</i> .....	26
Tableau 1 : Répartition des livres franco-ontariens publiés par genre.....	27
Tableau 2 : Origines des auteurs .....	27
<i>Données financières</i> .....	27
Tableau 3 : Nombre d'exemplaires imprimés pour chaque titre publié par genre .....	28
Tableau 4 : Nombre d'exemplaires vendus pour chaque titre publié par genre .....	28
Tableau 5 : Comparaison d'exemplaires imprimés et vendus par genre .....	29
Tableau 6 : Répartitions des ventes par point de vente .....	30
Tableau 7 : Répartition du revenu du prix d'un livre .....	30
Tableau 8 : Sources de revenus.....	31
Tableau 9 : Répartition des subventions .....	32
Tableau 10 : Répartition du budget par type de dépenses .....	32

LIBRAIRIES.....	33
<i>Les nouveautés</i> .....	33
Tableau 11 : Période de stockage des nouveautés .....	34
<i>Nombre de titres commandés</i> .....	34
BIBLIOTHÈQUES.....	34
Tableau 12 : Questionnaires remplis par région .....	35
<i>Les usagers</i> .....	36
Tableau 13 : Intérêt des usagers pour les livres franco-ontariens .....	36
<i>La collection de livres</i> .....	38
Tableau 14 : Importance d’avoir une collection de livres franco-ontariens .....	38
Tableau 15 : Importance des collections destinées aux enfants .....	40
Tableau 16 : Importance des collections destinées aux adolescents .....	41
Tableau 17 : Importance des collections destinées aux adultes .....	42
<i>Achats</i> .....	43
Tableau 18 : Importance de la provenance de l'auteur lors de l'achat de nouveautés.....	44
Tableau 19 : Avez-vous une politique d'achat?.....	47
<i>La promotion de la littérature</i> .....	48
Tableau 20 : Faites-vous de la promotion pour la littérature franco-ontarienne?.....	48
Tableau 21 : La promotion des œuvres en nomination ou lauréates d’un prix littéraire.....	49
Tableau 22 : La promotion d’un auteur primé de la région .....	50
<i>Les activités littéraires</i> .....	50
Tableau 23 : Organisation d’activités littéraires.....	50
Tableau 24 : Types d'activités littéraires organisées par les bibliothèques.....	51
Tableau 25 : Raisons expliquant l’absence d’activités littéraires .....	51
Tableau 26 : Importance d’organiser les activités littéraires .....	52
Tableau 27 : Intérêt des usagers pour les activités littéraires .....	53
<i>Les auteurs locaux</i> .....	55
<i>Ressources</i> .....	56
ÉCOLES.....	57
Tableau 28 : Questionnaires remplis par région .....	58
<i>La collection de livres</i> .....	58
<i>Achats</i> .....	59
Tableau 29 : Importance de la provenance de l'auteur lors de l'achat de nouveautés.....	60
<i>Les activités littéraires</i> .....	63
Tableau 30 : Importance d'organiser les activités littéraires.....	64
Tableau 31 : Types d’activités littéraires organisées par les écoles .....	66
Tableau 32 : Raisons expliquant l’absence d’activités littéraires .....	67
<i>La promotion de la littérature</i> .....	67
<i>Les auteurs locaux</i> .....	69
<i>Intérêt pour la littérature franco-ontarienne</i> .....	70
Tableau 33 : Intérêt des élèves pour les livres franco-ontariens.....	71
Tableau 34 : Intérêt des élèves pour les activités littéraires franco-ontariennes .....	73
<i>Ressources</i> .....	75
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>76</b>
<b>ENJEUX ET RECOMMANDATIONS</b> .....	<b>76</b>
ENJEUX.....	76
<i>La connaissance lacunaire du livre franco-ontarien</i> .....	76
<i>Financement</i> .....	77
RECOMMANDATIONS .....	78
<i>Connaissance de la littérature franco-ontarienne</i> .....	78
<i>Services en français</i> .....	78
<i>Financement</i> .....	78
<b>BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE</b> .....	<b>79</b>

OUVRAGES.....	79
ARTICLES.....	80
RAPPORTS.....	81
SITES INTERNET.....	82
<b>ANNEXE A. LISTE DES INSTITUTIONS VISÉES PAR L'ENQUÊTE .....</b>	<b>83</b>
MAISONS D'ÉDITION FRANCO-ONTARIENNES.....	83
LIBRAIRIES FRANCOPHONES DE L'ONTARIO.....	83
BRANCHES CENTRALES DES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES DE L'ONTARIO OFFRANT UN SERVICE EN FRANÇAIS (PAR RÉGION)	
.....	83
<i>Bibliothèques de l'Ontario – Nord</i> .....	83
<i>Bibliothèques de l'Ontario – Sud</i> .....	84
CONSEILS SCOLAIRES FRANCOPHONES PUBLIQUES ET CATHOLIQUES DE L'ONTARIO (PAR RÉGION) .....	85
<i>Nord</i> .....	85
<i>Sud</i> .....	85
<i>Est</i> .....	85
<b>ANNEXE B. QUESTIONNAIRES DESTINÉS À L'INTENTION DES INSTITUTIONS .....</b>	<b>86</b>
MAISONS D'ÉDITION FRANCO-ONTARIENNES.....	86
LIBRAIRIES FRANCOPHONES DE L'ONTARIO.....	89
BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES DE L'ONTARIO OFFRANT UN SERVICE EN FRANÇAIS .....	90
ÉCOLES FRANCOPHONES PUBLIQUES ET CATHOLIQUES DE L'ONTARIO .....	94

## Remerciements

---

La Chaire de recherche sur les cultures et les littératures francophones du Canada tient à remercier la **Table de concertation du livre franco-ontarien** de lui avoir confié la tâche d'entreprendre cette étude. Sa réalisation a été rendue possible grâce au soutien financier assuré par le **Ministère du Patrimoine canadien**, le **Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ)** et le programme « **Initiative de développement économique** » (IDÉ) de **FedNor** et **Industrie Canada**.

## Liste des sigles

---

AAOF	Association des auteures et auteurs de l'Ontario français
ACELF	Association canadienne d'éducation de langue française
AFO	Assemblée de la francophonie de l'Ontario
APF	Association de la presse francophone
CAC	Conseil des arts du Canada
CAO	Conseil des arts de l'Ontario
CLFC	Chaire de recherche sur les cultures et les littératures francophones du Canada
CRCCF	Centre de recherche en civilisation canadienne-française
CSLF	Conseil supérieur de la langue française
MCO	Ministère de la Culture de l'Ontario
MÉO	Ministère de l'Éducation de l'Ontario
PC	Ministère du Patrimoine canadien
RÉCF	Regroupement des éditeurs canadiens-français
SBO-N	Service des bibliothèques de l'Ontario – Nord
SBO-S	Service des bibliothèques de l'Ontario – Sud
SODIMO	Société de développement de l'industrie des médias de l'Ontario
TCLFO	Table de concertation du livre franco-ontarien
TFO	Télévision éducative et culturelle de l'Ontario français

## L'équipe de recherche

---

La présente étude a été réalisée par une équipe de recherche rattachée à la Chaire de recherche sur les cultures et les littératures francophones du Canada (CLFC) de l'Université d'Ottawa. Hébergée au Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) de la Faculté des arts, la Chaire est dirigée par Lucie Hotte, professeure agrégée au Département de français. Les autres membres de l'équipe sont affiliés à la Chaire à titre d'assistants de recherche, et ils comprennent, en ordre alphabétique : Caroline G. Boudreau, détentrice d'une maîtrise du Département de français; Emir Delic, étudiant au doctorat au Département de français; Jennifer Dumoulin, étudiante à la maîtrise au Département de communication et Martine Noël, étudiante à la maîtrise au Département de français. Pour de plus amples renseignements sur la CLFC, veuillez consulter notre site Internet : <http://www.crccf.uottawa.ca/clfc/index.html>.

## Sommaire

---

### Contexte global

---

La présente étude se propose de dresser une vue d'ensemble du marché du livre en Ontario français en fonction des divers stades de préparation, de diffusion et de réception de cet unique bien culturel et commercial qu'est l'objet-livre. Elle se veut surtout un outil de réflexion en vue de l'élaboration d'une politique du livre et de la lecture en français en Ontario.

Il s'agit d'abord de faire un tour d'horizon de l'institution littéraire de l'Ontario français pour évaluer ensuite plus en détail quatre maillons spécifiques de la chaîne du livre franco-ontarien qui touchent de près à sa diffusion, soit les maisons d'édition, les librairies, les bibliothèques et les écoles. Car, en dépit du remarquable développement de l'institution littéraire franco-ontarienne au cours des quatre dernières décennies, la question se pose toujours de savoir comment assurer aux œuvres d'expression française publiées en Ontario la circulation et le rayonnement qu'elles méritent. Au final, nous identifions les principaux enjeux que soulève ce questionnement et formulons plusieurs recommandations qui tiennent compte à la fois des lourds défis auxquels le milieu littéraire de l'Ontario français se trouve confronté à l'heure actuelle et du développement futur du livre franco-ontarien.

### Enjeux clefs et recommandations principales

---

Cette étude fait ressortir deux enjeux clefs, intimement liés l'un à l'autre, quant à la circulation et au rayonnement du livre en français en Ontario, à savoir **une connaissance lacunaire de la production littéraire franco-ontarienne** et **une situation financière critique du marché du livre**. À partir du constat et de l'examen de ces deux enjeux, nous proposons un nombre de recommandations réparties en trois volets :

**1. Connaissance de la littérature franco-ontarienne**

Assurer une meilleure formation des enseignants, des bibliothécaires et des bibliotechniciennes dans le domaine de la littérature franco-ontarienne.

**2. Services en français**

Faire appliquer la *Loi sur les services en français* aux bibliothèques publiques dans les régions désignées.

**3. Financement**

Instaurer une politique provinciale du livre franco-ontarien et de la lecture qui établirait des politiques d'achat claires, instituerait un réseau de points de vente agréés et inclurait du financement consacré exclusivement à l'acquisition et à la promotion de livres franco-ontariens.



## Introduction

---

### Contexte de l'étude

---

La fondation de Prise de parole, la première maison d'édition à favoriser l'épanouissement de talents littéraires francophones de l'Ontario, marque, en 1973, le pas décisif vers l'institutionnalisation de la littérature d'expression française de la province. Depuis lors, la littérature franco-ontarienne a connu un essor fulgurant. En témoignent une dizaine de maisons d'édition qui ont vu le jour au cours des trente dernières années, une riche production littéraire qui couvre une panoplie toujours grandissante de genres et de thématiques, sans oublier les honneurs que se méritent des auteurs franco-ontariens tant sous forme de prix prestigieux (tels les prix du Gouverneur général du Canada, le prix littéraire Émile-Ollivier, le prix Trillium et le prix des lecteurs Radio-Canada) que sous forme de distinctions provinciales, nationales et internationales (tels l'Ordre de l'Ontario, l'Ordre de la Pléiade, l'Ordre du Canada et l'Ordre des Arts et des Lettres de la République française).

Malgré tous ces accomplissements certains, le marché du livre de l'Ontario français continue à affronter des difficultés majeures, en particulier dans le domaine de la diffusion. De fait, les auteurs franco-ontariens et leurs œuvres souffrent depuis des années d'un manque endémique de promotion et de rayonnement au sein même de la province.

Dans le but d'engager une discussion sur ce défi de taille et d'esquisser un plan stratégique à cet égard, l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français (AAOF), en collaboration avec le Regroupement des éditeurs canadiens-français (RÉCF), s'était donné pour tâche d'organiser un premier *Forum de concertation du livre franco-ontarien*. Tenu à Ottawa les 30 et 31 mars 2007, ce *Forum* regroupait une soixantaine de participants représentant tous les secteurs de l'industrie du livre, y compris des auteurs, des éditeurs, des libraires, des bibliothécaires, des intervenants du milieu de l'éducation et des médias ainsi que des délégués de divers paliers gouvernementaux<sup>1</sup>. En octobre 2007, est mise en œuvre la principale recommandation du *Forum*, soit la création d'une Table de concertation du livre franco-ontarien (TCLFO). L'AAOF pilote depuis lors les travaux de la TCLFO, qui constitue un lieu de réflexion novateur pour le milieu littéraire de la province et qui vise, à titre ultime, le développement d'une politique du livre en Ontario français.

### Objectifs

---

L'objectif principal de la présente étude est de dresser une vue d'ensemble du marché du livre franco-ontarien en fonction de ses diverses étapes de préparation, de diffusion et de réception. Elle cherche ainsi à fournir les bases d'une réflexion susceptible de mener à l'élaboration d'une politique du livre en Ontario français.

---

<sup>1</sup> Voir AAOF, *Rapport final. Forum de concertation du livre franco-ontarien*, Ottawa, automne 2007, 56 p.

L'étude se divise en trois parties. En premier lieu, il s'agira de dessiner **un portrait global** de l'institution littéraire de l'Ontario français. Ensuite, seront exposés **les résultats d'une enquête** menée auprès de quatre maillons spécifiques de la chaîne du livre qui gravitent autour de la diffusion, à savoir les maisons d'édition, les librairies, les bibliothèques et les écoles. En dernier lieu, seront dégagés **les enjeux et des recommandations** touchant à la situation actuelle et au développement futur de l'industrie du livre franco-ontarien.

## Méthodologie

---

### *Les questions*

---

Ce rapport vise à apporter des réponses aux questions initiales suivantes :

- Quelle est la production littéraire de l'Ontario français? Combien de livres publie chaque éditeur? Comment la publication de ces livres est-elle financée?
- Quels sont les points de vente en Ontario? Quelles librairies ont en stock des ouvrages franco-ontariens? Ceux-ci sont-ils identifiés?
- Quelles bibliothèques possèdent dans leurs collections des ouvrages franco-ontariens? Combien en possèdent-elles? Ces ouvrages sont-ils identifiés? Existe-t-il des statistiques sur leur emprunt? Y a-t-il une politique d'achat claire à l'égard de la production littéraire franco-ontarienne?
- Quelle est la place de la littérature franco-ontarienne dans les écoles et les bibliothèques publiques de la province? Y a-t-il une politique d'achat de livres franco-ontariens?

### *Les données*

---

Le processus de collecte, de compilation et d'analyse des données nécessaires à la réalisation du présent rapport s'est étendu du mois de novembre 2008 au mois de mai 2010. Cette étude présente donc les résultats de 19 mois de recherches des membres de l'équipe.

Tout au long de ces travaux, l'équipe de recherche a consulté diverses sources (électroniques et papier) ayant trait à la problématique à l'étude. Une bibliographie sélective de ces sources se trouve, à titre documentaire, à la fin du rapport.

Une partie des données utilisées dans la préparation de l'étude était déjà disponible à la CLFC; d'autres, notamment celles portant sur les éditeurs, les librairies et les bibliothèques, ont dû être colligées.

L'équipe a donc mené une enquête auprès de quatre catégories d'institutions qui gravitent autour de la circulation du livre en Ontario français, à savoir les maisons d'édition franco-ontariennes<sup>2</sup>, les librairies francophones indépendantes, les bibliothèques publiques de l'Ontario offrant un service bilingue (français/anglais) ou

---

<sup>2</sup> Seules les maisons d'édition proprement littéraires, non spécialisées, ont fait l'objet de l'enquête. À ce sujet, se référer à l'Annexe A. Listes des institutions visées par l'enquête.

complet en français et les écoles francophones publiques et catholiques (élémentaires et secondaires) de la province.

L'enquête a pris la forme d'un sondage basé sur des questionnaires. L'emploi de ceux-ci s'avérait bénéfique étant donné le grand nombre de variables à l'étude pour chacune des catégories d'institutions ciblées et des échantillons de grande taille, surtout dans le cas des bibliothèques publiques et des écoles. Le choix des questionnaires en tant qu'instruments de mesure de la production et de la diffusion d'œuvres franco-ontariennes a aussi été déterminé par l'avantage espéré d'une courte période de réplique.

Les questionnaires ont été conçus par l'équipe de recherche et comparés aux questionnaires utilisés dans d'autres enquêtes du même genre tant en Ontario français qu'ailleurs. Leur contenu variait selon la catégorie d'institutions visées puisqu'il s'agissait d'examiner une variété de facteurs propres aux champs d'activité d'une catégorie spécifique d'institutions. Ainsi ont été créés quatre types de questionnaires correspondant aux quatre catégories d'institutions visées par le sondage. On trouvera tous les types de questionnaires utilisés à l'Annexe B.

Les questionnaires ont d'abord été acheminés aux destinataires par courrier électronique. On consultera une liste des maisons d'édition, des librairies et des bibliothèques publiques contactées à l'Annexe A. Quant aux écoles, ce sont les douze conseils scolaires francophones publics et catholiques de la province qui ont fait circuler notre questionnaire dans leurs écoles secondaires et primaires. Par conséquent, c'est une liste des conseils scolaires, et non pas des écoles, qui est dressée à l'Annexe A.

À cause du manque de représentativité des réponses reçues à la suite du premier envoi des questionnaires, l'équipe a fait un rappel par courrier électronique. N'ayant pas produit l'effet espéré, le premier rappel a été suivi d'un deuxième, effectué cette fois-ci par téléphone. Il a fallu, dans certains cas, rappeler plusieurs fois avant de rejoindre une personne étant en mesure de nous répondre. Nous remercions sincèrement tous ceux et celles qui nous ont aidés à identifier les personnes à qui acheminer les questionnaires ainsi que toutes les personnes qui ont pris le temps d'y répondre.

Ce troisième rappel prenait la forme d'entrevues téléphoniques dirigées qui consistaient en la lecture des questionnaires originalement envoyés et en l'enregistrement des réponses communiquées à l'occasion. À l'exception des écoles, lesquelles pouvait uniquement être contactées par courrier électronique, ces rappels téléphoniques ont été entrepris auprès de toutes les catégories d'institutions. Pour ce qui est des bibliothèques publiques, les rappels ont été effectués en fonction d'un échantillonnage aléatoire simple. Dans le cas des maisons d'édition et des librairies, nous avons opéré un échantillonnage non probabiliste étant donné que, dans chacune de ces deux catégories d'institutions, il ne manquait qu'un répondant pour compléter tous les questionnaires de la catégorie concernée.

La collecte et la compilation des données du sondage ont été accomplies sous confidentialité.

## Taux de réponse

Répartis selon les catégories d'institutions interrogées, les taux de réponse de l'enquête se présentent comme suit :

### Maisons d'édition

Nous avons distribué des questionnaires à six (6) maisons d'édition. Toutes les maisons d'édition (6) y ont répondu. Le taux de réponse est de 100%.

### Librairies

Nous avons distribué des questionnaires à cinq (5) librairies. Toutes les librairies (5) y ont répondu. Le taux de réponse est de 100%.

### Bibliothèques<sup>3</sup>

Taux de réponse – Bibliothèques			
Région	Nombre de questionnaires distribués/ Nombre de bibliothèques	Nombre de questionnaires remplis	Taux de réponse (en pourcentage)
Ontario (total)	58	28	48%
Nord	23	12	52%
Sud	35	16	46%

### Écoles<sup>4</sup>

Taux de réponse – Écoles			
Région	Nombre de questionnaires distribués/ Nombre d'écoles	Nombre de questionnaires remplis	Taux de réponse (en pourcentage)
Ontario (total)	363	88	24%
Nord	129	67	52%
Sud	116	6	5%
Est	118	15	13%

<sup>3</sup> Les bibliothèques de l'Ontario sont réparties en deux grandes régions : le Service des bibliothèques de l'Ontario – Nord (SBO-N) et le Service des bibliothèques de l'Ontario – Sud (SBO-S). Pour plus de détails, voir plus loin la section sur les bibliothèques.

<sup>4</sup> Les écoles francophones de l'Ontario sont réparties en douze conseils scolaires, eux-mêmes divisés en trois régions : Nord, Sud et Est.

### *Limites de l'étude*

---

Se proposant de brosser une vue d'ensemble du milieu littéraire de l'Ontario français, la présente étude n'offre pas d'analyses approfondies de chacun des secteurs qui le composent. Elle s'attache plutôt à scruter la dynamique globale de la chaîne du livre dans le but d'en évaluer les différents maillons, d'identifier ceux qui brident en particulier le développement d'une culture du livre en Ontario français et de relever les enjeux en question.

Aussi cette étude met-elle un accent particulier sur certains maillons de la chaîne du livre franco-ontarien, ceux précisément qui se rattachent de près à la diffusion des œuvres, soit les maisons d'édition, les librairies, les bibliothèques et les écoles. D'autres secteurs, y compris la reconnaissance critique de la littérature franco-ontarienne et son intégration aux programmes d'étude collégiaux et universitaires, ne sont abordés que de manière générale.

Malgré ces limites, ce rapport fournit un premier tableau global du monde du livre franco-ontarien. Il se veut avant tout un outil de réflexion en vue de la formulation des principaux axes sur lesquels pourra se fonder une politique du livre et de la lecture en Ontario français.

## Première partie

### L'institution littéraire de l'Ontario français : un portrait global

---

« L'écriture et la lecture, c'est comme un échange de trouvailles intéressantes, d'idées et de fardeaux. »

Marguerite Andersen, *La soupe*

« Le livre n'est pas. La lecture le crée, à travers des mots créés, comme le monde est lecture recommencée du monde par l'homme. »

Edmond Jabès, *Le Livre des questions*

Si quelques signes institutionnels de l'activité littéraire d'expression française en Ontario se laissent apercevoir dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>, la littérature franco-ontarienne contemporaine n'émerge qu'au début des années 1970. À cette époque, la population francophone de la province vit une effervescence culturelle unique, effervescence qui inspirera la venue à la parole et à l'écriture de nombreux artistes et qui mènera, entre autres, à la fondation, en 1973, de la première maison d'édition franco-ontarienne : les Éditions Prise de parole<sup>6</sup>. L'épanouissement qu'a connu dès lors le milieu des lettres de l'Ontario français est remarquable sous bien des égards. En moins de quarante ans, il s'est doté d'une dizaine de maisons d'édition, a accueilli en son sein des centaines d'auteurs provenant des quatre coins du monde et n'a cessé de se professionnaliser, de sorte qu'aujourd'hui, il abonde en œuvres variées qui explorent toutes sortes de thématiques et exploitent tous les genres (poésie, théâtre, roman, nouvelle, conte, littérature jeunesse, etc.). À en juger par cette productivité en termes de création, on pourrait être tenté d'affirmer que l'institution littéraire de l'Ontario français a belle allure. Or, à y regarder de près, sa situation actuelle se révèle plutôt problématique.

En effet, comme l'évoque si bien Edmond Jabès, un poète d'expression française d'origine égyptienne, dans une des citations placées en exergue, le livre, à proprement parler, n'existe pas sans être lu. Les intervenants du milieu littéraire franco-ontarien se montrent d'ailleurs fort conscients de cet état de fait. Ainsi, dans un dossier spécial de la revue *Liaison*, préparé à l'occasion des trente ans d'édition en Ontario français, Denise Truax, la directrice générale de Prise de parole, soulignait que « [l']objectif, ce n'est pas

---

<sup>5</sup> À ce sujet, voir surtout René Dionne, « La littérature franco-ontarienne : esquisse historique (1610-1987) », dans Cornelius J. Jaenen (dir.), *Les Franco-Ontariens*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, p. 341-417; François Paré, « Repères pour une histoire littéraire de l'Ontario français », dans Jacques Cotnam, Yves Frenette et Agnès Whitfield (dir.), *La francophonie ontarienne : bilan et perspectives de recherche*, Ottawa, Le Nordir, 1995, p. 269-282; et Lucie Hotte et Johanne Melançon (dir.), *Introduction à la littérature franco-ontarienne*, à paraître chez Prise de parole. Voir aussi les ouvrages de René Dionne indiqués dans la bibliographie à la fin de l'étude.

<sup>6</sup> Sur cette période, on consultera avec intérêt Gaston Tremblay, *Prendre la parole. Le journal de bord du Grand CANO*, Ottawa, Le Nordir, 1995, 332 p.

seulement de publier des livres, mais de les prendre et de les mettre dans le plus de mains possible<sup>7</sup>. » Ces propos font clairement ressortir la nature particulière, double, de l'objet-livre, qui est à la fois bien culturel et marchandise commerciale. Nul doute que le livre, en engageant et en promouvant les pratiques et les aptitudes de lecture, s'avère essentiel à l'acquisition de connaissances et de compétences et à l'épanouissement des individus et des sociétés. Nul doute non plus que les œuvres littéraires constituent un moyen d'expression privilégié de la vitalité et de la richesse d'une communauté et de sa culture<sup>8</sup>. Que le livre constitue un puissant vecteur de savoir et de culture, cela n'est donc plus à démontrer. Or, pour qu'il puisse réaliser son plein potentiel, encore faut-il que ce précieux bien culturel soit mis en marché. C'est là justement le nœud du problème auquel est confronté le milieu littéraire en Ontario français : comment s'assurer que le livre, une fois produit, circule de manière à ce qu'il rejoigne un lectorat large et diversifié?

Afin de saisir les multiples enjeux soulevés par ce questionnement, il est nécessaire de prendre en considération non seulement le mode de fonctionnement d'une institution littéraire, mais aussi les réalités propres de ce fonctionnement dans un milieu minoritaire comme celui de l'Ontario français. Mais que signifie au juste l'expression « institution littéraire »? À quoi ou à qui renvoie-t-elle? À vrai dire, elle se prête à une multitude d'interprétations. Toutefois, dans le cadre de cette étude, nous retiendrons la définition qu'en propose Lise Gauvin :

[L]'institution [littéraire] sert le plus souvent à désigner un ensemble d'appareils qui favorisent l'émergence et la diffusion de ce qu'on appelle, après [Pierre] Bourdieu, « le marché des biens symboliques » – maisons d'édition, revues, librairies, associations, unions et regroupements de toutes sortes, colloques, programmes de subventions, prix, etc. – et, d'autre part, la légitimation et la consécration des productions culturelles – essentiellement par la critique et l'enseignement<sup>9</sup>.

Cette définition du concept d'institution littéraire a le grand avantage de nous permettre de sonder les différents maillons de la chaîne du livre en Ontario français, envisagé ici dans une optique globale.

Cela dit, deux précisions s'imposent dès maintenant. *Primo*, quoi qu'il en soit de notre approche globale de la chaîne du livre, il ne faudrait pas oublier que la littérature est essentiellement une « activité humaine », c'est-à-dire « une activité exercée par des personnes de chair et de sang, et non par quelques forces obscures situées au-delà de l'humanité, qu'on les baptise “appareil”, “norme”, “code” [...] [ou] “institution”<sup>10</sup> », et

---

<sup>7</sup> Johanne Melançon, « Prise de parole : trente ans d'engagement et de fidélité à la parole franco-ontarienne », *Liaison*, n° 118, printemps 2003, p. 11.

<sup>8</sup> Sur le statut particulier du fait littéraire en contexte minoritaire, voir surtout François Paré, *Les littératures de l'exiguïté*, Ottawa, Le Nordir, coll. « Bibliothèque canadienne-française », 2001 [1992].

<sup>9</sup> Lise Gauvin, « Portraits institutionnels », *Les écrits du Canada français*, n° 60, 1987, p. 68.

<sup>10</sup> Lucie Robert, *L'institution du littéraire au Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Vie des lettres québécoises », 1989, p. 21.

que ces personnes, dans l'exercice de toutes leurs activités, y compris la littérature, doivent composer avec un certain nombre de conditions et de contraintes<sup>11</sup>. *Secundo*, le portrait global de l'institution littéraire franco-ontarienne que nous proposons revêt la forme de prises de vue synoptiques, individuelles, de certains secteurs d'activité des acteurs impliqués dans l'industrie du livre. Il est entendu néanmoins que ces secteurs d'activité, en plus d'être reliés et de s'influencer les uns les autres, se recoupent souvent.

## L'édition

---

Les maisons d'édition jouent un rôle de premier plan dans le milieu littéraire. Ce rôle s'explique, d'une part, par les nombreuses fonctions qu'elles exercent tant dans la vie d'un livre – évaluer les manuscrits, veiller à la mise en forme des textes retenus, assurer leur production matérielle (l'impression), promouvoir les nouvelles parutions (communiqués de presse, lancements de livre, etc.) – que dans la vie professionnelle de l'auteur – c'est l'éditeur qui choisit l'auteur qu'il prendra sous ses auspices, qui le guide dans ses démarches, qui l'introduit sur le « marché », bref, c'est lui qui crée l'image de marque du créateur. D'autre part, le rôle essentiel de l'éditeur tient au fait que ses décisions, celles qui concernent par exemple la composition des jurys d'évaluation, le choix des genres privilégiés par une maison d'édition ou les rééditions d'une œuvre, influent nécessairement sur les autres maillons de la chaîne du livre. De ce point de vue, l'activité éditoriale se dilate dans un réseau de relations qui implique tous les acteurs de l'industrie du livre, allant des auteurs au public en passant par les bailleurs de fonds et les critiques.

Aujourd'hui, le paysage littéraire franco-ontarien compte six maisons d'édition proprement littéraires. À la suite de la fondation de *Prise de parole* à Sudbury en 1973, cinq autres maisons d'édition francophones à vocation générale verront le jour sur le territoire ontarien au fil des vingt prochaines années, soit *L'Interligne* en 1981 (Vanier), *Vermillon* en 1982 (Ottawa), le *Gref* (Groupe de recherche en études francophones) en 1987 (Toronto), *Le Nordir* en 1988 (Hearst/Ottawa) et *David* en 1993 (Orléans/Ottawa). Les mandats, souvent à multiples volets, de ces éditeurs varient beaucoup, mais ils visent tous, chacun à sa manière, à appuyer et à mettre en valeur les œuvres de création et de réflexion d'auteurs d'expression française de l'Ontario et du Canada<sup>12</sup>. Il n'est donc pas surprenant que les activités de publication des éditeurs embrassent une multitude de genres regroupés chez tous dans des collections. Si les genres les plus courants, tels le roman, la nouvelle, la poésie et le théâtre, font partie intégrante de tous les catalogues de publication, chaque éditeur témoigne également d'une prédilection pour certains genres. À titre d'exemples, chez le *Gref*, c'est le domaine des études littéraires qui est particulièrement développé; chez *Vermillon* et *L'Interligne*, c'est celui de la littérature jeunesse; chez *David*, celui du haïku. Pareilles divergences

---

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 21-22.

<sup>12</sup> Pour de plus amples renseignements au sujet de ces lieux d'édition, se rapporter au site Internet du RÉCF : <http://www.livres-disques.ca/recf/home/index.cfm>.



définissent les orientations, les penchants, les traits particuliers, bref la personnalité d'une maison d'édition. Le fait que chaque éditeur affiche une personnalité propre contribue évidemment à diversifier et à dynamiser le secteur éditorial, ce qui enrichit, à son tour, le milieu littéraire dans son ensemble.

Malgré les différences qui les séparent, les maisons d'édition franco-ontariennes continuent à faire face à un nombre de défis qui les unissent. Ainsi, elles dépendent toutes de subventions publiques, provenant principalement du Ministère du Patrimoine canadien (PC), du Conseil des arts du Canada (CAC) et du Conseil des arts de l'Ontario (CAO), afin de financer leurs opérations. Ce destin, les éditeurs franco-ontariens le partagent d'ailleurs avec la quasi-totalité des éditeurs canadiens. Contrairement à ces derniers, toutefois, les éditeurs de l'Ontario français se trouvent aussi aux prises avec un manque d'infrastructures et de ressources humaines, situation d'autant plus délicate qu'au-delà de leurs responsabilités éditoriales, ils se voient régulièrement obligés de prendre en charge d'autres secteurs d'activité, y compris l'animation culturelle et professionnelle, la commercialisation, la diffusion et la distribution. Dans de telles conditions, l'essoufflement professionnel et personnel se présente toujours comme un risque bien réel menant éventuellement à la fermeture des lieux d'édition ou bien à l'amoindrissement des activités éditoriales. L'arrêt, en 2004, des activités de publication du Nordir, où publiaient plusieurs auteurs chevronnés, nous en fournit un exemple patent, qui a secoué intégralement le paysage littéraire franco-ontarien.

Il va sans dire que le succès quant à la diversité de la production littéraire ainsi que les défis évoqués à l'instant doivent être évalués à la lumière de la place primordiale qu'occupe le maillon de l'édition dans la chaîne du livre, et ce en particulier dans le contexte spécifique de l'Ontario français. En ce sens, ce que Robert Yergeau affirmait, en 1998, à propos de *Prise de parole*, de *L'Interligne*, de *Vermillon* et du *Nordir*, vaut, à l'heure actuelle, certainement pour tous les éditeurs littéraires : « [...] ces maisons ont encadré et accompagné (et, dans une perspective institutionnelle, donné naissance [à]!) la littérature franco-ontarienne contemporaine. Ces lieux d'édition sont éminemment constitutifs de la vie littéraire franco-ontarienne actuelle<sup>13</sup> ». Étant donné cette position centrale du maillon de l'édition, il est clair que toute difficulté qu'il éprouve et toute solution qu'on y apporte finissent par affecter, de manières diverses, l'ensemble de la chaîne, et vice versa.

## Les modes de diffusion

---

### *Les librairies*

---

Une fois sorti des presses, le livre trouve dans les librairies une destination de choix. C'est là, en effet, un lieu de rencontre privilégié entre l'œuvre et le lecteur, devenus à l'occasion marchandise et consommateur, d'autant plus que bon nombre d'achats de

---

<sup>13</sup> Robert Yergeau, « Prémises à une histoire de l'édition franco-ontarienne », *Liaison*, n° 96, mars 1998, p. 13.

livres se font de façon spontanée, motivés qu'ils le sont par la découverte fortuite d'un titre ou d'une page couverture intrigante.

Force est cependant de constater que, pour ce qui est de la production littéraire franco-ontarienne, voire de la littérature d'expression française en général, ces points de vente par excellence se révèlent, à toute fin pratique, inexistantes au sein du vaste territoire de l'Ontario. Depuis la fermeture de la Librairie Champlain à Toronto en avril 2009, l'industrie du livre franco-ontarien ne peut, de fait, compter que sur les services de cinq librairies francophones indépendantes pour l'ensemble de la province : la Librairie Le Nord à Hearst, la Librairie du Nouvel-Ontario à Sudbury, et les librairies Le coin du livre, du Soleil et du Centre<sup>14</sup> à Ottawa. Il est vrai que les librairies grande surface aménagent parfois une section d'ouvrages en français et que certains centres culturels francophones de la province se sont dotés d'un comptoir de vente. Mais leur impact quant à la promotion et à la valorisation d'une culture livresque en français est minime, ne serait-ce qu'à cause du manque de personnel qualifié par rapport au produit culturel proposé, dans le premier cas, et à cause de la piètre offre de ces produits, dans le deuxième.

### *Les bibliothèques*

---

Si les bibliothèques constituent un mode de diffusion efficace des livres, un facteur clef détermine leur utilisation et leur fréquentation. Ce sont les responsables des bibliothèques qui décident du contenu des collections mises à la disposition de leur clientèle, décision que l'utilisateur peut parfois infléchir (en faisant des recommandations d'achat), mais à laquelle il est malgré tout soumis. Aussi l'accessibilité aux livres franco-ontariens dans les bibliothèques dépend-elle des politiques d'acquisition en vigueur et de leur mise en œuvre. C'est le cas tant des bibliothèques publiques, qui relèvent du Ministère de la Culture de l'Ontario (MCO) et qui se divisent entre les deux services de bibliothèques du Nord et du Sud de la province, que des bibliothèques scolaires franco-ontariennes, qui relèvent du Ministère de l'Éducation de l'Ontario (MÉO) et qui se répartissent entre les régions Nord, Sud et Est des douze conseils scolaires francophones. Comme le montreront les résultats de notre enquête exposés dans la deuxième partie de cette étude, la disponibilité et la mise en valeur des livres franco-ontariens dans les bibliothèques varient entre les institutions.

### *Les salons du livre*

---

Véritables célébrations du monde du livre, les salons donnent accès à une panoplie de produits culturels et stimulent, par le biais de diverses activités (séances de signature, lancements de livre, entretiens, tables rondes, etc.), des rencontres et des échanges entre les multiples intervenants du milieu littéraire, échanges qui permettent avant tout de resserrer les liens avec le lectorat et de cultiver son goût de la lecture. On compte

---

<sup>14</sup> Cette librairie a ouvert, en novembre 2008, une succursale à Sudbury et, en septembre 2009, une autre à North Bay.

cinq salons du livre dans le paysage littéraire franco-ontarien : les salons annuels de l'Outaouais et de Toronto, établis respectivement depuis 1979 et 1993; le Salon du livre de Casselman (ou de l'Est ontarien), qui a présenté quelques éditions entre 1998 et 2002 avant de s'effriter, mais que l'on entend relancer en 2010; le Salon du livre de Hearst, qui, fondé en 2000, marque en 2009 sa 5<sup>e</sup> édition, et qui alterne depuis 2004 avec l'autre salon de la région du Nord ontarien, celui du Grand Sudbury, inauguré, quant à lui, en 2004.

Les salons s'avèrent sans conteste un précieux mode de diffusion et de promotion du fait littéraire. Toujours est-il que ce sont des manifestations ponctuelles, annuelles ou biennales dans les meilleurs des cas, alors qu'il importe au plus haut point de rendre constantes aussi bien l'accessibilité au livre franco-ontarien que sa mise en valeur auprès de la population francophone et francophile.

### *Le Regroupement des éditeurs canadiens-français*

---

Fondé en 1989, le Regroupement des éditeurs canadiens-français (RÉCF) vise à « permettre aux éditeurs francophones actifs à l'extérieur du Québec de mener des actions concertées dans le domaine de la commercialisation, de la promotion, de la représentation et de la formation<sup>15</sup>. » À l'heure actuelle, il réunit 16 éditeurs provenant du Nouveau-Brunswick (3), de l'Ontario (9), du Manitoba (3) et de la Saskatchewan (1). Fidèle à son mandat, le RÉCF a conclu une entente collective avec le distributeur Prologue, le chargeant de la distribution, *a mari usque ad mare*, des publications des 16 éditeurs, et a mis sur pied un site Internet qui fait fonction de vitrine virtuelle pour ses membres. Le catalogue *Livres, Disques, Etc.*, qui relève de cette dernière réalisation, constitue essentiellement un point de vente virtuel de livres et de produits culturels en français, quoiqu'une version imprimée du catalogue paraisse périodiquement. Par ailleurs, le RÉCF assume « la coordination d'un stand collectif dans plusieurs salons du livre (Montréal, Québec, Outaouais, Toronto, Sudbury, Hearst, Shippagan) et l'organisation d'une délégation annuelle d'éditeurs canadiens au Salon du livre de Paris avec l'Association pour l'exportation du livre canadien (AELC)<sup>16</sup>. » Enfin, il s'applique à diffuser au Québec les parutions de ses éditeurs membres. Pour ce faire, il a embauché un agent commercial établi à Montréal et agissant comme son représentant officiel auprès des librairies québécoises<sup>17</sup>. Comme l'a fait remarquer Marcel Ouellette lors du *Forum de concertation du livre franco-ontarien*, cette initiative de promotion sur le marché québécois a remporté un franc succès. « [L]es ventes des éditeurs canadiens-français chez Prologue, soutenait-il, sont passées de 20 657 \$ en 1993 à 67 690 \$ en 1995, à 242 000 \$ en 2005-06, malgré la disparition des Éditions d'Acadie<sup>18</sup>. » Cette spectaculaire hausse des ventes (qui se chiffre à environ 1171,5% sur une période de 13

---

<sup>15</sup> RÉCF, « Qui sommes-nous? », site Internet, <http://www.livres-disques.ca/recf/home/dynamic.cfm?id=28>.

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> Pour en savoir davantage sur le RÉCF, se référer à son site Internet : <http://www.livres-disques.ca/recf/home/index.cfm>.

<sup>18</sup> AAOF, *op. cit.*, p. 21.

ans!) porte à croire que, si l'on veillait à une plus grande promotion et valorisation de la production littéraire franco-ontarienne et si l'on y assurait une meilleure accessibilité, elle saurait susciter un vif intérêt chez le public.

### *La collection « Bibliothèque canadienne-française »*

---

Issue d'une collaboration entre les Éditions du Nordir et les Éditions L'Interligne, la collection « Bibliothèque canadienne-française » ou « BCF » a été créée en 1999. Quatre ans plus tard, les Éditions Prise de parole ont également épousé l'initiative. Son « objectif est de rendre disponibles à coût modique des œuvres importantes de la littérature canadienne-française<sup>19</sup>. » À l'instar de la collection « Bibliothèque québécoise » (« BQ ») et de son ancêtre française « Le livre de poche<sup>20</sup> », la collection « BCF » cherche donc à faire rayonner aussi largement que possible un certain nombre de textes percutants. Il semble bien que ce projet, d'emblée prometteur, ait déjà commencé à porter ses fruits si l'on tient compte du fait que le répertoire de la collection ne cesse de s'alimenter en titres divers<sup>21</sup>.

### *Événements autour du livre*

---

On notera enfin qu'il existe certains événements autour du livre, telles des soirées de poésie, qui, en principe, en favorisent la diffusion. Organisés de façon ponctuelle, le plus souvent avec le concours d'organismes divers, y compris des maisons d'édition et des associations professionnelles, culturelles ou éducatives<sup>22</sup>, ces événements se manifestent sous plusieurs formes, allant des rencontres littéraires et des lancements de livre aux tournées d'auteurs en passant par les ateliers d'écriture et différents types d'expositions. Une étude approfondie de toutes ces initiatives reste à faire. Il est clair toutefois que, quels que soient leurs mérites respectifs, l'occurrence somme toute sporadique et isolée de ces événements autour du livre restreint inmanquablement leur portée. En conséquence, leur apport au rayonnement d'une culture du livre et de la lecture en français dans l'ensemble de l'Ontario se révèle actuellement très limité.

---

<sup>19</sup> Les titres de la collection énoncent explicitement cette visée. Voir, par exemple, François Paré, *Les littératures de l'exiguïté*, op. cit.

<sup>20</sup> Il n'est pas inutile de remarquer que l'impact de ces deux collections sur le rayonnement des textes littéraires qui en font partie s'est montré inestimable.

<sup>21</sup> Y figurent actuellement, entre autres, des œuvres de Marguerite Andersen, de Jean Marc Dalpé, de Patrice Desbiens, de Michel Ouellette, de Daniel Poliquin et de Paul Savoie.

<sup>22</sup> On songera ici, par exemple, aux efforts de l'AAOF, de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO) et de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF). À ce sujet, consulter les sites Internet de ces organismes tel qu'indiqués dans notre bibliographie.

## Les lieux de réception

---

La réception critique, c'est-à-dire l'art d'examiner une œuvre littéraire et d'en estimer la valeur, est essentielle aussi bien à la visibilité des livres (elle établit un contact entre l'œuvre et le public) qu'au développement de l'intégralité du champ littéraire (elle en assure la vitalité et la pérennité en parlant et faisant parler des œuvres). On s'en tiendra ici à trois principaux lieux de réception de la littérature franco-ontarienne : la critique littéraire savante, la critique journalistique et la critique telle que pratiquée à la radio ou à la télévision<sup>23</sup>.

### *La critique littéraire savante*

---

La critique littéraire savante émane de spécialistes en littérature, principalement de chercheurs universitaires. Ce genre de travail critique sur les œuvres franco-ontariennes a beaucoup évolué depuis la parution, en février 1978, d'une première *Bibliographie de la littérature outaouaise et franco-ontarienne* établie par René Dionne<sup>24</sup>. Aujourd'hui, on compte plusieurs bibliographies, anthologies et historiographies qui abordent le corpus franco-ontarien, et on voit se multiplier les recensions, les articles savants, les livres et les colloques à son sujet, et ce surtout à partir du début des années 1990. Évidemment, ce genre de discours critique s'adresse de prime abord à un lectorat averti. Plus accessibles sont sans doute les comptes rendus qui paraissent dans des revues ou magazines spécialisés (culturels ou littéraires), comptes rendus signés généralement par les spécialistes en littérature. À ce chapitre, la récolte est cependant plutôt maigre en sol ontarien. Il ne s'y trouve qu'une seule « revue des arts » en français, *Liaison*, qui a d'ailleurs, depuis quelques années, un mandat pancanadien. Paraissant quatre fois l'an, *Liaison* consacre régulièrement des pages aux comptes rendus critiques d'œuvres publiées en Ontario français. À cela, il faudrait ajouter certaines revues québécoises, y compris *Québec français*, *Lettres québécoises*, *Nuit blanche* et *Spirale*, qui, de temps à autre, font également place aux comptes rendus portant sur des nouveautés franco-ontariennes.

---

<sup>23</sup> À ce jour, il n'existe, à notre connaissance, aucun inventaire exhaustif des comptes rendus ou chroniques littéraires s'intéressant aux œuvres de l'Ontario français, quoique la base de données BIBLIFO recense les articles critiques et savants portant sur la littérature franco-ontarienne en général et sur une trentaine d'auteurs en particulier. Elle est accessible en ligne : [http://kodos.cc.uottawa.ca/fmi/iwp/cgi?-db=GV%20AI%207\\_CRCCF&-loadframes](http://kodos.cc.uottawa.ca/fmi/iwp/cgi?-db=GV%20AI%207_CRCCF&-loadframes). Des études approfondies restent donc à faire dans ce domaine. Les quelques propos qui suivent sont issus d'observations générales du phénomène.

<sup>24</sup> René Dionne, *Bibliographie de la littérature outaouaise et franco-ontarienne*, édition préliminaire, Ottawa, CRCCF, coll. « Documents de travail du CRCCF », 1978, 91 p. Dans sa deuxième édition, parue en 1981 chez le même éditeur, cet ouvrage fait l'objet d'une révision substantielle, le document final atteignant 204 pages.

### *La critique journalistique*

---

En regard de la critique littéraire savante, on pourrait s'attendre à ce que la critique journalistique rejoigne un public plus large. Cependant, il n'en est rien. Si *L'Horizon* (Kapusksasing), *Le Nord* (Hearst), *Le Voyageur* (Sudbury) et *Voir* (Outaouais) déploient quelques efforts en ce sens, seuls *Le Droit* (Ottawa) et *L'Express* (Toronto) offrent plus ou moins régulièrement à leurs lecteurs des chroniques littéraires ou des comptes rendus traitant de publications franco-ontariennes. Encore que la couverture du *Droit* a sensiblement diminué à cet égard depuis une dizaine d'années. Dans un article paru en 2003 dans *Liaison*, Johanne Melançon en dresse, en effet, un bilan peu reluisant : « Un relevé, pendant 14 mois, note-t-elle, des titres couverts dans l'édition du samedi révèle qu'à peine 17% des recensions portent sur des ouvrages franco-ontariens<sup>25</sup>. » La réception critique lacunaire dans les journaux francophones en Ontario est d'autant plus étonnante que, des vingt-quatre journaux membres de l'Association de la presse francophone (APF)<sup>26</sup>, treize viennent de la province. Cette carence est-elle due à un manque de connaissances ou d'intérêt, à un manque de financement, ou bien à un manque de ressources humaines? Sans doute plusieurs facteurs entrent-ils en jeu. Il reste que l'absence d'un relais solide fourni par la critique journalistique sur la voie qui mène le livre de l'auteur au public ne peut que nuire à la vitalité du milieu littéraire de l'Ontario français.

### *La radio et la télévision*

---

Consacrer une émission radiophonique ou télévisuelle à un auteur ou à une œuvre, c'est toujours rehausser leur image et leur offrir une promotion certaine. Car, peu importe que la réception en soit positive ou négative, ces médias font en sorte que le lecteur potentiel entre inmanquablement en contact « direct » pour ainsi dire avec l'auteur ou le livre présenté. Qu'en est-il alors de ce genre d'exposition médiatique en Ontario français? Ici encore, on doit observer que la réception de la littérature franco-ontarienne à la radio et à la télévision est négligeable – ce qui, soit dit en passant, suit la tendance généralisée des médias de nos jours –, mais il n'est pas inutile de faire valoir quelques heureuses exceptions.

D'abord, dans le contexte du prix des lecteurs Radio-Canada, créé en 2000 à l'initiative de la Première chaîne de Radio-Canada dans le Nord de l'Ontario (CBON), tous les auteurs en nomination et leurs œuvres bénéficient d'une grande visibilité grâce à la couverture médiatique d'envergure que génère ce prix<sup>27</sup>. Ainsi, entre l'annonce des

---

<sup>25</sup> Johanne Melançon, « Des problèmes... et des solutions. Retour sur la table ronde "Trente ans d'édition en Ontario français" », *Liaison*, n° 121, hiver 2003-2004, p. 16-17.

<sup>26</sup> L'APF est « l'unique réseau canadien de journaux francophones en situation minoritaire ». Voir leur site Internet : <http://apf.ca/>. Une « Répartition géographique » des membres y est disponible. Signalons que, des journaux mentionnés ci-dessus, seuls *Le Nord* et *Le Voyageur* sont membres de l'APF.

<sup>27</sup> Initialement régional, ce prix est devenu provincial dès sa deuxième édition en 2001, et national en 2007. Au fil de cette évolution, les modes et le degré de promotion médiatique s'y rattachant variaient. À ce sujet, consulter le site Internet du prix des lecteurs Radio-Canada : <http://www.radio-canada.ca/regions/prixdeslecteurs/>. Voir aussi Johanne Melançon, « Le Prix des lecteurs Radio-Canada

œuvres en lice et le dévoilement des lauréats, on organise et diffuse à la radio et à la télévision, sur les ondes de Radio-Canada, des entretiens avec les auteurs et des discussions sur leurs œuvres. Et, comme le jury est composé de dix membres choisis parmi le public et qu'au fil des années plusieurs librairies, bibliothèques et salons du livre se sont associés au projet, le prix des lecteurs Radio-Canada réalise pleinement l'objectif qui présidait à sa fondation, soit de « créer une communauté de lecteurs tout en faisant la promotion de la littérature franco-ontarienne<sup>28</sup>. » Un autre projet intéressant est l'émission « Page blanche ». Diffusée régulièrement sur les ondes de la station régionale TV Rogers (« Câble 23 Ottawa »), cette émission présente des entretiens d'une demi-heure avec les auteurs habitant la région de l'Outaouais<sup>29</sup>. Enfin, on notera le lancement, en 2006, des chroniques sur la littérature franco-ontarienne animées dans le cadre de l'émission « Panorama » sur les ondes de la Télévision éducative et culturelle de l'Ontario français (TFO). Malgré leur programmation quelque peu irrégulière, il est incontestable que ces interventions mettent en valeur le livre et la lecture en français en Ontario. En effet, contrairement à l'émission « Page blanche », ces chroniques sont susceptibles d'atteindre un public très large, tant parce que TFO est diffusé dans l'ensemble de l'Ontario que parce qu'elles sont rendues disponibles en ligne à la suite de leur diffusion télévisuelle<sup>30</sup>. Il faut cependant signaler que les chroniques littéraires de l'émission « Panorama » changeront bientôt de forme et qu'elles ne seront plus animées par Andrée Lacelle et François Paré.

## La reconnaissance et la consécration

---

### *Les prix littéraires*

---

Les prix constituent une composante fondamentale de toute institution littéraire. Ils permettent non seulement d'identifier et de promouvoir les œuvres de qualité, mais aussi d'assurer une certaine structuration et évolution de l'ensemble du milieu littéraire en concourant à redistribuer des statuts (positions relatives de tous les acteurs) et des valeurs (styles, esthétiques, thématiques, courants) qui y circulent.

Les auteurs franco-ontariens et leurs œuvres se voient effectivement attribuer nombre de prix littéraires régionaux, provinciaux et nationaux. Faisons-en un rapide survol. Pour la région d'Ottawa, il convient de mentionner, à titre d'exemples, le prix littéraire *Le Droit* (créé en 1985)<sup>31</sup>, le prix du livre d'Ottawa (anciennement le prix du

---

2001 : une deuxième édition à l'échelle de la province », *Liaison*, n° 113, hiver 2001, p. 30-31; *id.*, « Le Prix des lecteurs 2005, tel qu'en lui-même il change », *Liaison*, n° 126, printemps 2005, p. 45; et Dominique Denis, « La crise de croissance d'un prix littéraire », *Liaison*, n° 137, automne 2007, p. 19-21.

<sup>28</sup> Johanne Melançon, « Le Prix des lecteurs Radio-Canada 2001 : une deuxième édition à l'échelle de la province », *loc. cit.*, p. 3.

<sup>29</sup> Pour des renseignements sur la programmation, se rapporter au site Internet de TV Rogers (« Câble 23 Ottawa ») : <http://www.tvrogers.com/option.asp?lid=14&rid=5>.

<sup>30</sup> Voir le site Internet de TFO : <http://www.tfo.org/>.

<sup>31</sup> Au sujet des prix littéraires *Le Droit*, voir le site Internet de l'AAOF : <http://aaof.ca/>. L'AAOF s'est chargée seule de l'administration de ce prix de 1989 à 2004. Depuis, la gestion en est assurée par le *Consortium du Prix littéraire Le Droit*, dont l'AAOF fait partie.



livre de la municipalité régionale Ottawa-Carleton qui, cinq ans après sa création en 1986, établit des catégories anglophone et francophone distinctes)<sup>32</sup> et le prix littéraire Jacques-Poirier (mis sur pied en 1992 et remis dans le cadre du Salon du livre de l'Outaouais)<sup>33</sup>. Dans les autres régions, citons le prix Christine-Dumitriu-van-Saanen (créé en 1993 sous le nom « Grand Prix du Salon du livre de Toronto », nom qu'il garde jusqu'en 1999)<sup>34</sup>, le prix du Consulat général de France à Toronto (remis, lui aussi, au Salon du livre de Toronto depuis 1995) et le prix du Salon du livre du Grand Sudbury (fondé en 2008 et comprenant un volet dédié aux auteurs émergents, soit le prix Pépín de pomme). S'y ajoute le prix provincial le plus prestigieux, le prix Trillium. Parrainé par le gouvernement de l'Ontario, ce prix existe depuis 1987, mais un volet francophone distinct n'est établi qu'en 1994. En 2003, on crée également un volet consacré à la poésie de langue française, alors qu'en 2006, apparaît le prix du livre d'enfant Trillium, qui sera dès lors attribué tous les deux ans, en alternance avec le prix de poésie Trillium<sup>35</sup>. Parmi les prix d'envergure nationale, on compte, entre autres, les prix littéraires du Gouverneur général du Canada<sup>36</sup>, le prix Champlain (mis sur pied en 1957 et cherchant à « encourage[r] la production littéraire chez les francophones nord-américains de l'extérieur du Québec<sup>37</sup> »), le prix littéraire Émile-Ollivier (créé en 2004 et ayant pour objectif de « récompense[r] une œuvre [...] publiée en français par une maison d'édition canadienne de l'extérieur du Québec »)<sup>38</sup> et le prix des lecteurs Radio-Canada<sup>39</sup>.

De toute évidence, les prix littéraires ne manquent pas. N'empêche que la question se pose de savoir quels en sont les retombées dans le contexte spécifique de l'Ontario français. Dans ce domaine encore, des études restent à faire. Il est évident néanmoins que l'attribution d'un prix – quel que soit son pouvoir (réel ou présumé) de consécration reconnu par un groupe d'initiés et quelle que soit la subvention qui l'accompagne – ne se traduit pas nécessairement par une mise en valeur de l'auteur et de son œuvre auprès du public lecteur. C'est justement ce dont témoignent les défis signalés plus haut concernant la diffusion et la réception de la production littéraire franco-ontarienne. En effet, pour qu'un prix exerce un effet réel sur le marché (éclaté) du livre franco-ontarien, il est indispensable que le lecteur ait connaissance du prix et de son importance et qu'il

---

<sup>32</sup> Voir le site Internet de la Ville d'Ottawa dédié à ce prix :

[http://www.ottawa.ca/residents/arts/funding\\_awards/book\\_awards/index\\_fr.html](http://www.ottawa.ca/residents/arts/funding_awards/book_awards/index_fr.html).

<sup>33</sup> Voir le site Internet du Salon du livre de l'Outaouais : <http://www.slo.qc.ca/>.

<sup>34</sup> Voir le site Internet du Salon du livre de Toronto : <http://www.salondulivredetoronto.org/>.

<sup>35</sup> Voir le site Internet de la Société de développement de l'industrie des médias de l'Ontario (SODIMO), qui gère le prix : <http://www.omdc.on.ca/Page3769.aspx>.

<sup>36</sup> Voir le site Internet du CAC, qui collabore à la gestion de ces prix avec le Cabinet du Gouverneur général du Canada : <http://www.canadacouncil.ca/prix/plgg/>.

<sup>37</sup> Voir le site Internet du Salon international du livre de Québec, qui a pris en charge l'administration du prix à la suite de la disparition, en 2007, du Conseil de la vie française en Amérique : <http://silq.ca/>.

<sup>38</sup> Voir le site Internet du Conseil supérieur de la langue française (CSLF), qui administre le prix : <http://www.csjf.gouv.qc.ca/>.

<sup>39</sup> On notera que cette liste n'est nullement exhaustive, notre propos n'étant pas ici de faire une recension de tous les prix ni d'examiner leur impact respectif. Il s'agit tout simplement de signaler le grand nombre de prix littéraires que se sont méritées les œuvres franco-ontariennes au fil des années.



se sente captivé, d'une manière ou d'une autre, par les événements qui l'encadrent. Idéalement, il y jouera un rôle actif, comme c'est le cas pour le prix des lecteurs Radio-Canada<sup>40</sup>.

### *L'enseignement*

---

Quels sont les rapports entre littérature et enseignement? À cette question complexe, à laquelle on ne peut ici consacrer que quelques lignes, on est tenté de répondre par le fameux mot de Roland Barthes : « la littérature, c'est ce qui s'enseigne ». On ne saurait assez insister sur l'importance de l'enseignement dans la transmission et l'évolution d'un patrimoine littéraire. Car ce sont avant tout les institutions d'enseignement qui initient les lecteurs (jeunes et moins jeunes) au monde du livre, non seulement en leur faisant découvrir de nouveaux corpus d'auteurs, mais aussi, et de manière plus importante, en leur transmettant diverses aptitudes reliées aux approches d'un texte littéraire. Après tout, c'est au sein des écoles et des institutions postsecondaires que se forme toute une masse de lecteurs d'où émergera infailliblement un nombre de futurs critiques, enseignants et chercheurs qui, à leur tour et chacun à sa manière, enrichiront le champ littéraire.

S'il ne fait donc pas de doute que les écoles et les universités représentent des instances clefs de diffusion et de promotion du livre franco-ontarien, il n'en demeure pas moins que les œuvres qui y circulent, c'est-à-dire celles qui s'y enseignent, jouissent déjà au préalable d'une certaine reconnaissance au sein du milieu littéraire.

Cela étant dit, nous nous limiterons ici à quelques propos sur la présence du livre franco-ontarien dans les institutions postsecondaires puisque le milieu scolaire fait l'objet de notre enquête.

Depuis le premier cours de littérature franco-ontarienne monté à l'Université d'Ottawa en 1977, des progrès notables ont été réalisés dans le domaine de l'enseignement universitaire. Les cours de premier cycle portant exclusivement sur la littérature franco-ontarienne se donnent de nos jours de manière régulière à l'Université Laurentienne (Sudbury), à l'Université de Hearst, à l'Université d'Ottawa et au Collège Glendon (Toronto). Ailleurs en Ontario, mais aussi au Nouveau-Brunswick (Université de Moncton) et au Québec (Université Laval [Québec], Université du Québec à Chicoutimi), les œuvres franco-ontariennes font partie des corpus à l'étude dans certains cours sur les littératures francophones du Canada ou sur les littératures francophones en général. Par ailleurs, la littérature franco-ontarienne se voit de plus en plus intégrée aux programmes d'études supérieures. Ainsi, à l'Université d'Ottawa, les œuvres franco-ontariennes sont déjà solidement implantées dans le cadre de quelques séminaires, et un séminaire s'y penche exclusivement. Dans d'autres institutions, y compris l'Université de Waterloo et l'Université de Moncton, la production littéraire franco-ontarienne commence à s'inscrire aux plans de cours d'études supérieures s'intéressant à la francophonie canadienne.

---

<sup>40</sup> Sur cette question, voir notamment Johanne Melançon, « Avons-nous les prix littéraires de nos ambitions? "Biopsie" des prix littéraires en Ontario français », *Liaison*, n° 124, automne 2004, p. 14-16.

## Deuxième partie

### Le marché du livre franco-ontarien : la situation actuelle

---

#### L'édition

---

Le questionnaire concernant l'édition a été envoyé aux six (6) maisons d'édition littéraires de l'Ontario français, soit les Éditions Prise de parole de Sudbury, les Éditions du Gref à Toronto, les Éditions L'Interligne, les Éditions du Vermillon et les Éditions David d'Ottawa ainsi que les Éditions du Nordir qui, bien que la maison ne publie plus régulièrement, ont occupé une place importante sur la scène littéraire. Les neuf questions posées aux éditeurs touchent à deux aspects précis de leur travail, soit les livres produits et les finances. Les premières questions servent à dresser le portrait de la publication durant l'année 2008<sup>41</sup>. Quarante-huit (48) nouveaux livres sont parus au cours de l'année. Ce chiffre ne comprend que les nouveautés et pas les rééditions.

#### Les livres produits

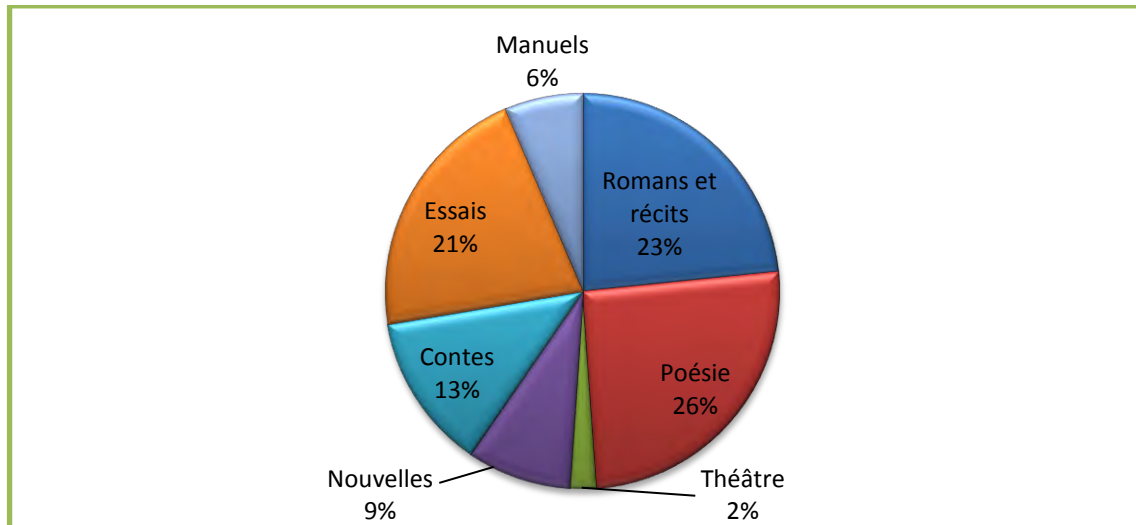
---

Tous les genres littéraires sont publiés en Ontario. En moyenne, chaque maison d'édition a publié huit (8) livres franco-ontariens au cours de l'année. Or, comme une maison d'édition n'a publié que deux livres, cela fait chuter la moyenne qui autrement serait de neuf (9) livres par maison d'édition. Onze (11) romans et récits sont parus au cours de l'année, douze (12) recueils de poésie, quatre (4) recueils de nouvelles, cinq (5) livres de contes, dix (10) essais y compris des biographies ou autobiographies, trois (3) manuels et un (1) roman pour la jeunesse (identifié comme tel, même si la catégorie n'existait pas). Une seule maison a publié une pièce de théâtre, ce qui en fait le genre le moins publié (Voir le Tableau 1).

---

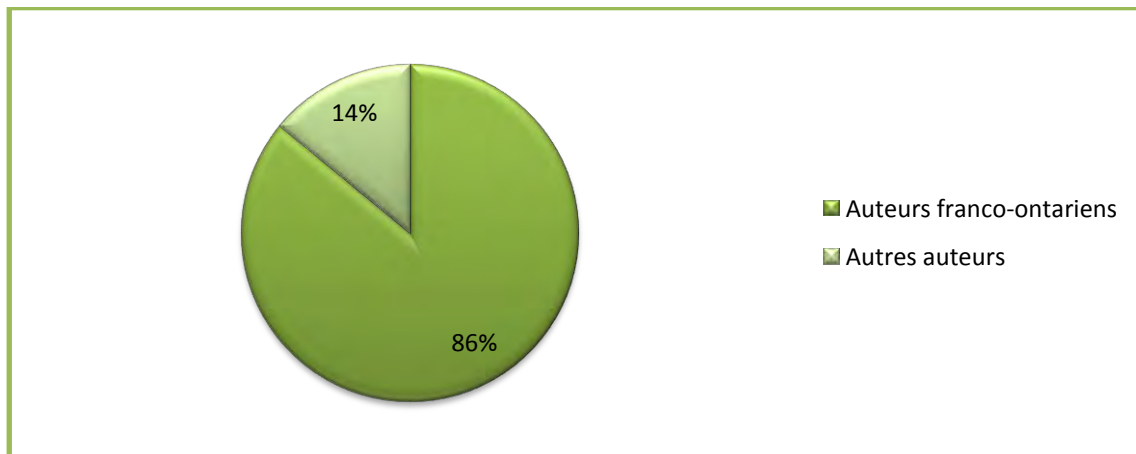
<sup>41</sup> Une maison nous a répondu en fonction de son année financière, soit 2008-2009. Nombreuses sont les modifications que les répondants ont apportées à nos formulaires! Nous les indiquerons en cours de route.

**Tableau 1 : Répartition des livres franco-ontariens publiés par genre**



Ces livres sont l'œuvre d'auteurs franco-ontariens<sup>42</sup>. Cependant, compte tenu du fait que la plupart des maisons d'édition n'ont pas comme mandat de publier exclusivement des écrivains franco-ontariens, il n'est pas étonnant qu'un certain nombre d'auteurs ne soient ni natifs de l'Ontario, ni résidents de la province (Voir le Tableau 2).

**Tableau 2 : Origines des auteurs**



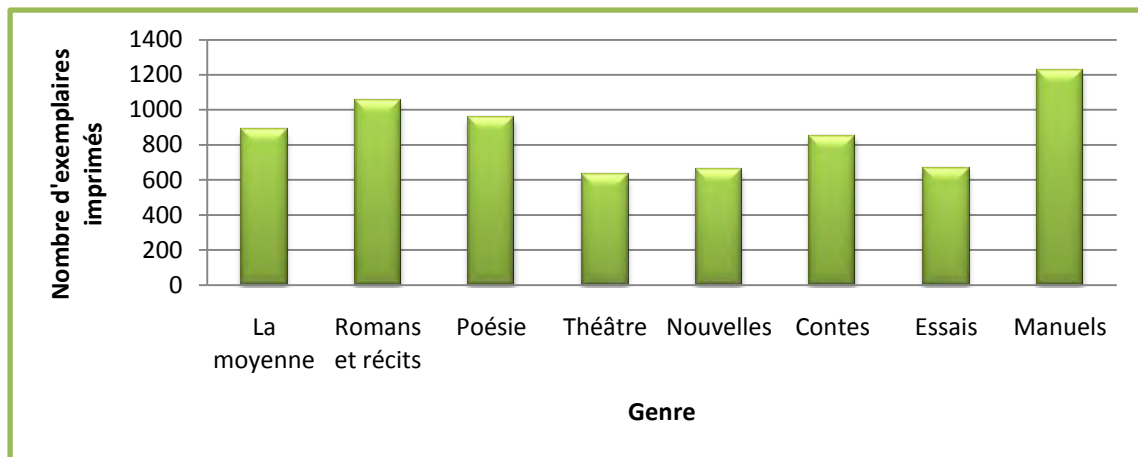
### *Données financières*

Ainsi, le genre le plus publié est la poésie. Or, il s'agit là du genre qui se vend le moins. Le roman arrive en deuxième lieu pour le nombre de publications, mais en premier lieu pour le genre littéraire qui se vend le mieux. Les résultats quant au chiffre de ventes des différents genres littéraires confirment donc les idées communément admises : les

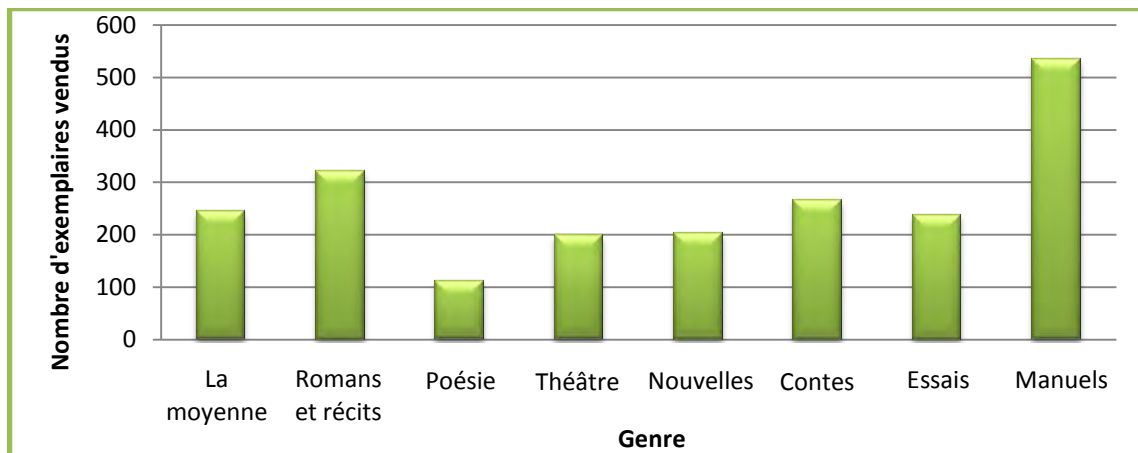
<sup>42</sup> Nous avons fourni aux maisons d'édition notre définition d'un auteur franco-ontarien, soit un auteur qui est né en Ontario ou qui réside en Ontario.

genres narratifs (le roman, le conte, la nouvelle) trouvent plus de lecteurs que les autres genres (le théâtre et la poésie) (Voir les Tableaux 3 et 4). Il est aussi communément admis que les manuels sont de gros vendeurs étant donné qu'ils s'adressent à un public scolaire. Ce qui étonne quelque peu est le fait que les essais se classent au quatrième rang des vendeurs. La question portant sur le nombre d'exemplaires vendus pour chaque titre publié par genre aurait pu être plus précise. La façon dont elle a été formulée fait en sorte qu'elle ne couvre que les titres parus durant l'année 2008. Aussi ne s'agit-il que des ventes qui ont été faites durant l'année de parution. Les chiffres incluent nécessairement les envois d'office qui sont assujettis à des retours. Il est donc difficile de juger ce que la moyenne de 28% d'exemplaires vendus par titre signifie vraiment. Doit-on y voir un excellent rendement puisqu'un peu plus du quart des exemplaires sont vendus dès la première année? Ou un pauvre rendement puisque la première année de vie d'un livre, la plus rentable, ne mène qu'à la vente de 28% des exemplaires?

**Tableau 3 : Nombre d'exemplaires imprimés pour chaque titre publié par genre**



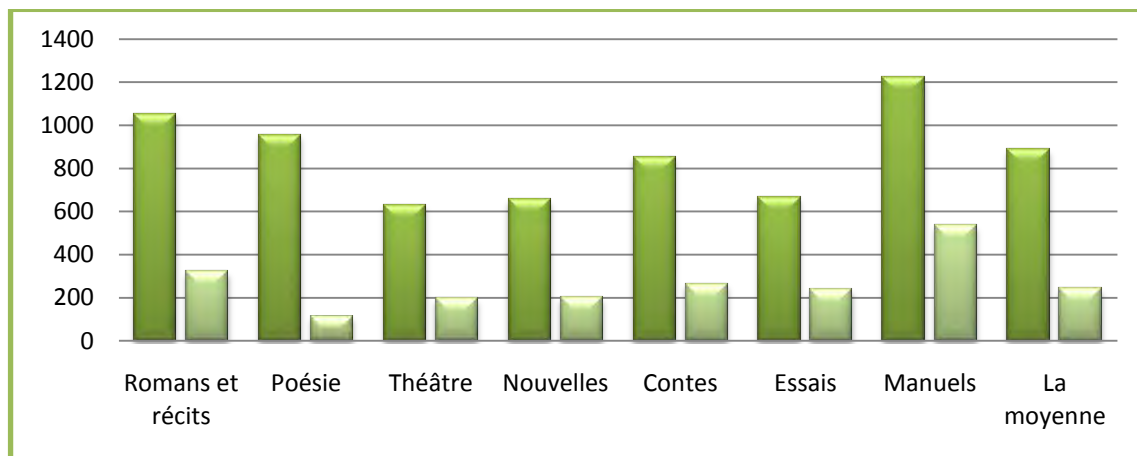
**Tableau 4 : Nombre d'exemplaires vendus pour chaque titre publié par genre**



## Sommaire des données – Comparaison d'exemplaires imprimés et vendus par genre

Sommaire des données			
Genre	Nombre d'exemplaires imprimés (par titre)	Nombre d'exemplaires vendus (par titre)	Pourcentage d'exemplaires imprimés-vendus
Romans et récits	1052	322	31%
Poésie	955	111	12%
Théâtre	630	198	31%
Nouvelles	656	202	31%
Contes	852	264	31%
Essais	663	238	36%
Manuels	1222	534	44%
<i>La moyenne</i>	<i>887</i>	<i>244</i>	<i>28%</i>

**Tableau 5 : Comparaison d'exemplaires imprimés et vendus par genre**



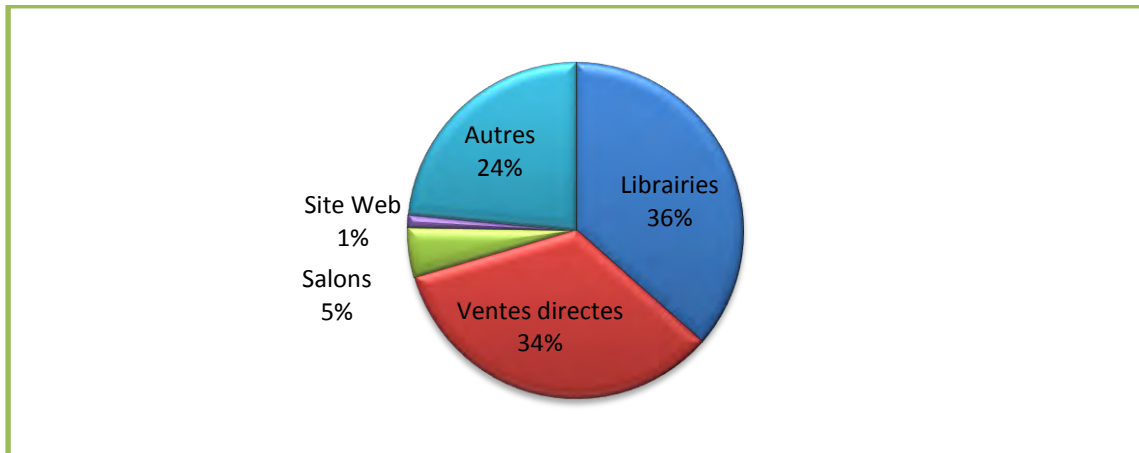
Les livres franco-ontariens se vendent dans multiples points de vente<sup>43</sup>, tant dans les librairies francophones indépendantes et des librairies grande surface que dans les salons du livre ou des expositions de livres en milieu scolaire<sup>44</sup> (Voir le Tableau 6). Environ 56% des titres franco-ontariens des maisons d'édition interrogées dans l'enquête sont vendus à l'extérieur de la province<sup>45</sup>.

<sup>43</sup> Deux maisons d'édition n'ont pas répondu à cette question. Dans tous les cas où cette situation s'est produite, les informations manquantes ont été générées par le logiciel SPSS en utilisant une moyenne.

<sup>44</sup> La catégorie « Autres » inclut 1) les ventes dans les magasins de détail, 2) les ventes directes aux établissements publics (écoles et bibliothèques publiques) et 3) les ventes à l'étranger.

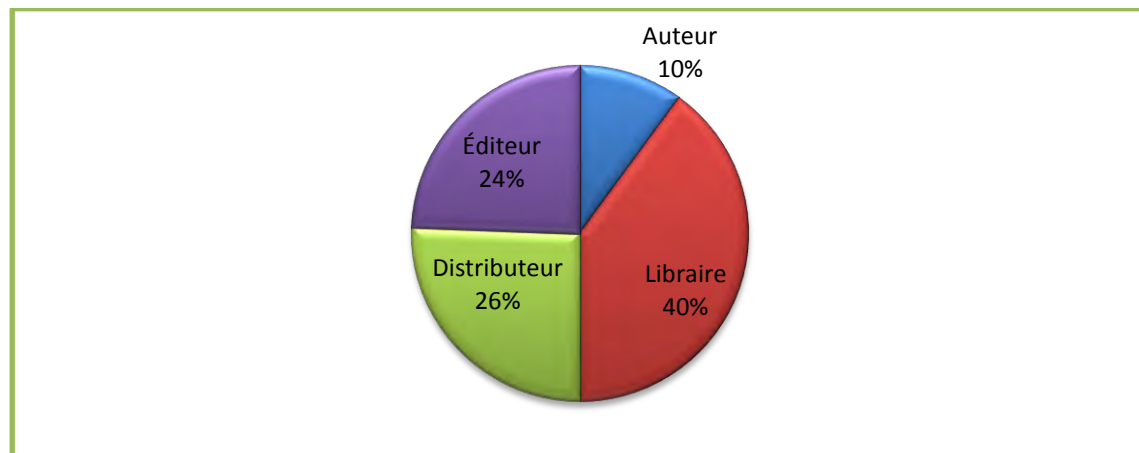
<sup>45</sup> Deux maisons d'édition n'ont pas répondu à cette question.

**Tableau 6 : Répartitions des ventes par point de vente**



Le prix d'un livre est divisé en plusieurs parties : 10% sont destinés à l'auteur, et 40% au libraire. Les distributeurs exigent des frais variés. Le reste de la somme revient à la maison d'édition<sup>46</sup>.

**Tableau 7 : Répartition du revenu du prix d'un livre**



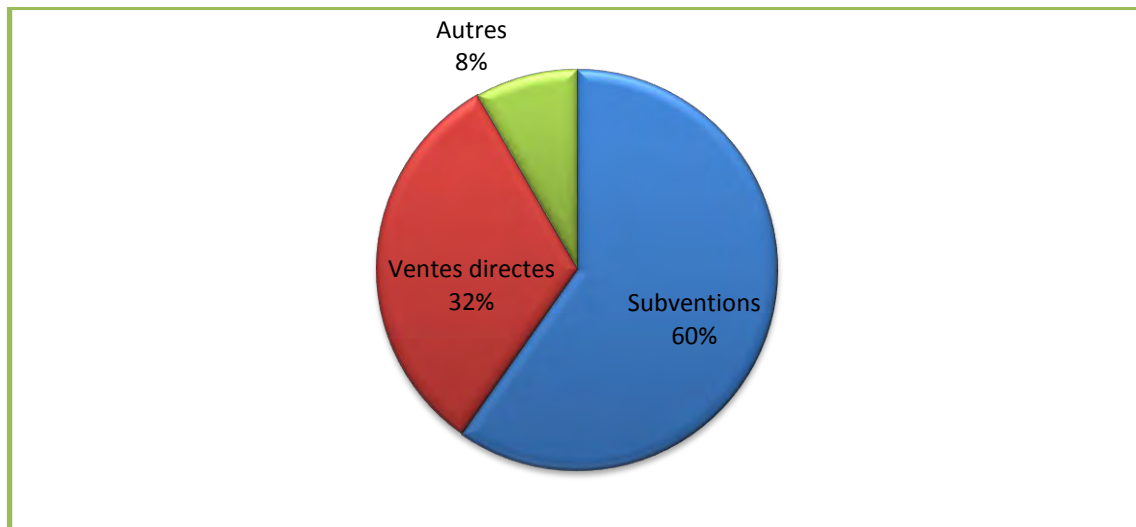
Les ventes ne sont cependant pas la source principale de revenu pour les maisons d'édition<sup>47</sup>. En effet, les résultats du sondage confirment le fait que l'industrie du livre en français ne peut survivre sans subventions dans le contexte actuel. Ainsi, 60% des revenus des maisons d'édition franco-ontariennes proviennent de subventions, principalement provinciales et fédérales, parfois municipales (Voir les Tableaux 8 et 9). Ceci s'inscrit dans le portrait global de l'industrie du livre au Canada, comme en témoigne John Zarwan dans un article paru dans le *Canadian Printer Magazine* en décembre 2008 : « *To encourage Canadian culture, public financial support for both Canadian authors and publishers is well established and a significant cornerstone of the*

<sup>46</sup> Une maison d'édition n'a pas répondu à cette question.

<sup>47</sup> Une maison d'édition n'a pas fourni de réponse à cette question. Le Nordir est exclu de ces statistiques puisqu'il ne reçoit plus de subventions.

*Canadian publishing industry*<sup>48</sup>. » Évidemment, l'importance des subventions est exacerbée par la petitesse du marché franco-ontarien. Zarwan remarque d'ailleurs que c'est aussi le cas pour le livre canadien en général : « *The relatively small size of the Canadian market affects the number of book printers and the size and ability of publishers to compete*<sup>49</sup>. » Or, dans un contexte où les organismes subventionnaires souhaitent que la vente des livres constitue une part importante du budget, cela devient un enjeu de taille. En effet, le Ministère du Patrimoine canadien (PC), par exemple, exige qu'au moins 40% du revenu net des éditeurs de langue officielle minoritaire, incluant les subventions et les contributions, doive provenir de l'édition et de la vente de livres, y compris la distribution, l'impression et la vente de droits ou de permissions, ou d'autres sources à condition que la majorité des autres revenus proviennent d'activités qui sont, de l'avis du Ministère, culturelles<sup>50</sup>.

**Tableau 8 : Sources de revenus**

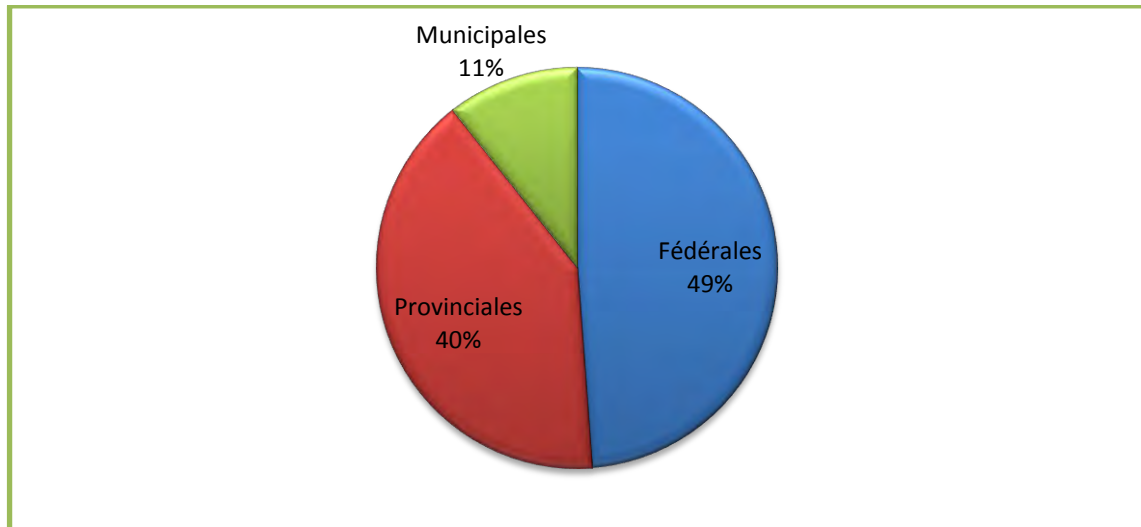


<sup>48</sup> John Zarwan, « Turning Over a New Page », *Canadian Printer Magazine*, 22 décembre 2008. Disponible en ligne : [http://www.canadianmanufacturing.com/canadianprinter/news/industrynews/article.jsp?content=20081222\\_132111\\_21836](http://www.canadianmanufacturing.com/canadianprinter/news/industrynews/article.jsp?content=20081222_132111_21836).

<sup>49</sup> *Ibid.*

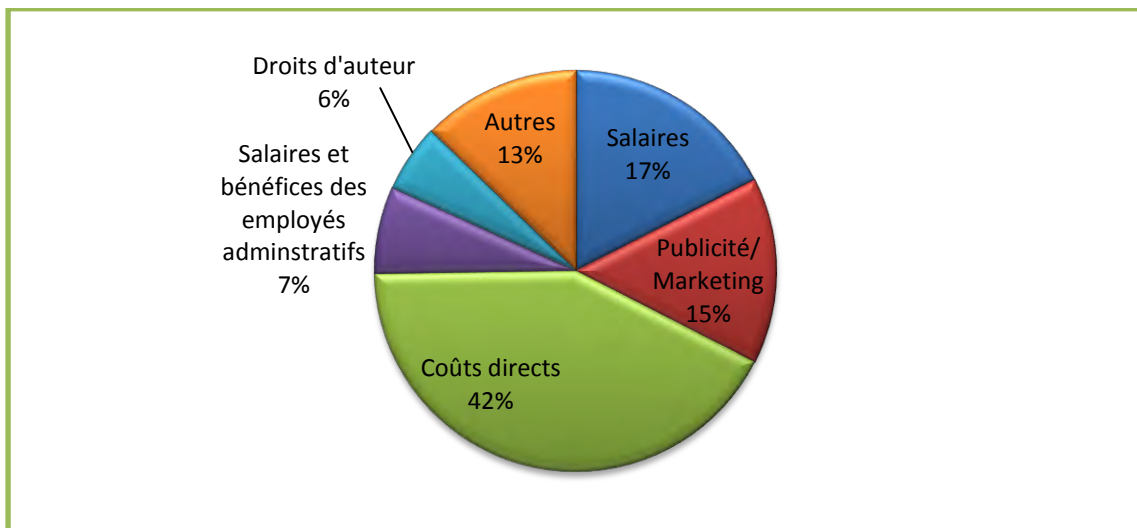
<sup>50</sup> PC, « Fonds du livre du Canada », voir la description du programme en ligne : <http://www.pch.gc.ca/pgm/flc-cbf/index-fra.cfm>.

**Tableau 9 : Répartition des subventions**



Une dernière question touchait aux ressources humaines, point névralgique s’il en est. Les maisons d’édition franco-ontariennes ont en moyenne 3 employés<sup>51</sup>. Plusieurs d’entre elles font en plus appel à des bénévoles. Les dépenses en personnel ne comptent que pour une mince part du budget des maisons d’édition (7%), la grande partie des dépenses étant liée aux frais afférents à la publication des livres (Voir le Tableau 10).

**Tableau 10 : Répartition du budget par type de dépenses<sup>52</sup>**



<sup>51</sup> Une maison n’a pas répondu à cette question.

<sup>52</sup> Une maison d’édition n’a pas répondu à cette question. Une autre maison y a répondu, mais le total des pourcentages se chiffrait à 120% (rendant ainsi l’information fautive et inutilisable). Les dépenses en droits d’auteur et en publicité/marketing sont constantes.



## Librairies

---

Cinq (5) librairies ont reçu et ont rempli le questionnaire portant sur la vente de livres franco-ontariens en librairie. Il s'agit de la Librairie Le Nord de Hearst, de la Librairie du Nouvel-Ontario à Sudbury et des librairies Le coin du livre, du Soleil et du Centre à Ottawa. Toutes ces librairies ont affirmé avoir une section distincte dans leur local, consacrée aux ouvrages franco-ontariens. En moyenne, les librairies ont des collections qui comprennent 240 titres franco-ontariens. En fait, trois librairies ont un nombre plus élevé de titres que la moyenne, alors que les deux autres en possèdent moins. Les éditeurs ont eux-mêmes identifiés les livres qu'ils considèrent comme franco-ontariens. Il est donc possible que le nombre de titres comprenne aussi des ouvrages publiés par les maisons d'édition franco-ontariennes, mais d'auteurs provenant d'ailleurs au Canada. Une librairie informe les statistiques à cause du nombre beaucoup plus élevé de titres dans sa collection. En l'excluant, nous pouvons dire qu'en moyenne, les librairies ont une collection qui contient entre 300 à 400 ouvrages franco-ontariens. Ainsi, 60% des librairies ont une collection de livres franco-ontariens avec plus de 300 titres, et 40% de moins de 200. En moyenne, les librairies ont en stock de deux à cinq exemplaires de chaque titre franco-ontarien. Une seule librairie a indiqué qu'elle avait plus de cinq exemplaires de chaque titre franco-ontarien. Les libraires affirment que le nombre d'exemplaires en stock dépend de la nouveauté du titre, ce qui est tout à fait normal.

## Les nouveautés

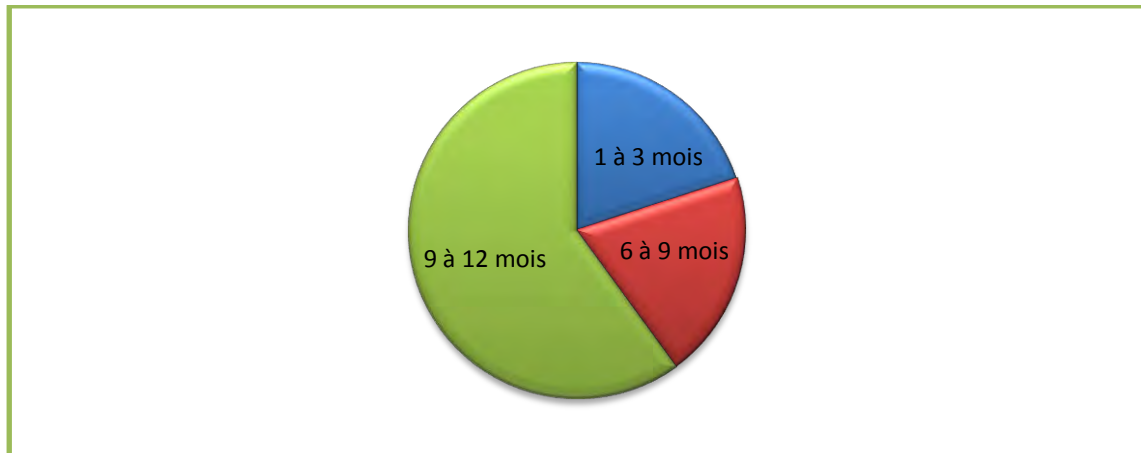
---

Les nouveautés sont gardées en stock, en moyenne, de six à neuf mois. Une seule librairie a répondu que les nouveautés restent en stock sur une période d'un à trois mois, déformant ainsi les statistiques puisque les autres librairies ont indiqué une période de plus de six mois. En excluant la librairie qui déforme les statistiques, nous pouvons dire qu'en moyenne, les nouveautés sont gardées en stock sur une période de neuf à douze mois (Voir le Tableau 11). Toutes les librairies reçoivent les nouveautés d'office des diffuseurs. Plus de la moitié, soit 60%, des librairies commandent aussi elles-mêmes les nouveautés<sup>53</sup>. Parmi ces dernières, deux à cinq exemplaires de chaque titre sont commandés.

---

<sup>53</sup> Une librairie n'a pas répondu à cette question.

**Tableau 11 : Période de stockage des nouveautés**



### *Nombre de titres commandés*

Toutes les librairies (100%) ont indiqué que le nombre d'exemplaires commandés d'un titre dépend de la popularité de l'auteur. Chacune d'elles (100%) commandera un nombre plus élevé d'exemplaires quand il s'agit d'une nouvelle parution d'un auteur primé. Seulement 80% des librairies ont indiqué que le nombre d'exemplaires commandés sera moins élevé pour un nouveau titre d'un auteur moins connu. En fait, le nombre d'exemplaires de nouveaux titres commandés dépend du genre, de la réputation de l'auteur et de sa provenance. Un plus grand nombre d'exemplaires est commandé quand il s'agit d'un ouvrage d'un auteur de la région. Une librairie mentionne qu'elle souhaite promouvoir la culture francophone et les auteurs de la région, mais qu'il est difficile de remplir ce mandat parce qu'elle « doit quand même payer le loyer » et ne garde donc pas de titres « qui ne se vendent pas en rayon », notamment de la poésie. Une autre signale que les romans « sont plus faciles à vendre et plus populaires que les livres de poésie », mais qu'elle garde « en stock les livres de poésie des auteurs de [sa] région ».

### *Bibliothèques<sup>54</sup>*

Les bibliothèques publiques de l'Ontario relèvent du Ministère de la Culture (MCO). Elles sont toutefois créées par les règlements municipaux et régies par les conseils de bibliothèques publiques. Le MCO a cependant la responsabilité d'appliquer la *Loi sur les bibliothèques publiques*. La Direction des programmes et services du Ministère élabore des politiques provinciales pour toutes les bibliothèques, qui sont réparties en deux

<sup>54</sup> Les statistiques qui suivent, aussi bien celles concernant les bibliothèques publiques que celles concernant les bibliothèques scolaires, ont d'abord été générées pour l'ensemble de la province, puis par région.

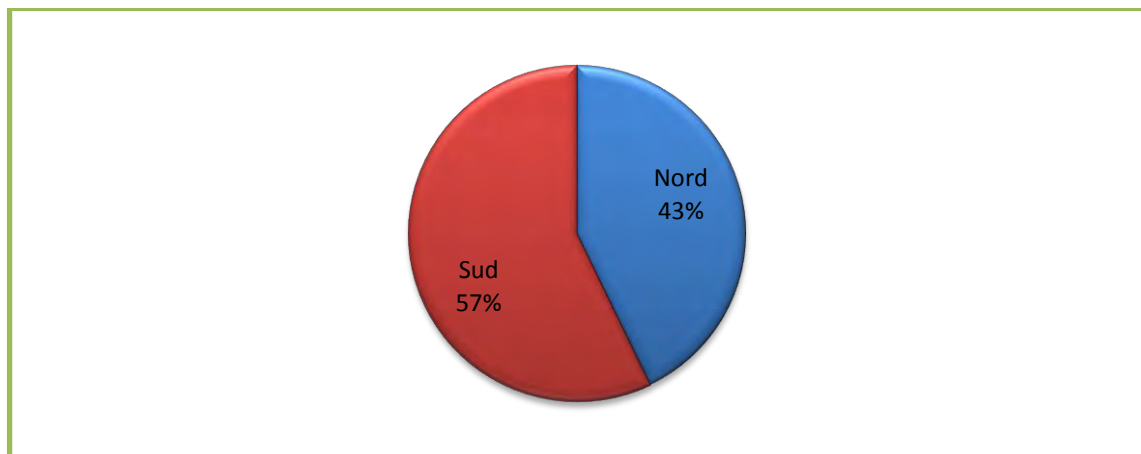
grandes régions<sup>55</sup> : le Service des bibliothèques de l'Ontario – Nord (SBO-N)<sup>56</sup> et le Service des bibliothèques de l'Ontario – Sud (SBO-S)<sup>57</sup>.

Le questionnaire s'adressant aux bibliothèques publiques de l'Ontario comprenait dix-neuf questions qui touchaient aux usagers, à la collection de livres, à la politique d'acquisition de livres ainsi qu'aux activités littéraires. Plusieurs questions tentaient de cerner l'intérêt aussi bien du personnel des bibliothèques publiques que de leurs usagers pour la littérature franco-ontarienne. Enfin, une question demandait aux bibliothécaires d'identifier des écrivains franco-ontariens de leur région.

Le taux de réponse des bibliothèques publiques est de loin inférieur à celui des maisons d'édition et des librairies. Il est vrai cependant qu'elles sont beaucoup plus nombreuses et ne sont pas impliquées aussi directement dans la production et la diffusion de la littérature franco-ontarienne. Le questionnaire a été envoyé à 58 bibliothèques publiques qui offrent des services en français. En tout, 28 bibliothèques ont répondu à notre appel. Sur ce total, il y a 12 bibliothèques de la région du Nord de l'Ontario qui ont répondu à notre demande, ce qui représente un taux de réponse de 43%, et 16 bibliothèques de la région du Sud, ce qui représente un taux de réponse de 57% (Voir le Tableau 12).

Il s'avère important de noter que 15 bibliothèques, donc 54% du nombre total des bibliothèques qui ont répondu au questionnaire, en ont demandé une version anglaise<sup>58</sup>, même si nous adressions le questionnaire au responsable des services en français et/ou de la collection francophone. Cela signifie donc qu'un certain nombre de responsables des services en français ne maîtrise pas assez le français ou ne se sent pas assez à l'aise en français pour répondre au questionnaire dans cette langue. Par ailleurs, on s'étonne que la Bibliothèque publique d'Ottawa fasse partie du nombre des bibliothèques qui ont répondu au formulaire en anglais.

**Tableau 12 : Questionnaires remplis par région**



<sup>55</sup> Voir le site du MCO : <http://www.culture.gov.on.ca/french/library/index.html>.

<sup>56</sup> Voir le site du SBO-N : [http://www.olsn.ca/template\\_homepage\\_fr.aspx](http://www.olsn.ca/template_homepage_fr.aspx).

<sup>57</sup> Voir le site du SBO-S, qui ne s'affiche qu'en anglais dans les en-têtes : <http://www.sols.org/>.

<sup>58</sup> Dans le cas des formulaires remplis en anglais, nous avons traduit « Francophones » par « Franco-Ontariens ».

## Les usagers

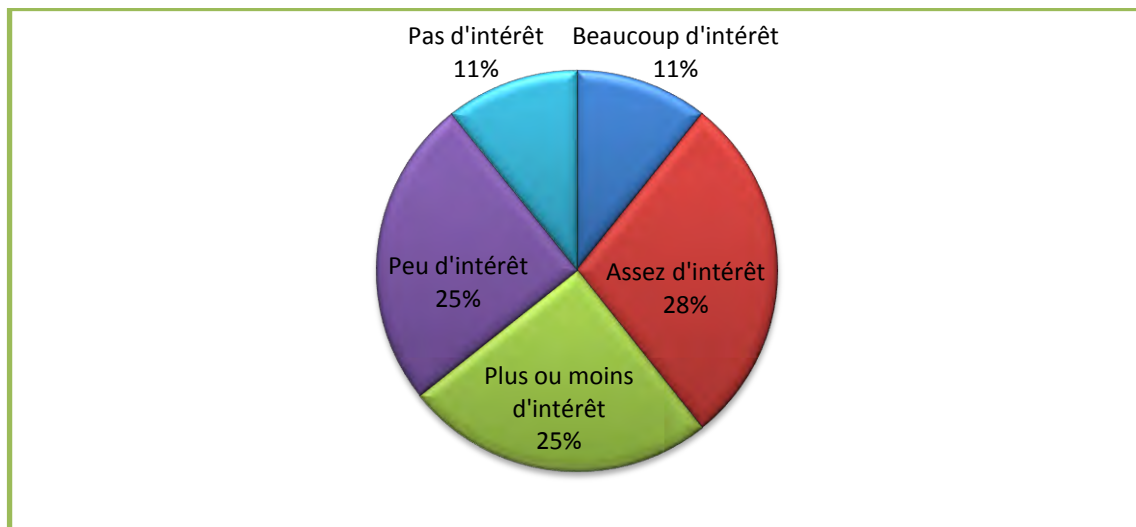
En moyenne, 42% des usagers des bibliothèques sont francophones. Dans la région du Nord, approximativement 55% des usagers des bibliothèques sont francophones, alors que dans la région du Sud, ce pourcentage chute à approximativement 33%<sup>59</sup>. Il est intéressant de noter qu'alors que les bibliothèques du Sud ont répondu en plus grand nombre (en pourcentage) à l'enquête et qu'elles ont indiqué en plus grand nombre qu'il était « très important » pour elles d'avoir une collection d'ouvrages franco-ontariens (Voir le Tableau 14), ce sont malgré tout les bibliothèques avec le moins d'usagers francophones.

### Comparaison du nombre d'usagers par région

Pourcentage d'usagers francophones (par région)	
Région	Pourcentage
Ontario (total)	42%
Nord	55%
Sud	33%

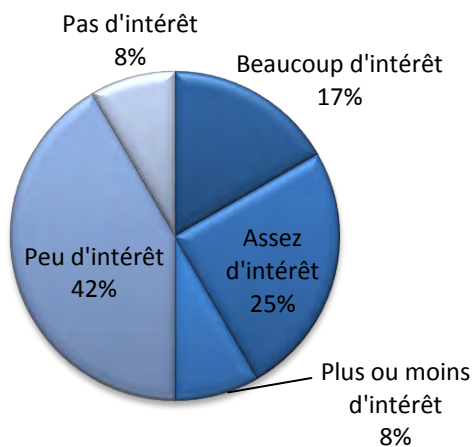
Selon les responsables des bibliothèques, l'intérêt des usagers pour les livres franco-ontariens est mitigé. 39% d'entre elles soutiennent que les usagers démontrent beaucoup ou assez d'intérêt, 25% plus ou moins d'intérêt, et 36% peu ou pas du tout d'intérêt. Dans le Nord, 50% des usagers ont, selon les bibliothécaires, peu ou pas d'intérêt pour la littérature franco-ontarienne, tandis que dans le Sud, seulement 19% des usagers s'inscrivent dans ces deux catégories.

**Tableau 13 : Intérêt des usagers pour les livres franco-ontariens**

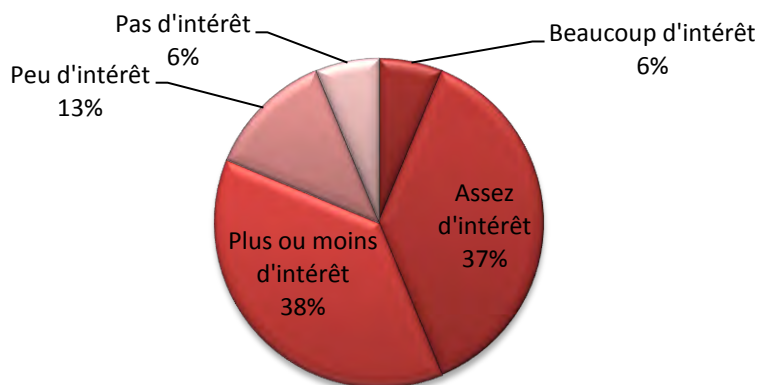


<sup>59</sup> Une bibliothèque du Sud n'a pas répondu à cette question.

## Le Nord



## Le Sud



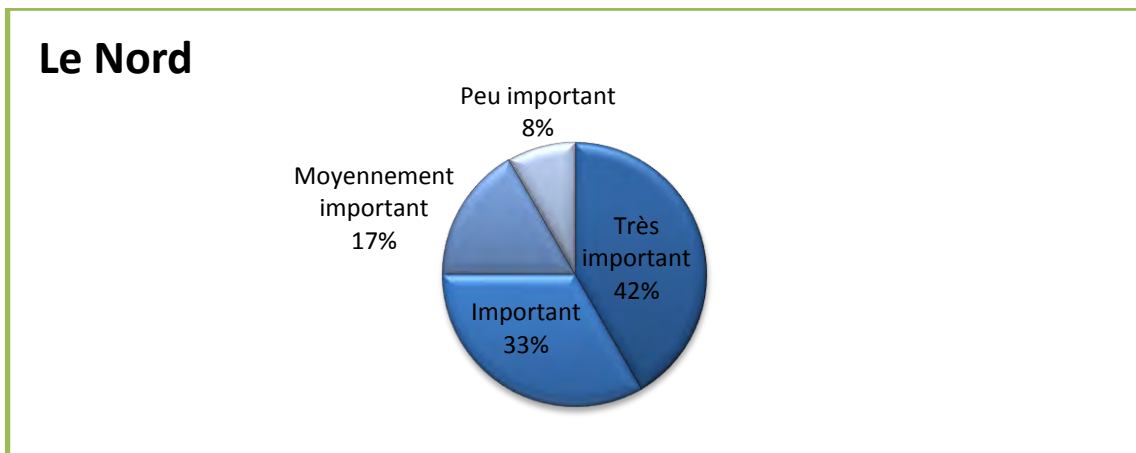
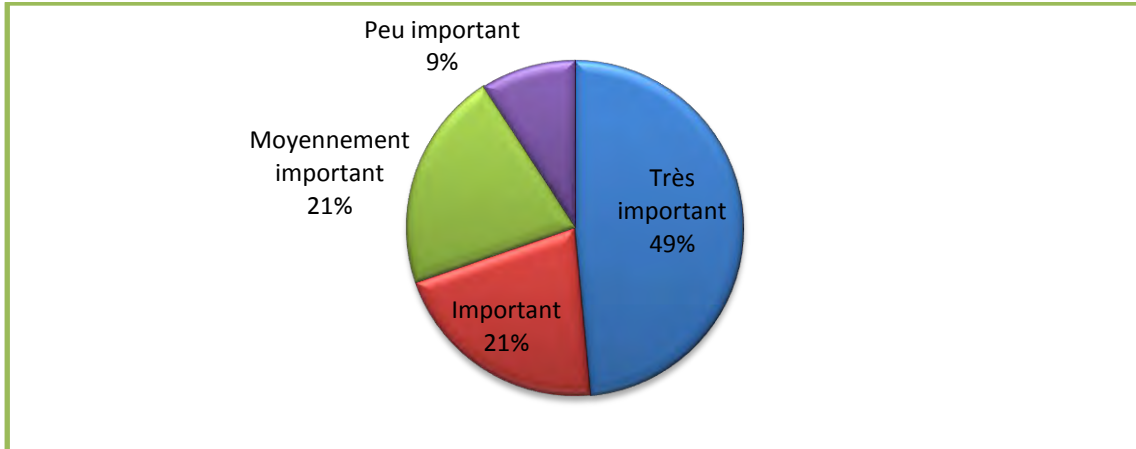
### Comparaison par région

Intérêt des usagers pour les livres franco-ontariens (en pourcentage, par région)					
Région	Beaucoup d'intérêt	Assez d'intérêt	Plus ou moins d'intérêt	Peu d'intérêt	Pas d'intérêt
Ontario (total)	11%	28%	25%	25%	11%
Nord	17%	25%	8%	42%	8%
Sud	6%	37%	38%	13%	6%

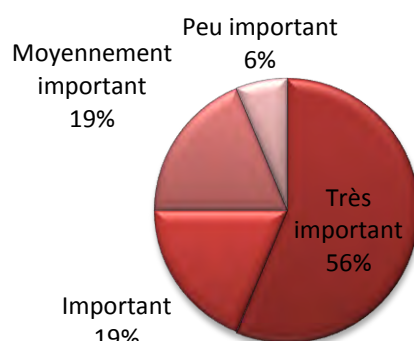
### La collection de livres

La plupart des bibliothèques publiques (49%) ont indiqué qu'il est « *très important* », pour elles, d'avoir une collection de livres franco-ontariens. Le taux est de 42% pour la région du Nord et de 56% pour la région du Sud. Aucune bibliothèque (0) n'a répondu que ce n'était « *pas important* ».

**Tableau 14 : Importance d'avoir une collection de livres franco-ontariens**



## Le Sud



### Comparaison par région

Importance d'avoir une collection de livres franco-ontariens (en pourcentage, par région)				
Région	Très important	Important	Moyennement important	Peu important
Ontario (total)	49%	21%	21%	9%
Nord	42%	33%	17%	8%
Sud	56%	19%	19%	6%

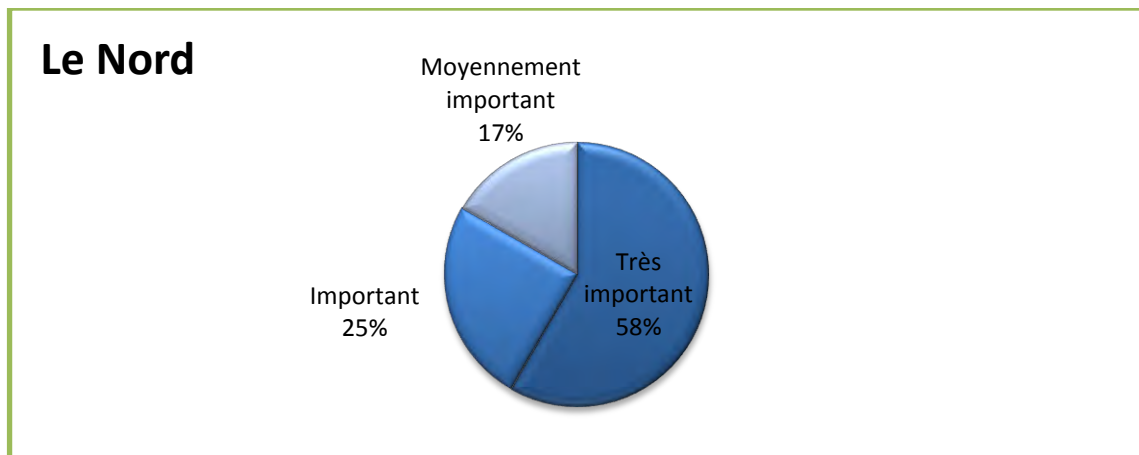
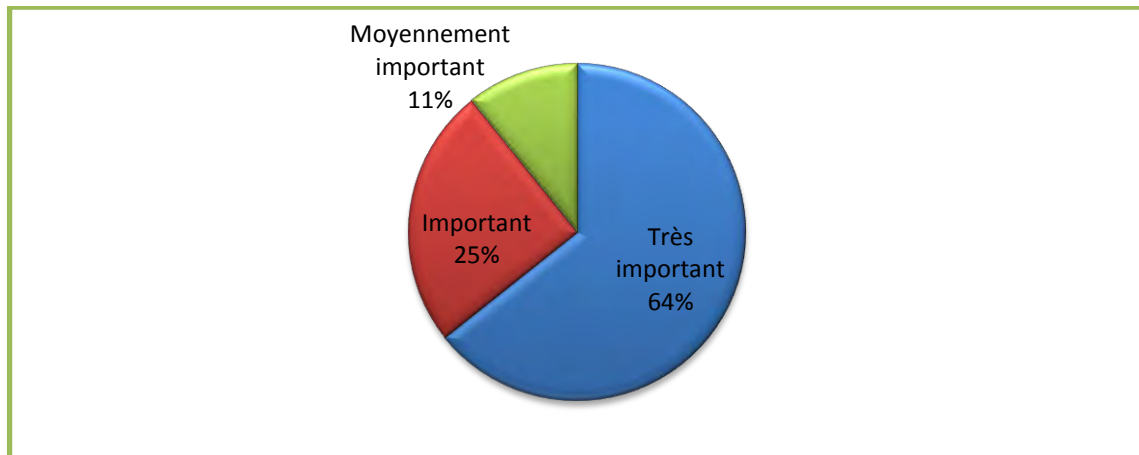
Bien qu'elles affirment trouver important d'avoir une collection de livres franco-ontariens, les bibliothèques sont incapables d'identifier le nombre d'ouvrages dans leur collection qui appartiennent au corpus. En effet, seulement neuf (9) bibliothèques ont répondu à cette question. Parmi les bibliothèques qui y ont répondu, il y en a une qui a influé incongrûment sur les statistiques en indiquant une collection de 2 000 titres franco-ontariens. Il est possible que le répondant ait mal compris la question et nous ait donné les chiffres représentant l'ensemble de sa collection. À part cette bibliothèque, nous pouvons dire qu'en moyenne, les bibliothèques ont une collection de 246 titres franco-ontariens, donc une collection moindre que celle que l'on trouve dans les librairies. La plupart des bibliothèques (63%, soit 17 bibliothèques) n'ont qu'un seul exemplaire des ouvrages franco-ontariens dans leur collection.

Seulement 18% des bibliothèques ont une méthode pour distinguer les livres franco-ontariens des autres livres de leur collection. Plusieurs bibliothèques qui possèdent une telle méthode ont indiqué qu'elles collaient une étiquette de couleur représentant le drapeau franco-ontarien sur la reliure. Bon nombre de bibliothèques se contentent de distinguer les ouvrages canadiens des autres. Dans le Nord, 25% des bibliothèques ont une méthode pour distinguer les livres franco-ontariens des autres livres, alors que dans le Sud, seulement 12% des bibliothèques ont une telle méthode. Les bibliothèques jugent en général qu'il n'est pas nécessaire d'identifier les ouvrages

franco-ontariens. Seulement 29% des répondants<sup>60</sup> pensent qu'il serait utile de le faire. Certaines bibliothèques ont précisé qu'il est plus important pour elles d'offrir des livres en français que de tenir compte de leur provenance.

Les bibliothèques publiques jugent aussi que les collections pour enfants, adolescents et adultes sont toutes importantes. Ainsi, 64% d'entre elles ont affirmé que les collections destinées aux enfants sont « *très importantes* ». Dans le Nord, ce sont 58% des bibliothèques qui ont indiqué que les collections destinées aux enfants sont « *très importantes* », alors que dans le Sud, 69% ont choisi cette réponse.

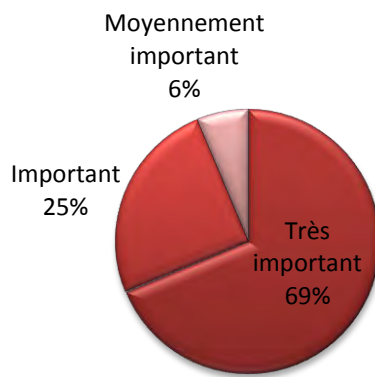
**Tableau 15 : Importance des collections destinées aux enfants**



<sup>60</sup> Trois bibliothèques n'ont pas répondu à cette question.

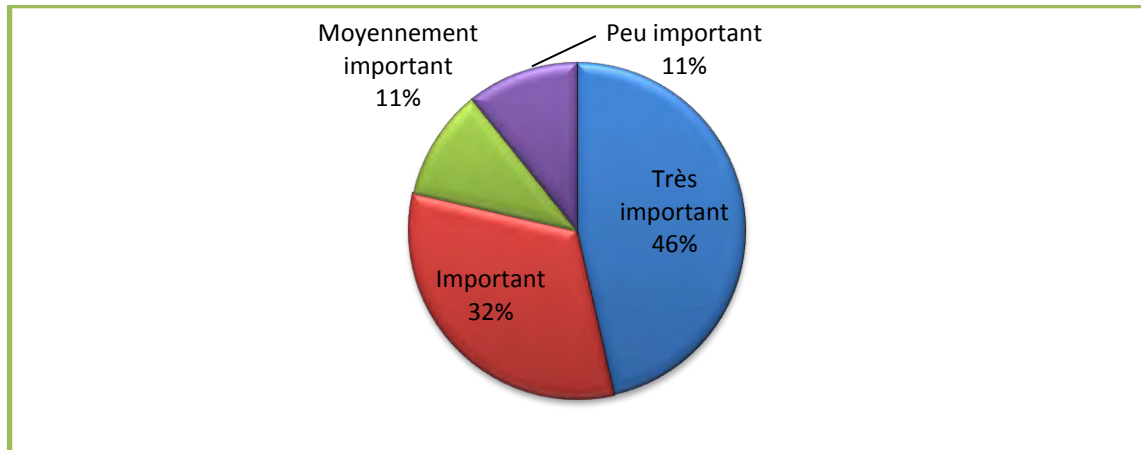


## Le Sud



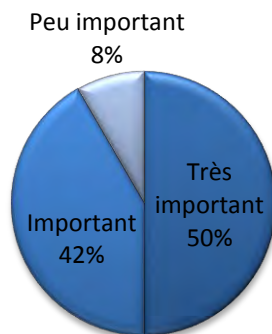
La majorité des bibliothèques (78%) a indiqué que les collections destinées aux adolescents sont « *importantes* » ou « *très importantes* ».

**Tableau 16 : Importance des collections destinées aux adolescents**



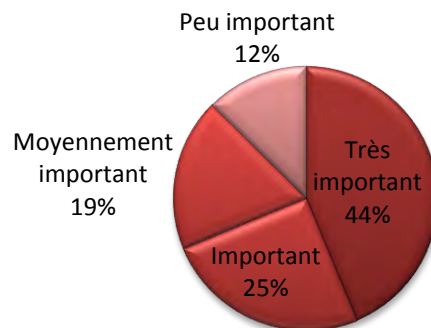
La majorité des bibliothèques du Nord a indiqué que les collections destinées aux adolescents sont « *importantes* » (42%) ou « *très importantes* » (50%). Seulement 8% d'entre elles ont signalé que les collections destinées aux adolescents sont « *peu importantes* ».

## Le Nord



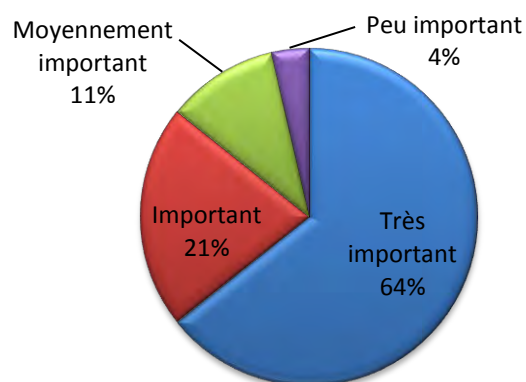
Dans le Sud, 44% des bibliothèques ont indiqué que les collections destinées aux adolescents sont « *très importantes* ».

## Le Sud

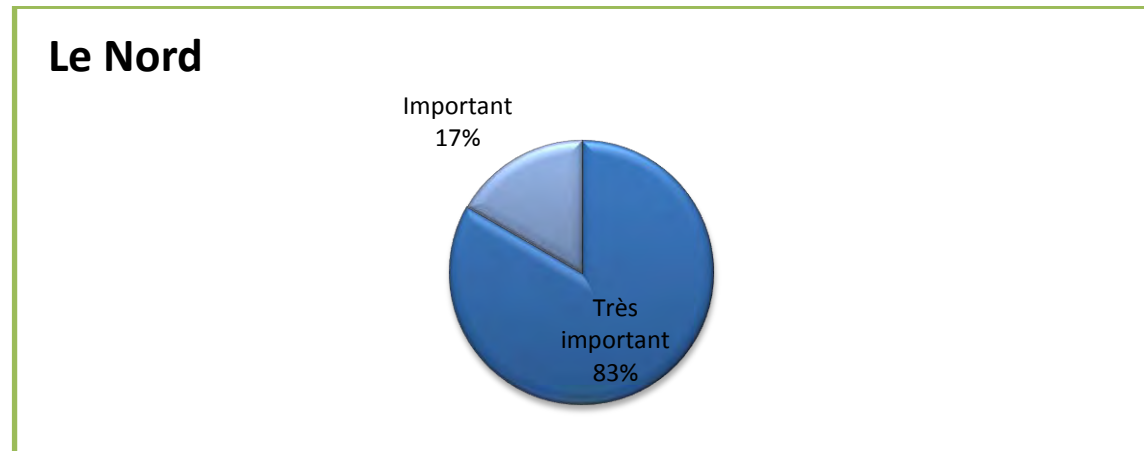


La majorité des bibliothèques (64%) a indiqué que les collections destinées aux adultes sont « *très importantes* ».

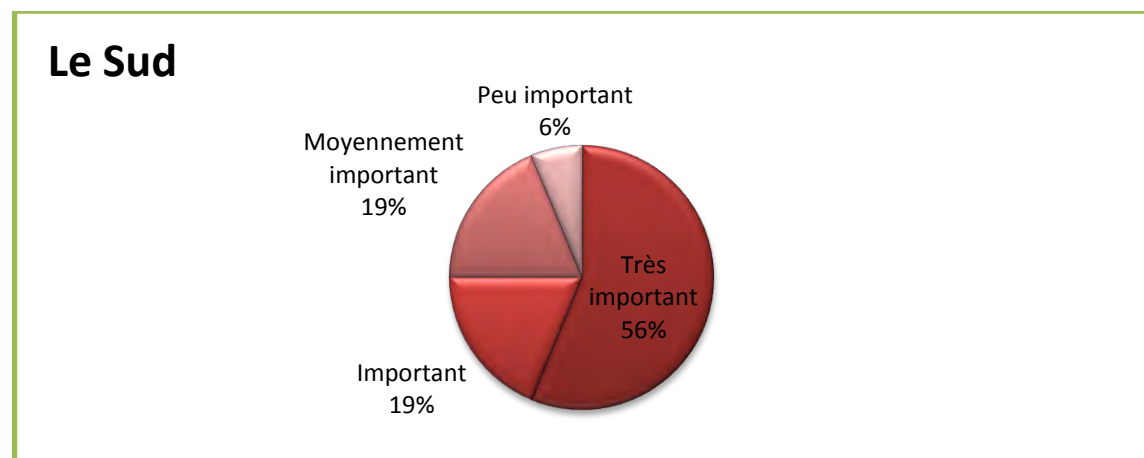
**Tableau 17 : Importance des collections destinées aux adultes**



La plupart des bibliothèques du Nord (83%) ont indiqué que les collections destinées aux adultes sont « *très importantes* ».



Dans le Sud, ce pourcentage n'est que de 56%.



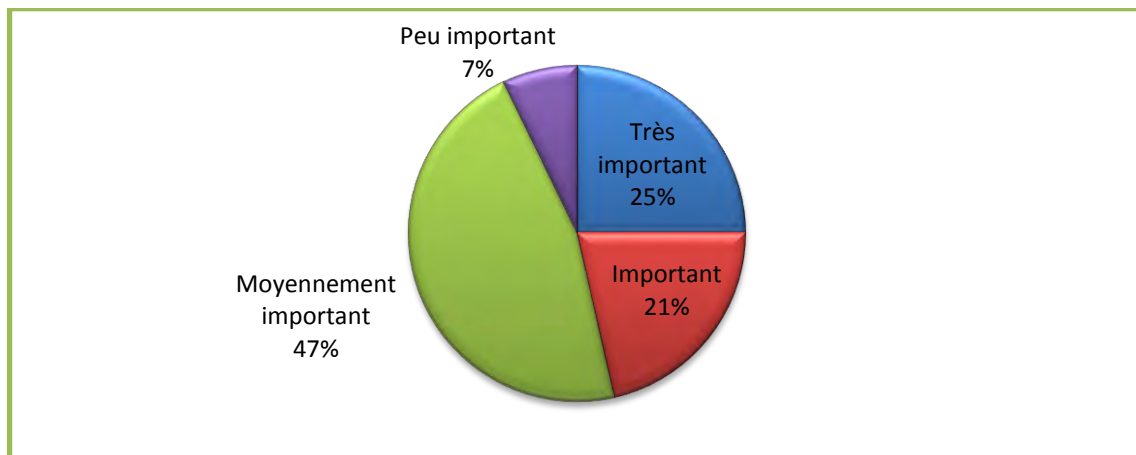
### *Achats*

Lorsque vient le temps d'acheter des livres, les genres narratifs occupent le haut du pavé dans les deux régions de la province. Une bibliothèque n'a pas hésité à affirmer : « Nous achetons presque tous les livres franco-ontariens que nous trouvons (fiction, biographie, non-fiction), mais pas les poèmes – à moins que ce ne soit un auteur local – car ça ne sort pas. » Le genre prime aussi sur la provenance de l'auteur puisque 47% des bibliothèques ont indiqué que la provenance de l'auteur est moyennement importante lors de l'achat de nouveautés (42% dans le Nord et 50% dans le Sud) (Voir le Tableau 18). Il n'en demeure pas moins que 33% des bibliothèques dans le Nord et 31% dans le Sud ont précisé qu'elles achètent plus d'un exemplaire des livres d'auteurs de la région.

## Comparaison par région<sup>61</sup>

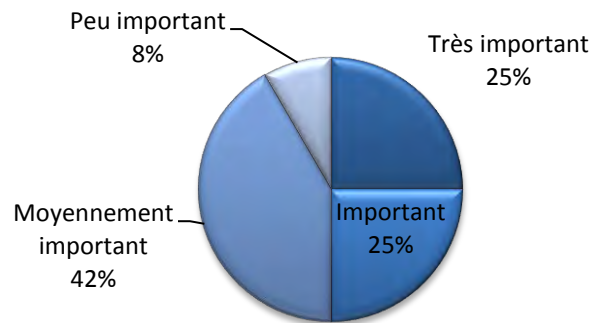
Genres privilégiés lors de l'achat de nouveautés (en ordre décroissant, par région)			
Rang	Ontario	Nord	Sud
1 (Plus important)	Romans	Romans	Romans
2	---	---	---
3	Contes	Contes Autres	Contes Autres
4	Nouvelles Autres genres	Nouvelles	---
5	Essai	---	Nouvelles Essai
6	Poésie Théâtre	Poésie Théâtre Essai	Poésie Théâtre
7 (Moins important)	---	---	---

**Tableau 18 : Importance de la provenance de l'auteur lors de l'achat de nouveautés**

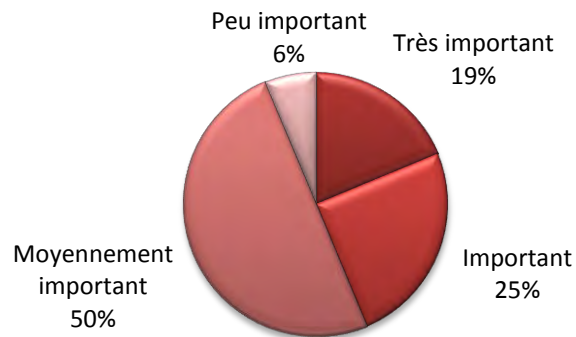


<sup>61</sup> À cause du manque de réponses et de la déviation des instructions indiquées sur le questionnaire (demandant un classement, mais générant des répétitions), nous avons utilisé le logiciel SPSS pour générer les informations manquantes. Deux bibliothèques ont indiqué que tous les genres sont importants.

## Le Nord



## Le Sud



### Comparaison par région

Importance de la provenance de l'auteur lors de l'achat de nouveautés (en pourcentage, par région)					
Région	Très important	Important	Moyennement important	Peu important	Pas important
Ontario (total)	25%	21%	47%	7%	---
Nord	25%	25%	42%	8%	---
Sud	19%	25%	50%	6%	---

### Comparaison par région

Achetez-vous plus de copies d'un titre si l'auteur vient de la région? (en pourcentage, par région)			
Région	Oui	Non	Incertain
Ontario (total)	46%	50%	4%
Nord	33%	67%	---
Sud	33%	60%	7%

46% des bibliothèques ont indiqué qu'une partie de leur budget est réservée à l'achat de livres franco-ontariens. Le taux est de 42% dans le Nord et de 50% dans le Sud.

### Comparaison par région

Avez-vous une partie de votre budget réservée à l'achat de livres franco-ontariens? (en pourcentage, par région)		
Région	Oui	Non
Ontario (total)	46%	54%
Nord	42%	58%
Sud	50%	50%

Lorsque les bibliothèques ont une part de leur budget réservée à l'achat de livres franco-ontariens, il s'agit en moyenne d'environ 17%<sup>62</sup> de leur fonds. Dans le Nord, il s'agit de 22% du budget, alors que dans le Sud, c'est 14% du budget qui est réservé à l'achat de livres franco-ontariens.

### Comparaison par région

Pourcentage du budget réservé à l'achat de livres franco-ontariens (par région)	
Région	Pourcentage
Ontario (total)	17%
Nord	22%
Sud	14%

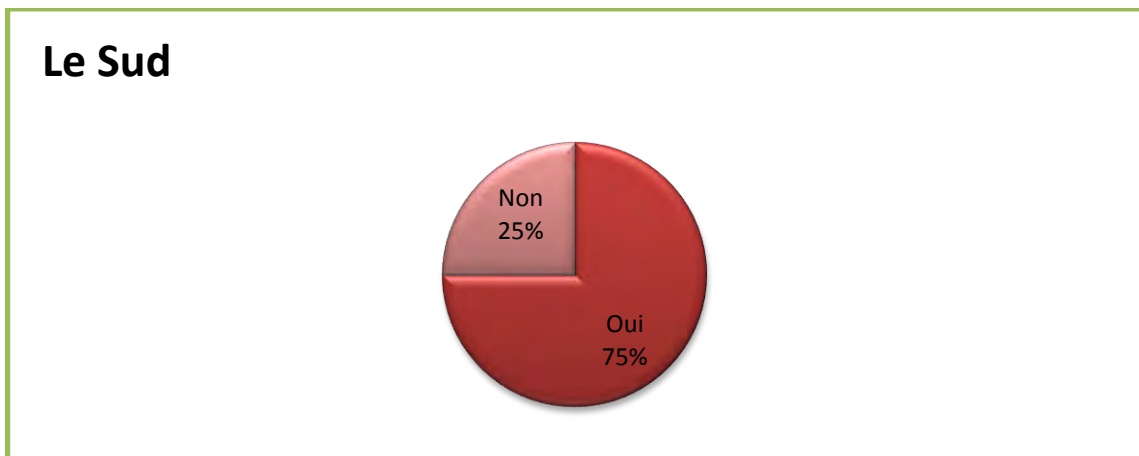
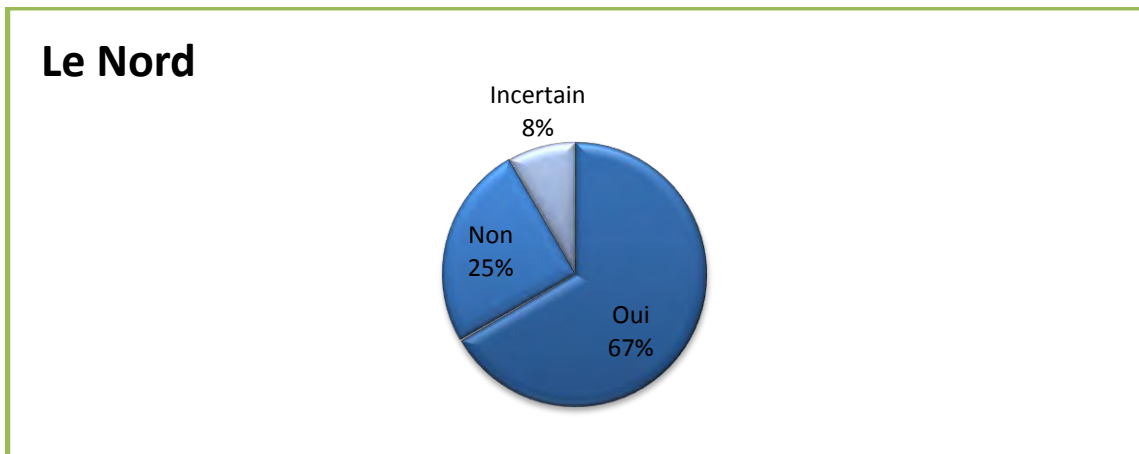
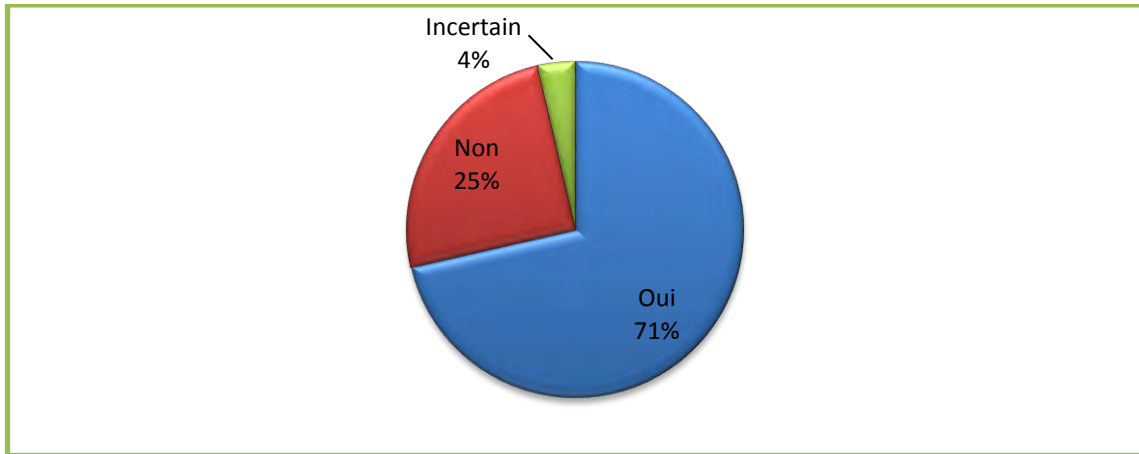
Seulement une bibliothèque, de la région du Nord, a indiqué qu'elle recevait une subvention ou une bourse pour l'achat de livres franco-ontariens. Cette bibliothèque reçoit 1 500 \$ par année d'un organisme privé à cette fin.

Il n'en demeure pas moins que la plupart des bibliothèques (71%) ont une politique d'achat concernant l'acquisition de livres, quoiqu'il s'agisse dans plusieurs cas d'une

<sup>62</sup> Deux bibliothèques n'ont pas répondu à cette question.

politique informelle. Dans le Nord, 67% d'entre elles en ont une, tandis que dans le Sud, le nombre monte à 75% (Voir le Tableau 19). Cependant, ces politiques ne concernent pas nécessairement le livre franco-ontarien. En effet, seulement 32% des bibliothèques ont affirmé qu'elles avaient une politique d'achat pour les livres franco-ontariens (42% dans le Nord et 25% dans le Sud).

**Tableau 19 : Avez-vous une politique d'achat?**



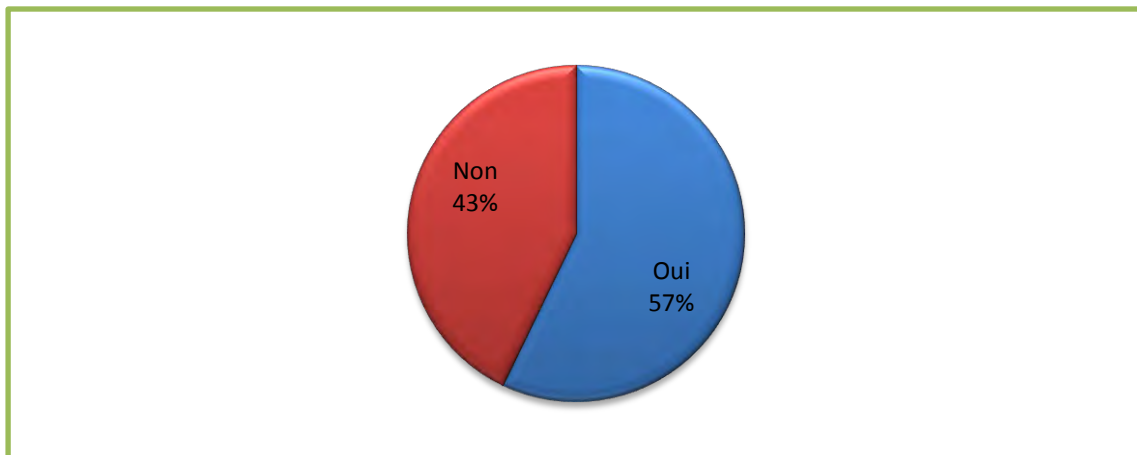
## Comparaison par région

Avez-vous une politique d'achat? (en pourcentage, par région)			
Région	Oui	Non	Incertain
Ontario (total)	71%	25%	4%
Nord	67%	25%	8%
Sud	75%	25%	---

### *La promotion de la littérature*

Approximativement 57% des bibliothèques font de la promotion pour la littérature franco-ontarienne. Cinq bibliothèques ont souligné le fait qu'elles promeuvent le prix des lecteurs Radio-Canada. Ce pourcentage nous semble consternant puisque n'est-ce pas le propre d'une bibliothèque que de mettre en valeur les livres? Évidemment, il est possible que ces bibliothèques fassent la promotion du livre et de la lecture, mais pas du livre franco-ontarien en particulier.

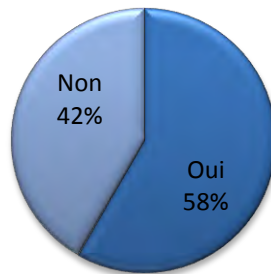
**Tableau 20 : Faites-vous de la promotion pour la littérature franco-ontarienne?**



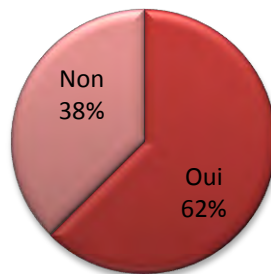
Dans le Nord, approximativement 58% des bibliothèques font de la promotion pour la littérature franco-ontarienne, alors que dans le Sud, cette moyenne grimpe à 62%.



## Le Nord

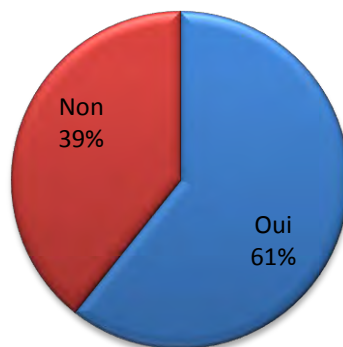


## Le Sud



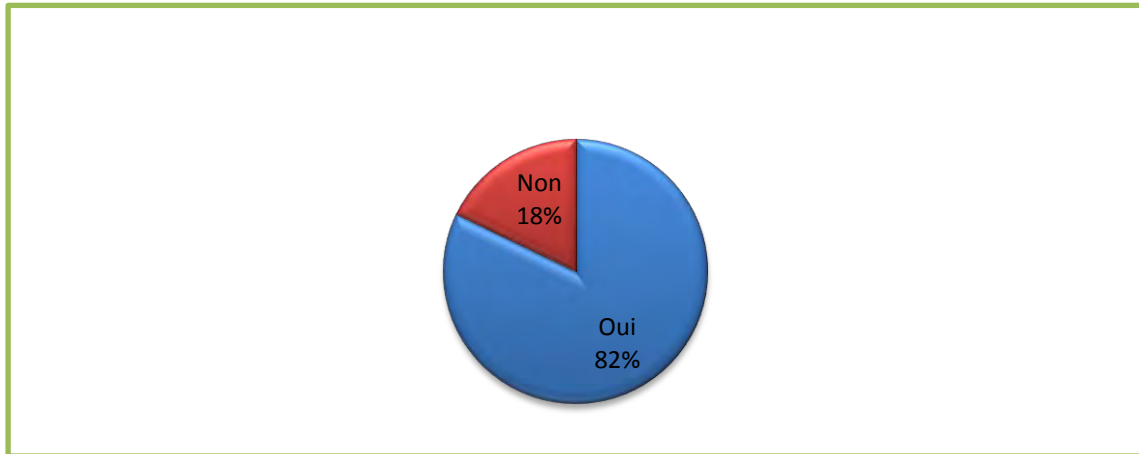
Ce pourcentage augmente toutefois à près de 61% quand il s'agit d'œuvres qui sont en nomination pour un prix littéraire ou qui s'en méritent un. À part le prix des lecteurs Radio-Canada, certaines bibliothèques mettent en valeur les livres en lice pour le prix Trillium.

**Tableau 21 : La promotion des œuvres en nomination ou lauréates d'un prix littéraire**



Ce sont majoritairement les bibliothèques du Sud (69%) qui font de la promotion pour les ouvrages primés (50% dans le Nord). Le pourcentage de bibliothèques soulignant le succès d'une œuvre primée augmente lorsque l'auteur est de la région. En effet, 82%<sup>63</sup> des bibliothèques font la promotion d'un livre si son auteur vient de la région : 75% dans le Nord et 87% dans le Sud.

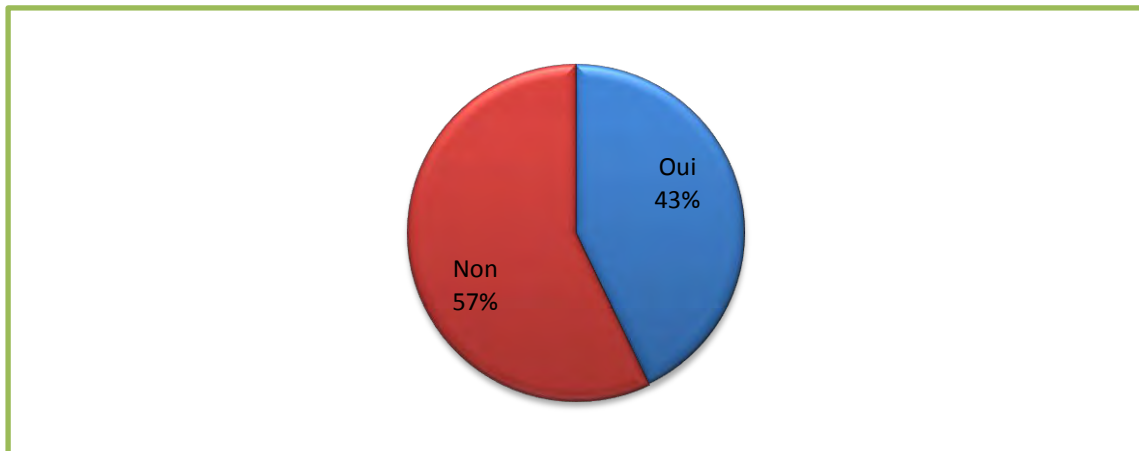
**Tableau 22 : La promotion d'un auteur primé de la région**



### *Les activités littéraires*

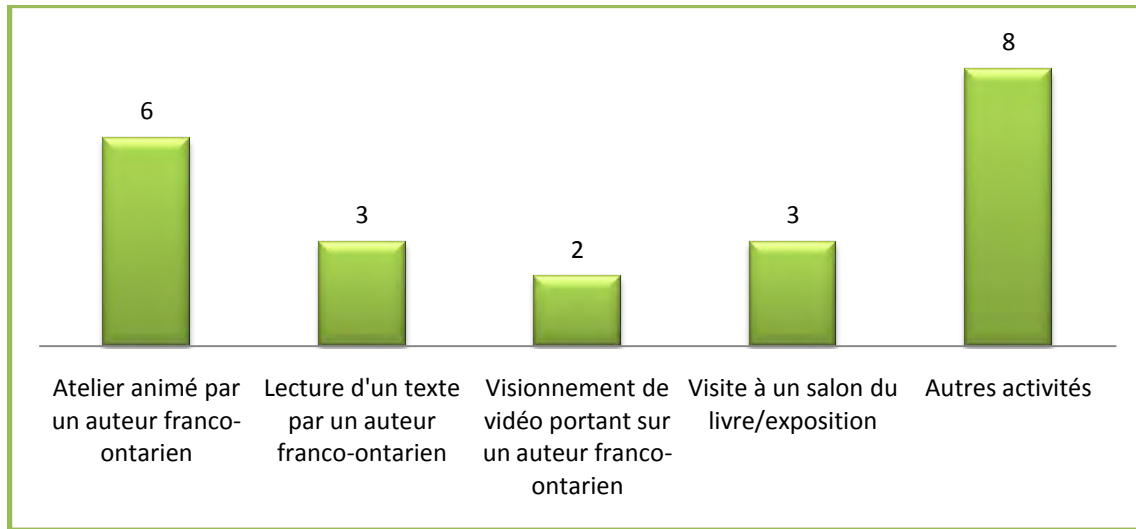
Les bibliothèques n'organisent cependant que peu d'activités littéraires, soient-elles pour faire la promotion des ouvrages lauréats de prix ou non. En effet, seulement 43% des bibliothèques affirment organiser de telles activités. Là aussi, le Sud s'avère plus dynamique : 50% des bibliothèques le font, comparativement à 33% des bibliothèques du Nord. Lorsque les bibliothèques en organisent, ces activités sont très variées : rencontres d'auteurs, lectures de textes, visionnement de vidéos... (Voir le Tableau 24).

**Tableau 23 : Organisation d'activités littéraires**



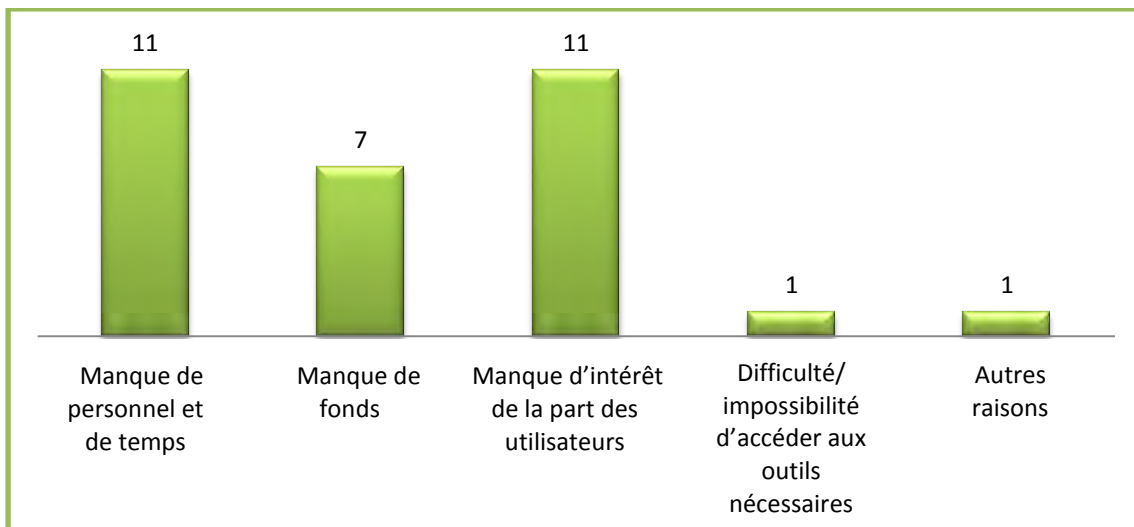
<sup>63</sup> Quatre bibliothèques n'ont pas répondu à cette question.

**Tableau 24 : Types d'activités littéraires organisées par les bibliothèques**



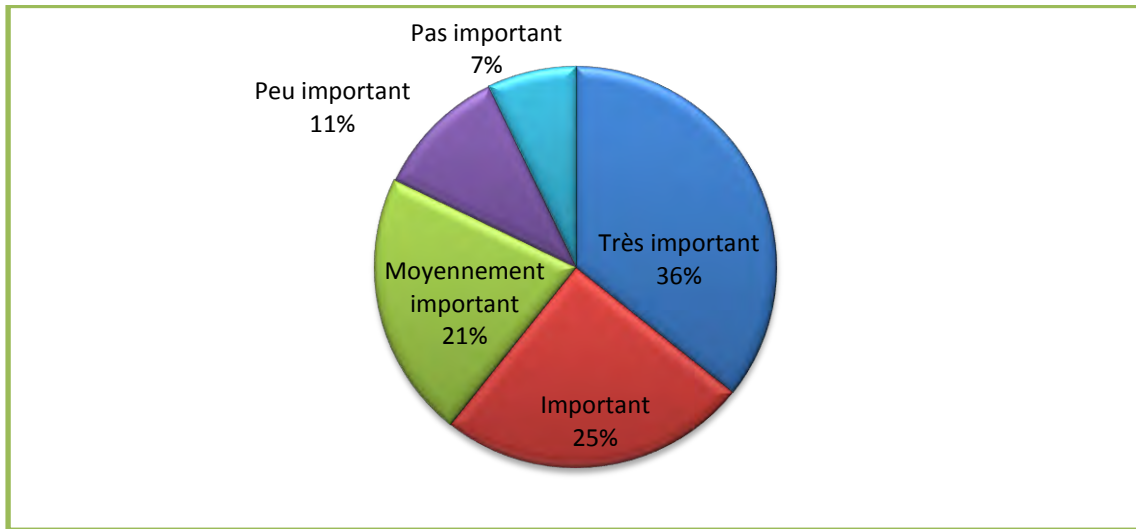
Deux principales raisons expliquent cet état de fait : d'une part, on juge qu'on manque de temps et de ressources en personnel; d'autre part, on estime que les usagers ne sont pas intéressés à participer à ce genre d'activités. En troisième lieu, vient le manque de fonds. Une bibliothèque a même indiqué que son conseil d'administration voyait d'un œil défavorable l'organisation d'activités littéraires.

**Tableau 25 : Raisons expliquant l'absence d'activités littéraires**

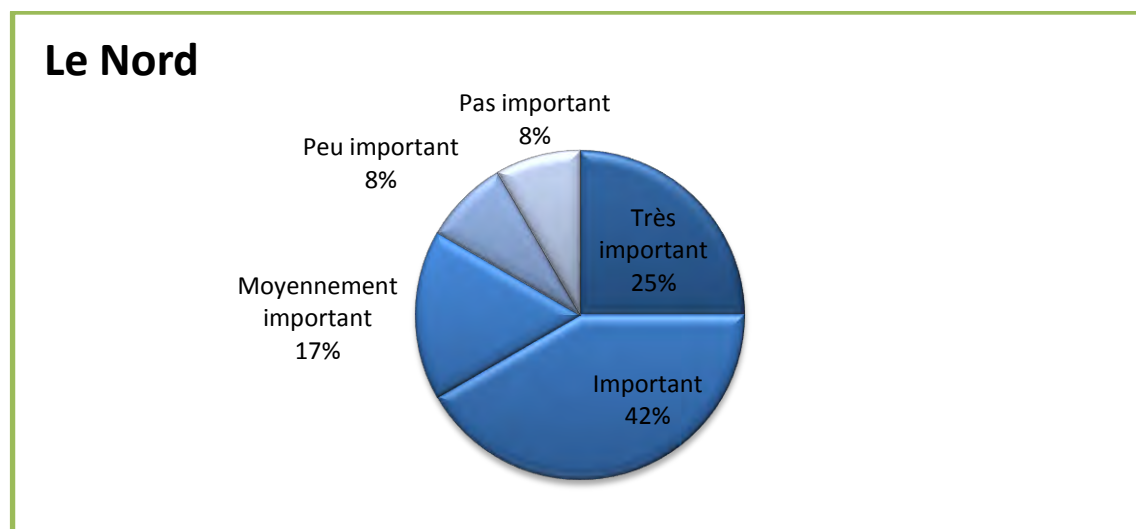


La même chose peut sans doute être dite des bibliothèques elles-mêmes puisque seulement 36% d'entre elles ont indiqué qu'il est « *très important* » d'organiser ce genre d'activités (Voir le Tableau 26). En outre, elles pensent, avec raison ou non, que leurs usagers ne s'y intéressent pas (Voir le Tableau 27).

**Tableau 26 : Importance d'organiser les activités littéraires**

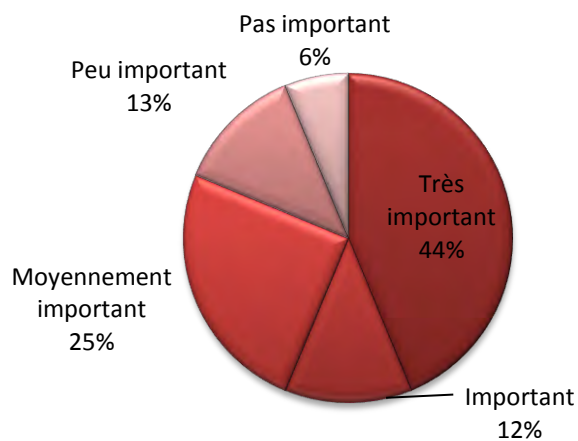


Dans le Nord, approximativement 67% des bibliothèques ont indiqué qu'organiser les activités littéraires est « *très importante* » ou « *importante* ».



Seulement 44% des bibliothèques du Sud ont affirmé qu'organiser les activités littéraires est « *très importante* ».

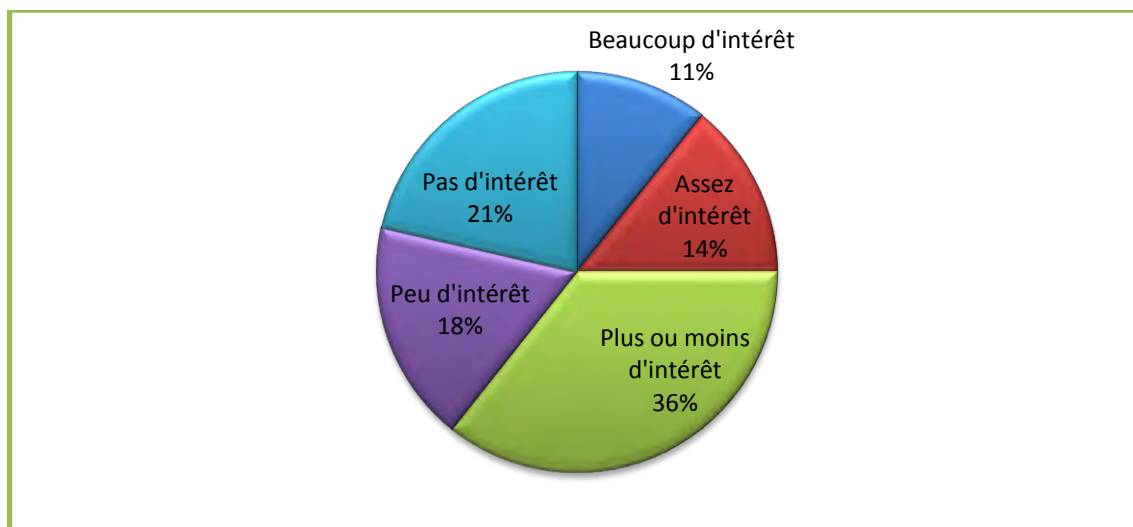
## Le Sud



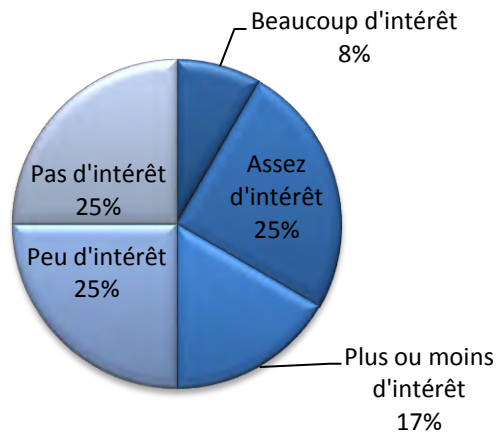
### Comparaison par région

Importance d'organiser les activités littéraires (en pourcentage, par région)					
Région	Très important	Important	Moyennement important	Peu important	Pas important
Ontario (total)	36%	25%	21%	11%	7%
Nord	25%	42%	17%	8%	8%
Sud	44%	12%	25%	13%	6%

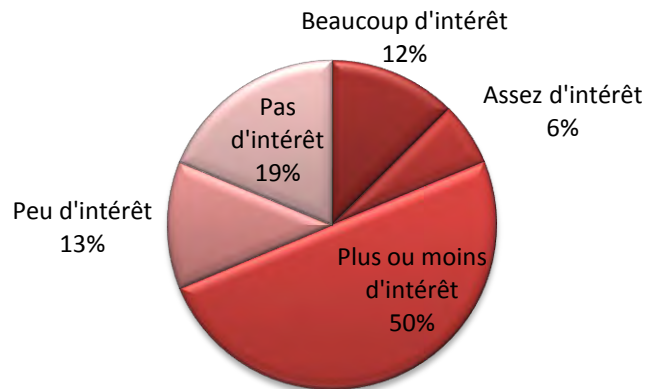
Tableau 27 : Intérêt des usagers pour les activités littéraires



## Le Nord



## Le Sud



### Comparaison par région

Intérêt des usagers pour les activités littéraires (en pourcentage, par région)					
Région	Beaucoup d'intérêt	Assez d'intérêt	Plus ou moins d'intérêt	Peu d'intérêt	Pas d'intérêt
Ontario (total)	11%	14%	36%	18%	21%
Nord	8%	25%	17%	25%	25%
Sud	12%	6%	50%	13%	19%

### *Les auteurs locaux*

61% des bibliothèques affirment connaître les auteurs de leur région. Dans le Nord, c'est la moitié des bibliothèques (50%) qui affirment connaître les auteurs locaux, alors que dans le Sud, 69% des bibliothèques soutiennent la même chose. Pourtant, lorsqu'on leur demande de nommer des noms d'auteurs de leur région, les réponses sont surprenantes. D'une part, des bibliothèques de régions différentes ont identifié les mêmes écrivains. D'autre part, certaines personnes nommées ne sont pas écrivains ou encore ne viennent pas de la région, voire de l'Ontario. Voici une liste des noms cités :

Auteur(e)	Nombre de fois nommé(e)	Auteur(e)	Nombre de fois nommé(e)
Andersen, Marguerite	1	Imbert, Patrick	1
Antoine, Yves <sup>64</sup>	1	Koscielniak, Hélène	2
Bassolé-Ouédraogo, Angèle	1	Lacelle, Andrée	2
Beauchamp, Estelle	1	Lacombe, Gilles	1
Beaulieu, Murielle <sup>65</sup>	1	Laframboise, Michèle	1
Bédard, Lise	4	Laporte, Martin	1
Bergeron, Viateur <sup>66</sup>	1	Lavoie, Michel <sup>67</sup>	1
Bisson, Anne <sup>68</sup>	1	Lepage, Françoise	2
Bouchard, Roger	1	Mageau, Denyse	1
Breton, Yves	1	Marchand, Alain Bernard	1
Brochu, Lysette	2	Marchand, Micheline	1
Brodeur, Hélène	2	Marchildon, Daniel	1
Careau, Lise	1	Martin, Marie Josée	1
Caron, Romi <sup>69</sup>	1	Matteau, Michèle	4
Carrière, Alexandre <sup>70</sup>	1	Mbonimpa, Melchoir	1
Cazabon, Benoît	1	McNicoll, Luce <sup>71</sup>	1
Chalifour, Francis	1	Messier, Mireille	2
Champeau, Nicole	1	Michaud-Latrémouille, Alice	1
Charbonneau-Goodman, Renée	1	Natter, Tara <sup>72</sup>	1
Charlebois, Éric	5	Oliver, Christ <sup>73</sup>	1

<sup>64</sup> Écrivain québécois.

<sup>65</sup> Écrivaine québécoise.

<sup>66</sup> Essayiste québécois.

<sup>67</sup> Écrivain québécois, de l'Outaouais.

<sup>68</sup> Chanteuse québécoise.

<sup>69</sup> Romi Caron est une illustratrice québécoise, née à Prague.

<sup>70</sup> Écrivain d'origine québécoise établi aux États-Unis.

<sup>71</sup> Luce McNicoll travaille en théâtre pour la Ville d'Ottawa, est membre de l'AAOF, mais ne publie pas.

<sup>72</sup> Écrivaine pour enfant originaire de l'Alberta, qui habite présentement à Ottawa.

<sup>73</sup> Bédéiste de l'Outaouais québécois.

Chevrier, Bernard	1	Ouellette, Michel	1
Christensen, Andrée	1	Péladeau, Éric	2
Cook, Margaret Michèle	1	Pelletier, Pierre Raphaël	2
Côté, Jean-Denis <sup>74</sup>	1	Petits, Jean Pierre	1
Couture, Marc <sup>75</sup>	1	Pilon Delorme, Lise-Anne	3
Dalpé, Jean Marc	1	Poliquin, Daniel	1
Demers (Lavigne), Mylène	3	Polnicky, Luc	1
Demers, Dominique	2	Poulin, Andrée	1
Demers, Edgar	1	Poulin, Gabrielle	1
Duval, Clermont	1	Proulx-Weaver, Ginette	1
Éthier-Blais, Jean	1	Psenak, Stefan	1
Fahmy, Jean Mohsen	1	Resch, Aurélie	1
Flamand, Jacques	1	Sauvé, Ursule	1
Forcier, Céline	1	Savoie, Paul	1
Fournier, Anne-Marie	5	Scott, Marc	2
Fraser, Alain	2	Simard, François-Xavier	1
Gagnon, Claire	1	St-Denis, Colette	1
Garnier, Eddy <sup>76</sup>	1	Sylvestre, Paul-François	1
Gauthier, Dr <sup>77</sup>	1	Thérien, Michel	1
Germain, Doric	2	Therrien, Gérard <sup>78</sup>	1
Granier-Barkun, Yvette	1	Tremblay, Gaston	1
Gratton, Liliane	1	Vallée, Danièle	2
Grosmaire, Jean-Louis <sup>79</sup>	1	Van Rassel, Michel <sup>80</sup>	1
Haentjens, Brigitte	1	Vickers, Nancy	1
Henrie, Maurice	3	Vinet, Michèle	1
Huard, Julie	1	Younes, Mila	1

### *Ressources*

La dernière question posée aux responsables des bibliothèques cherchait à savoir comment on pourrait leur rendre plus facile l'accès aux ressources littéraires franco-ontariennes. Voici les réponses que nous avons reçues :

<sup>74</sup> Écrivain québécois.

<sup>75</sup> Écrivain de l'Outaouais québécois.

<sup>76</sup> Écrivain québécois.

<sup>77</sup> S'agit-il du Dr Yvan Gauthier, pédopsychiatre et professeur émérite de l'Université de Montréal? Il a publié des livres scientifiques et a enseigné à l'Université de Sudbury (1966-1972) et à l'Université de Toronto (1972-1973). Né à Drummondville, il réside à Montréal depuis 1976.

<sup>78</sup> ?

<sup>79</sup> Écrivain québécois.

<sup>80</sup> Michael A. Van Rassel est un gendarme de la GRC qui a publié un témoignage chez JCL.



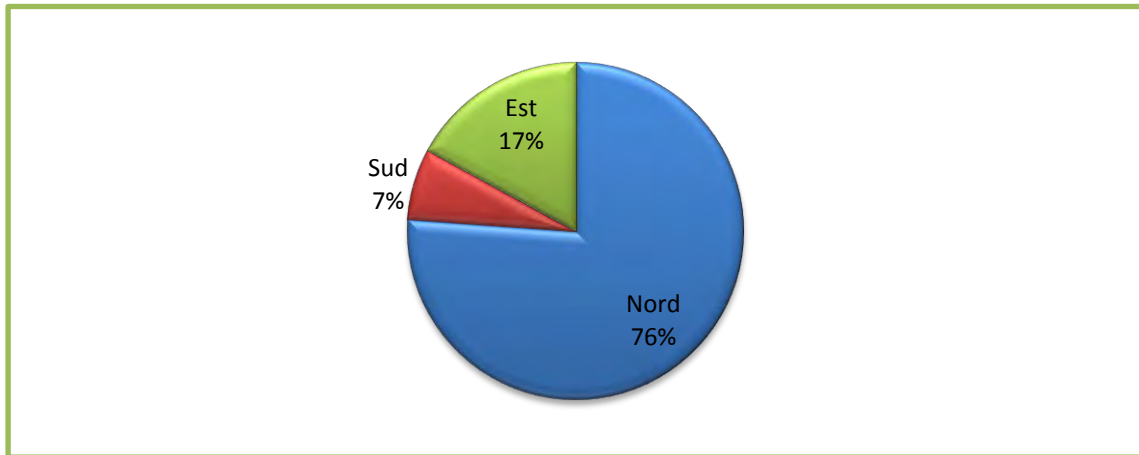
## Suggestions pour faciliter l'accès aux ressources littéraires franco-ontariennes

Méthode	Nombre de fois signalée
Une liste de titres recommandés	12
La publicité de la littérature franco-ontarienne	8
Plus d'activités littéraires subventionnées	5
Subvention pour les achats	3
Des partenariats avec d'autres bibliothèques	3
Plus de prix par année	2
La publicité pour les bibliothèques	2
Un besoin de livres intéressants/Il y a peu de bons romans	2
Baisser les prix de la littérature franco-ontarienne	2
Il faut générer plus d'intérêt pour les livres franco-ontariens	2
Des partenariats avec les écoles	1

### Écoles

Les dernières institutions à faire partie de notre enquête sont les bibliothèques des écoles francophones élémentaires et secondaires de la province. Ce fut un défi d'arriver à obtenir assez de données pour que notre analyse soit statistiquement fiable. En effet, il s'avère fort complexe d'entrer en contact avec les enseignants, les bibliothécaires ou les bibliotechniciennes des diverses écoles. Nous avons, dans un premier temps, communiqué avec les conseils scolaires leur demandant la permission de diffuser notre questionnaire et les sollicitant de l'acheminer aux personnes concernées. Bien que les conseils scolaires ne se soient pas opposés à la distribution du questionnaire, il semble que celui-ci ait eu bien du mal à rejoindre les bonnes personnes. En outre, le manque de personnel dans les bibliothèques scolaires semble avoir été un facteur contribuant au faible taux de réponse. Il n'y a plus, à toute fin pratique, d'enseignants-bibliothécaires qui sont dégrevés de l'enseignement. De plus, plusieurs bibliotechniciennes desservent plus d'une école. Ce facteur a joué aussi un rôle dans la compilation des données puisque ces bibliotechniciennes n'ont souvent rempli qu'un seul formulaire pour toutes les écoles où elles travaillent. Enfin, nous avons réussi à identifier les responsables des bibliothèques dans quelques conseils scolaires. Une fois que nous avons un interlocuteur au fait de la question, il a été beaucoup plus facile d'obtenir l'information demandée. Le taux de réponse reste cependant beaucoup plus bas que pour les autres secteurs du livre visés par l'enquête. Ainsi, seulement 88 écoles ont répondu au questionnaire, soit 67 écoles du Nord de l'Ontario (76%), 15 de l'Est ontarien (17%) et 6 du Sud de l'Ontario (7%), alors que 363 formulaires ont été distribués.

**Tableau 28 : Questionnaires remplis par région**



Le questionnaire comportait seize questions qui portaient sur 1) la collection de livres 2) les activités littéraires 3) l'intérêt des élèves pour la littérature franco-ontarienne et 4) les politiques d'achat de livres. Enfin, nous avons demandé aux bibliothécaires, enseignants et bibliotechniciennes d'identifier ce qui pourrait être mis en place pour leur faciliter l'accès aux ressources littéraires franco-ontariennes.

### *La collection de livres*

Les écoles franco-ontariennes ont un mandat bien précis envers le fait français en Ontario : « La spécificité de l'école de langue française réside dans sa mission qui est à la fois d'éduquer les élèves qui la fréquentent et de protéger, de valoriser et de transmettre la langue et la culture de la communauté qu'elle dessert<sup>81</sup>. » *La Politique sur l'aménagement linguistique (PAL)* dont « [l]'intention est de mettre en valeur les lieux et le milieu éducatifs francophones de la province de manière à optimiser la transmission de la langue et de la culture françaises chez les jeunes, de les amener à réaliser pleinement leur potentiel à l'école et dans la société et d'apporter un souffle nouveau à la communauté francophone de l'Ontario<sup>82</sup> » est « le levier permettant aux conseils scolaires d'actualiser le mandat de l'école de langue française<sup>83</sup>. » C'est dans cet esprit que le Ministère de l'Éducation a apporté une importante modification au curriculum de français en spécifiant que les élèves devront avoir lu « un minimum de trois œuvres d'auteurs de l'Ontario français<sup>84</sup> » à la fin de la 10<sup>e</sup> année et que « l'élève doit interpréter, en 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> année, un minimum de trois œuvres d'auteurs de l'Ontario

<sup>81</sup> MÉO, *Politique d'aménagement linguistique de l'Ontario pour une éducation en langue française*, 2004, p. xiii. Disponible en ligne : <http://www.edu.gov.on.ca/fre/document/policy/linguistique/linguistique.pdf>.

<sup>82</sup> Site Internet du MEO : <http://www.edu.gov.on.ca/fre/document/policy/linguistique/guide/index.html>.

<sup>83</sup> MEO, *Politique d'aménagement linguistique de l'Ontario pour une éducation en langue française*, *op. cit.*, p. xiii.

<sup>84</sup> MEO, *Le curriculum de l'Ontario : 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> année*, 2007, p. 53. Disponible en ligne : <http://www.edu.gov.on.ca/fre/curriculum/secondary/francais910currb.pdf>.

français dont un roman et, au choix, une pièce de théâtre, une bande dessinée ou un recueil (contes, légendes, poèmes, chansons)<sup>85</sup> ». On peut donc s'attendre à ce que les bibliothèques des écoles témoignent dans leur collection et leurs activités de cette volonté du Ministère.

Il n'est dès lors pas étonnant que presque toutes les écoles (99%) aient dit qu'il est « *très important* » pour elles d'avoir une collection de livres en français dans leur bibliothèque. La seule école dissidente a répondu qu'une collection de livres en français est « *importante* ». Pourtant, les écoles ne savent pas combien de titres franco-ontariens se trouvent sur leurs rayons. Seulement 28 écoles (32%) ont répondu à cette question. Parmi celles qui y ont répondu, il y en a une qui déforme les statistiques en indiquant une collection de 2 500 titres franco-ontariens (nous supposons une erreur de compréhension). En excluant cette école, nous pouvons dire qu'en moyenne, les bibliothèques ont une collection de 99 titres franco-ontariens. En moyenne, les 35 écoles qui ont pu répondre à cette question (40%) ont un (1) seul exemplaire de chaque titre<sup>86</sup>.

### *Achats*

Lors de l'achat de livres, le roman est privilégié par toutes les écoles. Cependant, les bibliothèques ont dans leur collection des ouvrages appartenant à tous les genres. Certaines bibliothèques n'ont indiqué qu'un seul genre privilégié dans leur réponse, alors que d'autres en ont identifié plusieurs.

Genres privilégiés lors de l'achat de nouveautés (en pourcentage, par région)				
Genres	Ontario (total)	Nord	Sud	Est
Romans	99%	99%	100%	100%
Nouvelles	17%	16%	17%	20%
Poésie	13%	6%	17%	40%
Théâtre	10%	6%	0%	33%
Contes	68%	72%	50%	60%
Autres	73%	78%	33%	67%

<sup>85</sup> MÉO, *Le curriculum de l'Ontario : 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> année*, 2007, p. 53. Disponible en ligne : <http://www.edu.gov.on.ca/fre/curriculum/secondary/francais1112currb.pdf>.

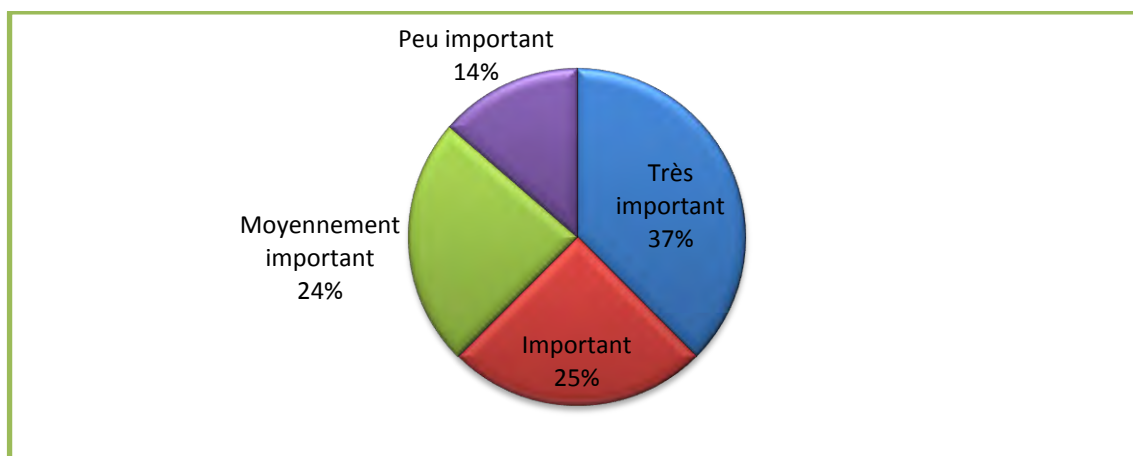
<sup>86</sup> Parmi les écoles qui ont répondu à cette question, il y en a une qui déforme les statistiques en indiquant 15 exemplaires pour chaque titre franco-ontarien. Nous l'avons donc exclue de nos statistiques.

Dans la catégorie « Autres », on mentionne les genres suivants :

Genre	Nombre de fois signalé
Informatifs/documentaires	8
Bande dessinée	6
Documents de référence	2
Revue	1

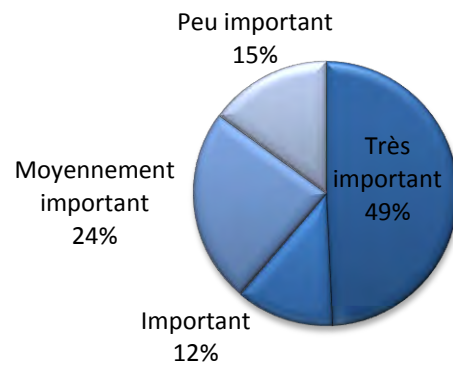
Outre le genre, l'origine de l'auteur joue un rôle relativement important dans le choix des ouvrages achetés. En effet, la plupart (37%) des écoles<sup>87</sup> indiquent que la provenance de l'auteur est « *très importante* » lors de l'achat de nouveautés. Aucune école (0) n'a affirmé que la provenance de l'auteur n'est « *pas importante* ». Dans le Nord, environ 49% des écoles ont précisé que la provenance de l'auteur lors de l'achat de nouveautés est « *très importante* », alors que dans le Sud, environ 67% des écoles ont indiqué que la provenance de l'auteur lors de l'achat de nouveautés est « *importante* ». Aucune école du Sud (0) n'a signalé que la provenance de l'auteur est « *très importante* ». Dans l'Est, environ 60% des écoles ont affirmé que la provenance de l'auteur lors de l'achat de nouveautés est « *très importante* ».

**Tableau 29 : Importance de la provenance de l'auteur lors de l'achat de nouveautés**

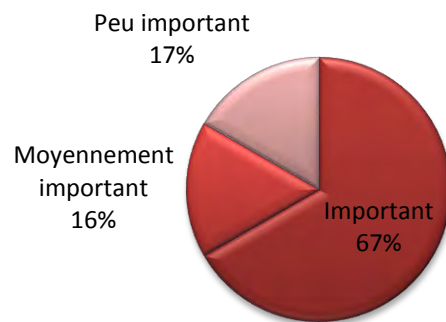


<sup>87</sup> Une école n'a pas répondu à cette question.

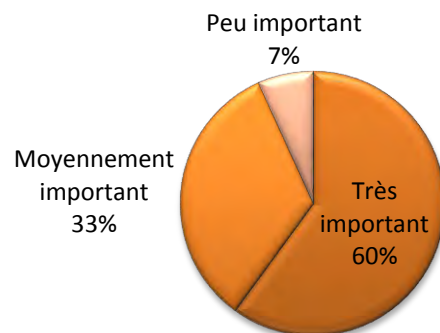
## Le Nord



## Le Sud



## L'Est



## Comparaison par région

Importance de la provenance de l'auteur lors de l'achat de nouveautés (en pourcentage, par région)					
Région	Très important	Important	Moyennement important	Peu Important	Pas important
Ontario (total)	37%	25%	24%	14%	---
Nord	49%	12%	24%	15%	---
Sud	---	67%	18%	17%	---
Est	60%	---	33%	7%	---

Il n'est dès lors pas étonnant que la majorité des écoles (59%)<sup>88</sup> achète plus de copies d'un titre si l'auteur vient de la région. Ce pourcentage grimpe à 73% dans les écoles du Nord, tandis qu'aucune école du Sud (0) n'a indiqué qu'elle achète plus de copies d'un titre si l'auteur vient de la région. Dans l'Est, seulement 27% des écoles ont indiqué qu'elles achètent plus de copies d'un titre si l'auteur vient de la région.

## Comparaison par région

Achetez-vous plus de copies d'un titre si l'auteur vient de la région? (en pourcentage, par région)		
Région	Oui	Non
Ontario (total)	59%	41%
Nord	73%	27%
Sud	---	100%
Est	27%	73%

Environ 60% des écoles<sup>89</sup> ont une politique d'achat. Dans le Nord, ce sont 78% des écoles qui ont une telle politique, alors que ce chiffre baisse à 37% dans l'Est et à 17% dans le Sud.

<sup>88</sup> Quatre écoles n'ont pas répondu à cette question.

<sup>89</sup> Sept écoles n'ont pas répondu à cette question. Dans certains conseils, les achats sont centralisés au conseil scolaire.

## Comparaison par région

Avez-vous une politique d'achat? (en pourcentage, par région)		
Région	Oui	Non
Ontario (total)	60%	40%
Nord	78%	22%
Sud	17%	83%
Est	33%	67%

Ces politiques d'achat ne comprennent une clause concernant l'achat de livres franco-ontariens que dans 10% des cas. Deux (2) écoles ont cependant indiqué qu'elles encouragent l'achat local ou en province, et deux (2) écoles ont précisé que les achats en français sont prioritaires. Il s'agit cependant d'une politique d'achat informelle. Aussi, il n'est sans doute pas étonnant que seulement 9% des écoles<sup>90</sup> aient une partie de leur budget réservée à l'achat de livres franco-ontariens. Aucune école de la région du Sud (0) n'a répondu par l'affirmative à cette question.

## Comparaison par région

Avez-vous une partie de votre budget réservée à l'achat de livres franco-ontariens? (en pourcentage, par région)		
Région	Oui	Non
Ontario (total)	9%	81%
Nord	9%	91%
Sud	0%	100%
Est	13%	87%

Seulement deux écoles ont identifié quel pourcentage de leur budget est consacré à l'achat de livres franco-ontariens : l'une a indiqué que 5% du budget est réservé à cette fin, l'autre a indiqué 1%. On peut se demander si cette situation ne va pas de pair avec le fait que seulement 6% des écoles ont une subvention ou une bourse pour l'achat de livres franco-ontariens<sup>91</sup>. Aucune école de la région du Sud (0) n'a de budget réservé à l'achat de livres franco-ontariens.

### *Les activités littéraires*

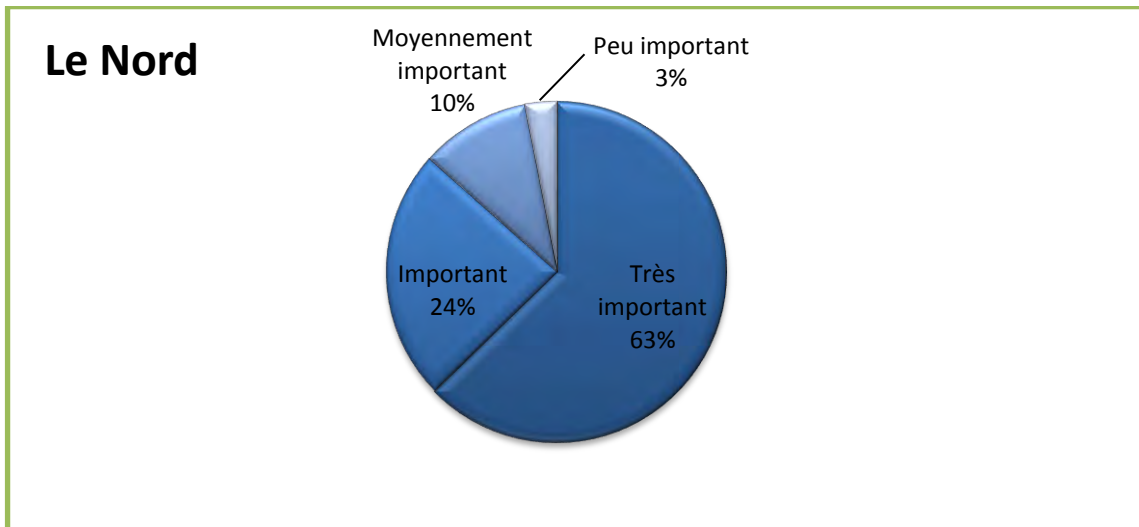
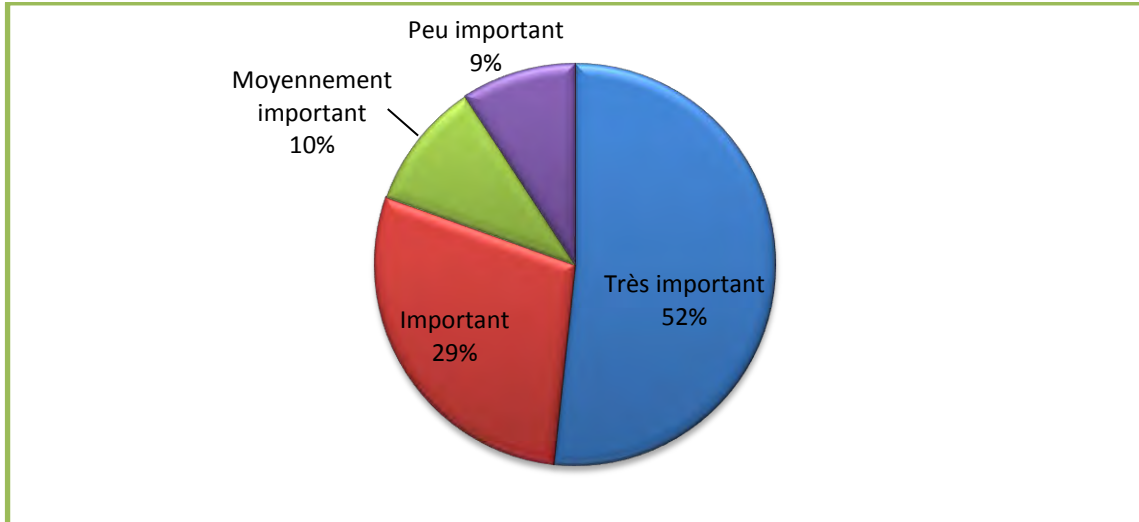
Seize (16) écoles n'organisent aucune activité littéraire. En outre, une bibliothécaire qui a répondu pour l'ensemble de son conseil scolaire signale qu'à part des expositions de livres organisées par des organismes externes, tel Scholastic, les écoles de son conseil n'organisent pas d'activités littéraires. Parmi celles qui en organisent, certaines mettent

<sup>90</sup> Quatre écoles n'ont pas répondu à cette question.

<sup>91</sup> Cinq écoles n'ont pas répondu à cette question.

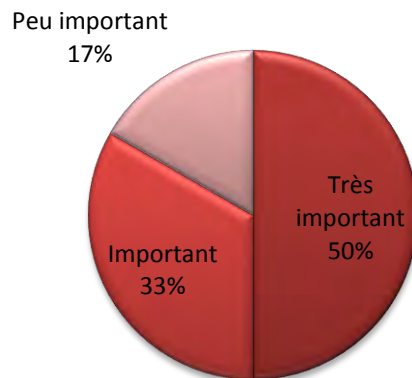
sur pied des activités extrêmement variées, d'autres n'ont qu'une activité, souvent la visite d'un salon du livre. Pourtant, environ 52% des écoles ont indiqué qu'organiser les activités littéraires est « *très importante* ». Environ 63% des écoles de la région du Nord, 50% de celles du Sud mais seulement 7% de celles de l'Est ont opté pour cette catégorie.

**Tableau 30 : Importance d'organiser les activités littéraires**

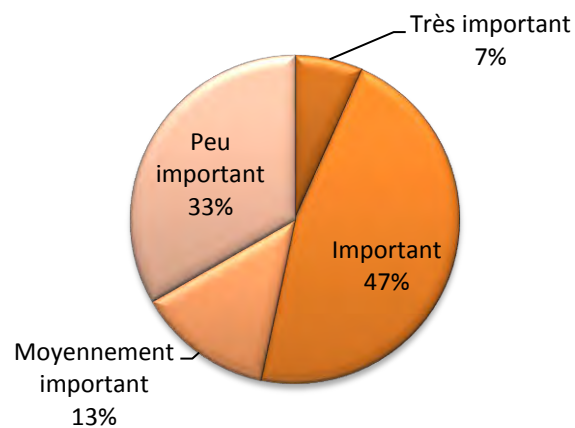




## Le Sud



## L'Est

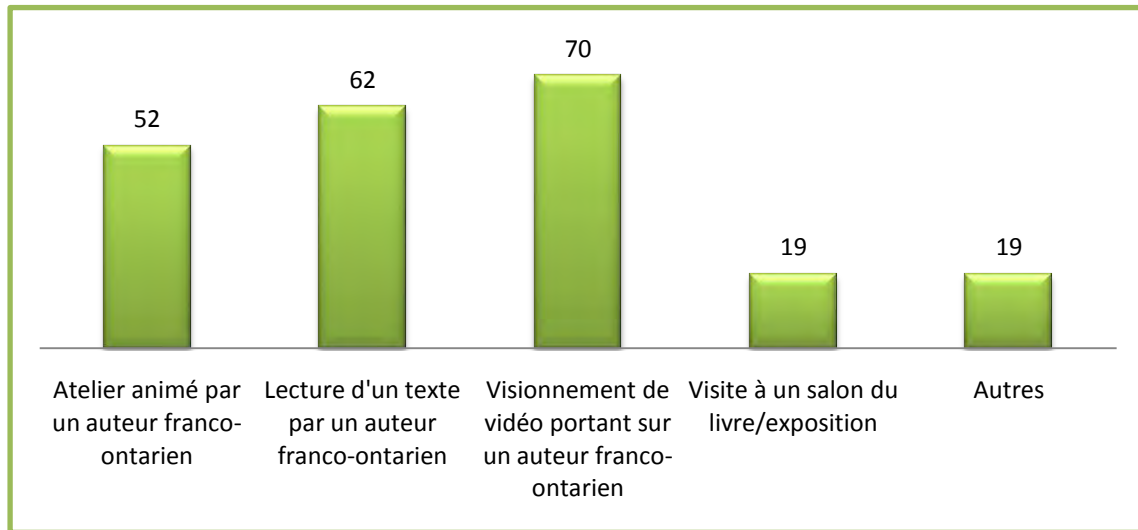


### Comparaison par région

Importance d'organiser les activités littéraires (en pourcentage, par région)					
Région	Très important	Important	Moyennement important	Peu important	Pas important
Ontario (total)	52%	29%	10%	9%	---
Nord	63%	24%	10%	3%	---
Sud	50%	33%	---	17%	---
Est	7%	47%	13%	33%	---

Voici les genres d'activités organisées :

**Tableau 31 : Types d'activités littéraires organisées par les écoles**

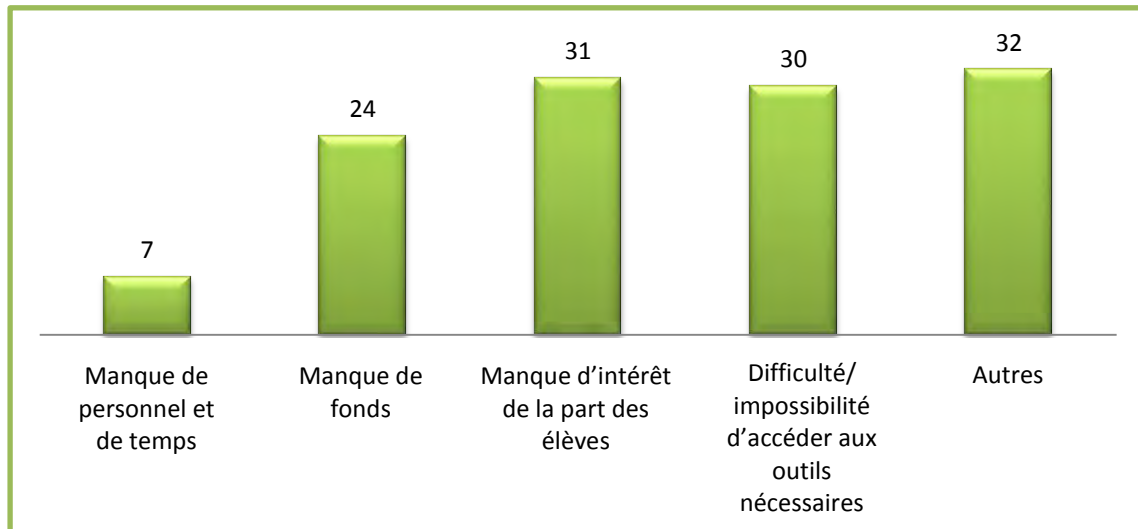


Dans la catégorie « Autres », on mentionne les activités suivantes :

Activité littéraire	Nombre de fois signalée
Jeux et concours littéraires	10
Foires et festivals de livres	7
Clubs de lecture	3
Soirée de lecture ou soirée de poésie	2
Participation au Prix <i>Tamarack</i>	1
Période de lecture commune pour tous les élèves et le personnel au gymnase	1

Les raisons invoquées pour expliquer l'absence d'activités littéraires sont les suivantes :

**Tableau 32 : Raisons expliquant l'absence d'activités littéraires**



Dans la catégorie « Autres », on mentionne les raisons suivantes :

Raison	Nombre de fois signalée
Les activités sont faites dans les salles de classe plutôt qu'à la bibliothèque	1
Les thèmes de plusieurs livres franco-ontariens ne correspondent pas au goût des adolescents	1

### *La promotion de la littérature*

Dans ce contexte, il va de soi que seulement 41% des écoles<sup>92</sup> font de la promotion pour la littérature franco-ontarienne : 34% dans le Nord, 50% dans le Sud et 67% dans l'Est. Il est toutefois surprenant de noter que les taux sont ici inversement proportionnels à l'importance accordée aux activités littéraires, ce qui peut sembler contradictoire. Une école a souligné qu'il est pour elle difficile de faire la promotion des livres en français en général. Par ailleurs, certaines écoles ont signalé que l'on fait aussi la promotion de la littérature franco-ontarienne dans la salle de classe, dans les cours de français. Une école a écrit sur son questionnaire que le curriculum en rend l'étude obligatoire et qu'ils enseignent surtout « les thèmes ».

<sup>92</sup> Cinq écoles n'ont pas répondu à cette question.

## Comparaison par région

Faites-vous de la promotion pour la littérature franco-ontarienne? (en pourcentage, par région)		
Région	Oui	Non
Ontario (total)	41%	59%
Nord	34%	66%
Sud	50%	50%
Est	67%	33%

Seulement 30% des écoles<sup>93</sup> font la promotion des auteurs franco-ontariens en nomination pour un prix ou s'en méritant un. La répartition par région (22% dans le Nord, 33% dans le Sud et 60% dans l'Est) signale-t-elle qu'il est plus facile d'avoir accès aux auteurs ou à d'autres moyens de promotion dans certaines régions que d'autres? C'est aussi ce que semblent indiquer les statistiques concernant la promotion des auteurs franco-ontariens de la région en lice pour un prix ou lauréats d'un prix. Si la moyenne provinciale est de 37%<sup>94</sup>, les répartitions régionales reprennent les mêmes variations : 31% dans le Nord, 50% dans le Sud et 60% dans l'Est. Plusieurs des réponses laissent croire que les enseignants, bibliothécaires et bibliotechniciennes ne connaissent parfois pas assez la littérature franco-ontarienne pour pouvoir en faire la promotion.

## Comparaison par région

Faites-vous de la promotion pour les auteurs franco-ontariens finalistes pour un prix littéraire ou lauréats? (en pourcentage, par région)		
Région	Oui	Non
Ontario (total)	30%	70%
Nord	22%	78%
Sud	33%	67%
Est	60%	40%

<sup>93</sup> Six écoles n'ont pas répondu à cette question.

<sup>94</sup> Dix écoles n'ont pas répondu à la question.

## Comparaison par région

Faites-vous de la promotion pour les auteurs franco-ontariens de la région finalistes pour un prix littéraire ou lauréats? (en pourcentage, par région)		
Région	Oui	Non
Ontario (total)	37%	63%
Nord	31%	69%
Sud	50%	50%
Est	60%	40%

### *Les auteurs locaux*

En effet, seulement 37% des écoles<sup>95</sup> ont indiqué qu'elles connaissent des auteurs franco-ontariens dans leur région.

## Comparaison par région

Connaissez-vous des auteurs franco-ontariens présents dans votre région? (en pourcentage, par région)		
Région	Oui	Non
Ontario (total)	37%	63%
Nord	30%	70%
Sud	17%	83%
Est	80%	20%

Voici une liste des noms cités :

Auteur(e)	Nombre de fois nommé(e)	Auteur(e)	Nombre de fois nommé(e)
Brochu, Lysette	3	Leblanc, Michèle	7
Brodeur, Hélène	2	Lepage, Françoise	4
Carrier, Denis <sup>96</sup>	1	Levac, Roger	1
Chaput, Noëlla <sup>97</sup>	1	Maheu, Émile	3
Chaput, Eileen <sup>98</sup>	1	Marchildon, Daniel	1
Charlebois, Tina	1	Martin, Jacqueline	1

<sup>95</sup> Cinq écoles n'ont pas répondu à cette question.

<sup>96</sup> Essayiste habitant à Gatineau.

<sup>97</sup> S'agit-il de l'auteure de Pembroke qui publie, à compte d'auteur, avec sa sœur des ouvrages pour la jeunesse en anglais?

<sup>98</sup> ?

Côté, Jean-Denis <sup>99</sup>	1		Messier, Mireille	3
Coulombe, Danielle	2		Paquette, Stef <sup>100</sup>	1
Dallaire, Michel	1		Paul, André	3
Demers, Alain	1		Péladeau, Éric	1
Demers, Dominique	1		Pelletier, Pierre	1
Demers, Mylène	2		Pilon Delorme, Lise-Anne	3
Desbiens, Patrice	1		Poirier, Jaques	1
Dickson, Robert	1		Poliquin, Daniel	2
Doucet, Paul	1		Polnicky, Luc	1
Emond, Louis <sup>101</sup>	1		Poulin, Andrée	1
Forand, Claude	1		Proulx Weaver, Ginette	2
Fournier, Anne-Marie	6		Prud'Homme, Paul	4
Gagnon, Claire	1		Renaud, Normand	1
Germain, Doric	11		Resch, Aurélie	1
Gratton, Lilianne	3		Roux, Paul	1
Horeck, Brian <sup>102</sup>	1		Scott, Marc	1
Koscielniak, Hélène	9		Sonier, Glenda <sup>103</sup>	1
Labelle, Pierre <sup>104</sup>	1		Sylvestre, Paul-François	1
Laberge, Carmen	1		Tessier, Sylvie	1
Lacelle, Andrée	1		Thouin, Mary-Christine <sup>105</sup>	1
Laflamme, Simon	1		Vaillancourt, Laurent <sup>106</sup>	1
Laframboise, Michèle	1			

### *Intérêt pour la littérature franco-ontarienne*

Nous avons demandé aux écoles d'estimer l'intérêt de leurs élèves pour la littérature franco-ontarienne et les activités littéraires la concernant. Seulement 4% des écoles ont indiqué qu'il y a « *beaucoup d'intérêt* » de la part des élèves pour les livres franco-ontariens. La majorité (53%) des écoles a indiqué qu'il y a « *peu d'intérêt* ». Dans la région du Nord, seulement 5% des écoles ont affirmé qu'il y a « *beaucoup d'intérêt* » et environ 60% d'entre elles ont signalé qu'il y a « *peu d'intérêt* ». Environ 67% des écoles

<sup>99</sup> Écrivain québécois.

<sup>100</sup> Auteur-compositeur-interprète franco-ontarien.

<sup>101</sup> Écrivain québécois.

<sup>102</sup> Auteur ontarien anglophone qui a publié *Minnow Trap* et *Frozen Beneath*.

<sup>103</sup> Auteure ontarienne qui a publié une série de livres pour la jeunesse intitulée « Aztec Adventurer » aux Éditions Faye (à Lévis, Québec). Elle vit à Hanmer près de Sudbury. Le site de l'auteure nous informe que « *Une aventure aztèque* (73 pages) and *L'atout russe* (82 pages) are the French versions of Aztec Adventure and Russian Advantage, respectively. » Voir le site Internet :

<http://www.schoolbuyersonline.com/ecomcenter.mvc/storefront/glservices?VNETCOOKIE=NO>.

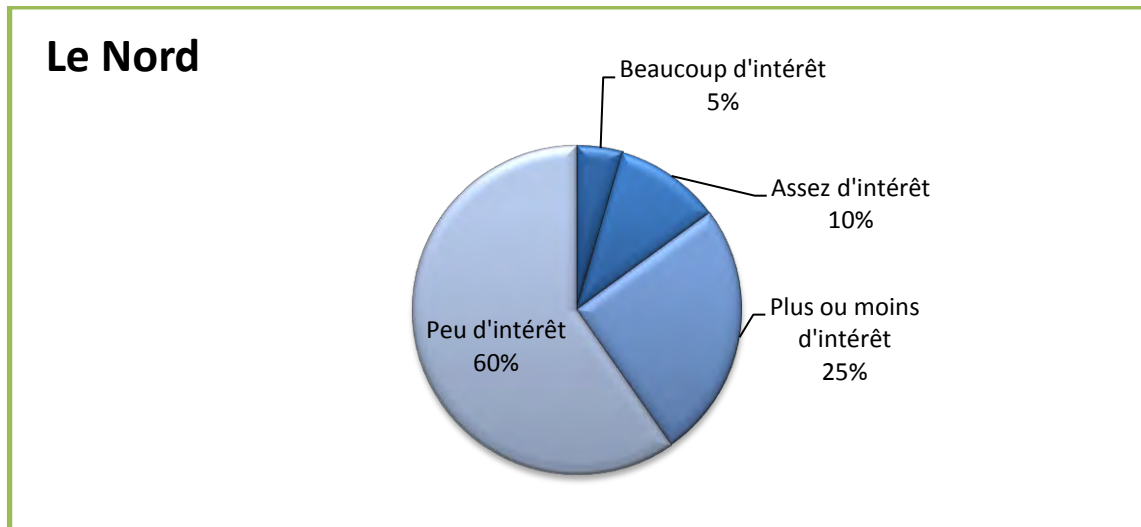
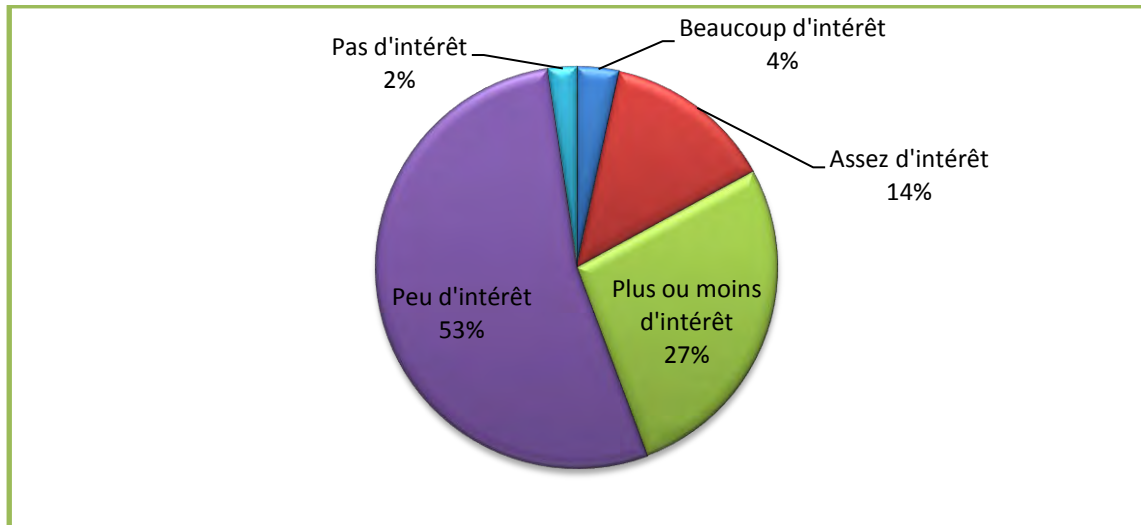
<sup>104</sup> ?

<sup>105</sup> Écrivaine québécoise qui publie aux Éditions du Vermillon.

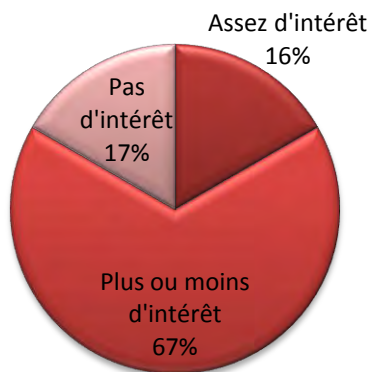
<sup>106</sup> Artiste visuel qui a collaboré à un ouvrage.

du Sud ont indiqué qu'il y a « *plus ou moins d'intérêt* », tandis que 46% des écoles de l'Est ont estimé qu'il y a « *peu d'intérêt* » de la part des élèves (Voir le Tableau 33). Il s'agit, bien entendu, de la perception des intervenants et non pas de ce que les jeunes disent eux-mêmes.

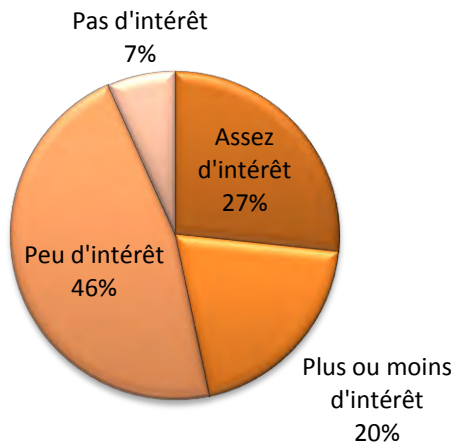
**Tableau 33 : Intérêt des élèves pour les livres franco-ontariens**



## Le Sud



## L'Est



### Comparaison par région

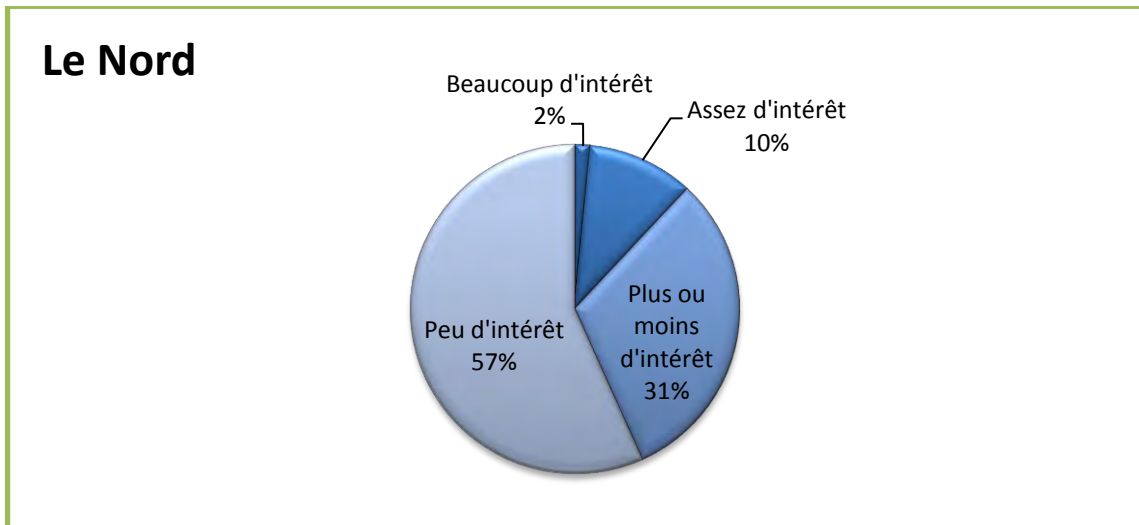
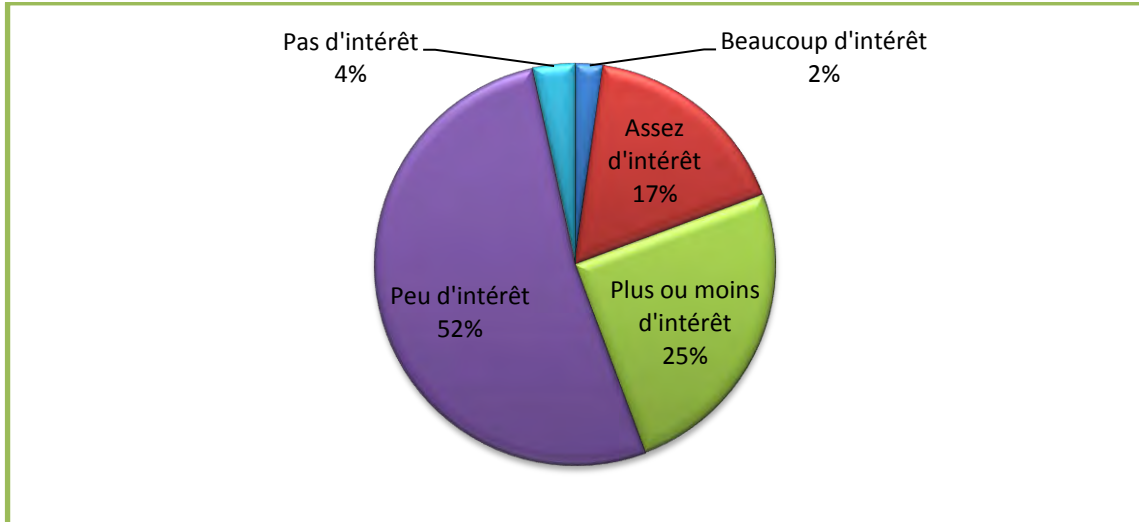
Intérêt des élèves pour les livres franco-ontariens (en pourcentage, par région)					
Région	Beaucoup d'intérêt	Assez d'intérêt	Plus ou moins d'intérêt	Peu d'intérêt	Pas d'intérêt
Ontario (total)	4%	14%	27%	53%	2%
Nord	5%	10%	25%	60%	---
Sud	---	16%	67%	---	17%
Est	---	27%	20%	46%	7%

De même, seulement 2% des écoles ont indiqué qu'il y a « *beaucoup d'intérêt* » pour les activités littéraires franco-ontariennes. Environ 52% des écoles ont signalé qu'il y a « *peu d'intérêt* ». Seulement 2% des écoles du Nord ont affirmé qu'il y a « *beaucoup* »

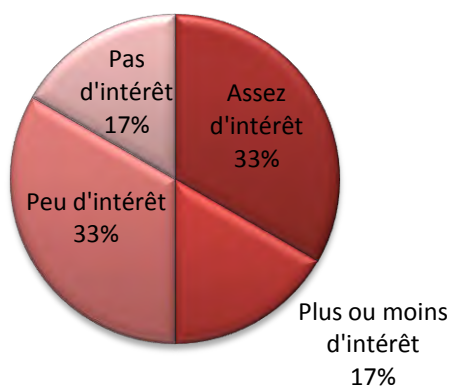


*d'intérêt* », alors qu'environ 57% d'entre elles ont indiqué qu'il y a « *peu d'intérêt* ». Dans le Sud, environ 33% des écoles ont estimé qu'il y a « *assez d'intérêt* » ou « *peu d'intérêt* ». Environ 40% des écoles de l'Est ont indiqué qu'il y a « *assez d'intérêt* ». Le même pourcentage (40%) est attribué à la catégorie « *peu d'intérêt* ».

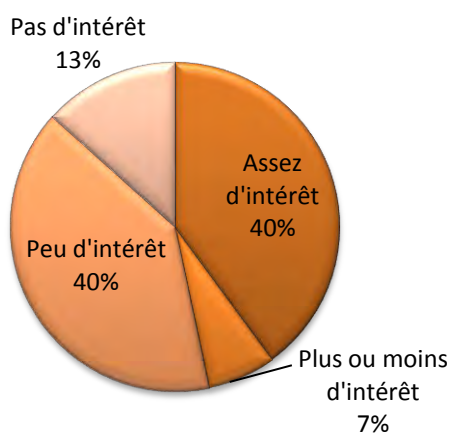
**Tableau 34 : Intérêt des élèves pour les activités littéraires franco-ontariennes**



## Le Sud



## L'Est



### Comparaison par région

Intérêt des élèves pour les activités littéraires franco-ontariennes (en pourcentage, par région)					
Région	Beaucoup d'intérêt	Assez d'intérêt	Plus ou moins d'intérêt	Peu d'intérêt	Pas d'intérêt
Ontario (total)	2%	17%	25%	52%	4%
Nord	2%	10%	31%	57%	---
Sud	---	33%	17%	33%	17%
Est	---	40%	7%	40%	13%

## Ressources

---

Enfin, nous avons demandé aux écoles comment on pourrait leur faciliter l'accès aux ressources littéraires franco-ontariennes. Voici les réponses que nous avons reçues :

### Suggestions pour faciliter l'accès aux ressources littéraires franco-ontariennes

Méthode	Nombre de fois signalée
Une liste ou un catalogue de publication réguliers de titres recommandés (électronique ou papier) selon le niveau scolaire	32
Publicité dans les écoles, à la radio, à la télévision et dans les journaux	7
Il faudra réserver un budget pour l'achat de ressources franco-ontariennes	5
Visite d'auteur organisée par l'auteur même ou les conseils	4
Une définition claire de la littérature franco-ontarienne	3
Identifier les livres avec un symbole franco-ontarien ou de la région	2
Avoir une section à la bibliothèque pour les livres franco-ontariens	2
Avoir un échange de livres avec d'autres écoles	1
Une bibliothèque mobile qui viendrait prêter des livres	1
Plus d'accent mis dans le curriculum sur la littérature franco-ontarienne	1
Faire connaître les maisons d'édition	1
Il faudra des sujets plus intéressants – Les sujets et la présentation du roman franco-ontarien	1

## Conclusion

### Enjeux et recommandations

---

Quelles conclusions pouvons-nous déduire des données fournies par l'enquête? Quels sont les enjeux les plus criants? Est-il possible de formuler certaines recommandations pour y répondre?

#### Enjeux

---

Les enjeux diffèrent bien évidemment selon les maillons de la chaîne du livre. Toutefois, ils sont malgré tout dépendants les uns des autres. En effet, si l'enjeu principal pour les éditeurs touche au financement, cet enjeu est nécessairement lié au fait que les livres ne se vendent pas autant qu'il le faudrait, ce qui représente, à son tour, un enjeu d'une première importance pour les libraires qui souhaitent maintenir un fonds d'ouvrages franco-ontariens. Or, les ventes dépendent de la perception que les acheteurs, c'est-à-dire tant les lecteurs en général que les institutions (y compris les bibliothèques publiques et scolaires), ont de la littérature franco-ontarienne. Il nous semble donc que le problème principal est **la connaissance lacunaire du livre franco-ontarien** qui mine les ventes, la lecture et la reconnaissance à laquelle il pourrait aspirer. Cette ignorance conduit finalement à **une situation financière critique** puisque les ventes sont moindres, alors que le financement public des éditeurs est en partie lié au chiffre de vente et que les libraires gagnent leur vie en vendant des livres. Les ventes au milieu scolaire et, dans une moindre mesure, aux bibliothèques publiques pourraient aussi palier ce problème en faisant en sorte que les libraires soient garantis un nombre minimal de ventes.

#### *La connaissance lacunaire du livre franco-ontarien*

---

Les répondants du milieu scolaire et de celui des bibliothèques publiques ont souligné l'importance d'avoir une collection de livres franco-ontariens. Toutefois, il est nécessaire de s'interroger sur les raisons qui incitent les bibliothécaires, les bibliotechniciennes et les enseignants à donner cette réponse puisque l'écart entre l'importance qu'on attribue à une telle collection et l'intérêt qu'on croit percevoir chez les usagers à l'égard du corpus franco-ontarien révèle des attitudes diamétralement opposées. En effet, 70% des bibliothèques publiques jugent qu'il est soit « *très important* » ou « *important* » d'avoir en bibliothèque des ouvrages franco-ontariens, et 99% des bibliothèques scolaires affirment qu'il est « *très important* » d'avoir une collection de livres en français pour leur élèves. Pourtant, les bibliothèques publiques soutiennent que 36% de leurs usagers sont peu ou pas intéressés par la littérature franco-ontarienne, alors que 55% des écoles affirment que les élèves sont peu ou pas intéressés par la littérature franco-ontarienne. Ainsi, nous pouvons nous demander si l'importance que l'on accorde à la collection de livres franco-ontariens n'est pas en fait une réponse convenue, imposée par le discours politique ou politiquement correct ambiant. Les bibliothécaires, les

enseignants et les bibliothécaires se contentent-ils de répéter une affirmation maintes fois entendue, émanant des cadres supérieurs des conseils scolaires ou du Ministère de l'Éducation? Et, dans le cas des bibliothèques publiques, du discours public? Il est impossible à partir de l'enquête de répondre à ces questions. On peut cependant voir dans leurs réponses qu'en dépit du fait qu'on proclame l'importance d'avoir une collection de livres franco-ontariens, rares sont les bibliothèques tant scolaires que publiques qui y voient de véritable intérêt, soit parce qu'elles pensent que cela n'intéresse pas leur clientèle, soit parce qu'elles partagent l'opinion qu'elles attribuent à leurs usagers. Aussi est-il peu étonnant que les bibliothèques qui mettent en valeur le livre franco-ontarien soient si peu nombreuses. Certes, le manque de ressources tant humaines que financières qu'invoquent les responsables des bibliothèques scolaires et publiques en est sans doute en partie la cause, nous y reviendrons bientôt, mais il y a aussi, voire surtout?, une évidente méconnaissance du corpus. En effet, bon nombre d'auteurs que les répondants nomment, lorsqu'on leur demande d'identifier des auteurs franco-ontariens de leur région, ne sont pas des écrivains franco-ontariens, voire ne sont pas écrivains. C'est toutefois surtout le petit nombre de noms mentionnés qui en témoigne davantage. En outre, le fait que les bibliothèques publiques réclament, en grand nombre, une liste de titres recommandés et que les bibliothèques scolaires souhaitent aussi avoir accès à une liste ou un catalogue de publication réguliers de titres recommandés (électronique ou papier) selon le niveau scolaire permet de croire que les responsables des bibliothèques se sentent mal outillés pour faire l'acquisition d'ouvrages franco-ontariens. On peut en déduire également que le manque de connaissances empêche la mise en valeur du livre franco-ontarien. Il est peut-être plus facile pour les bibliothèques de souligner la parution d'un ouvrage d'un auteur local, dans la mesure où celui-ci peut les en aviser de vive voix, offrir de venir parler de son ouvrage au public, voire en donner un exemplaire à la bibliothèque.

### *Financement*

---

De même, le manque d'intérêt présumé ou réel de la part des usagers et des élèves pour la littérature franco-ontarienne est-il lié à l'absence de politique d'achat formelle de livres émanant de l'Ontario français? Ce qui est assuré, c'est qu'il y a un certain illogisme entre le fait que les gouvernements subventionnent largement l'édition en Ontario français et celui que le gouvernement ontarien ne juge pas qu'il vaille la peine 1) que les bibliothèques publiques soient assujetties à la *Loi sur les services en français*, 2) qu'elles aient une politique d'achat les obligeant à acheter d'office ce qui se publie en Ontario français et qui a, en fait, été subventionné par le gouvernement, 3) que ces achats doivent se faire dans la province pour contribuer à l'économie provinciale et 4) que les ouvrages ontariens soient identifiés comme tels pour que les usagers reconnaissent d'emblée l'importance de la production littéraire franco-ontarienne. De même, les bibliothèques scolaires répondraient mieux aux exigences du Ministère de l'Éducation en regard de la *Politique d'aménagement linguistique* si elles avaient 1) un budget pour l'achat de livres franco-ontariens, 2) l'obligation d'acheter d'office les livres

franco-ontariens s'adressant à leur population étudiante et 3) l'obligation d'identifier les ouvrages franco-ontariens.

## Recommandations

### Connaissance de la littérature franco-ontarienne

Il faudrait d'abord mieux former les enseignants, les bibliothécaires et les bibliotechniciennes en ce qui concerne la littérature franco-ontarienne. L'ignorance est ici la mère de plusieurs maux. Nous recommandons donc :

1. que les Facultés d'éducation de la province exigent que les futurs enseignants suivent un cours en littérature franco-ontarienne au cours de leur formation universitaire
2. que les formations en bibliotechnique incluent un cours en littérature franco-ontarienne
3. que les bibliothécaires et les bibliotechniciennes puissent avoir accès à une session de formation en littérature franco-ontarienne qui pourrait soit être dispensée par l'AAOF, soit être donnée dans les universités bilingues de la province (l'Université Laurentienne, l'Université d'Ottawa et le Collège Glendon) qui offrent des cours de littérature franco-ontarienne

### Services en français

4. que les bibliothèques publiques soient assujetties à la *Loi sur les services en français* dans les régions désignées

### Financement

5. que l'Ontario se dote d'une politique du livre franco-ontarien et de la lecture qui comprendrait :
  - a. des politiques d'achat claires
  - b. du financement consacré exclusivement à l'achat d'ouvrages franco-ontariens
  - c. du financement accru pour les activités littéraires franco-ontariennes dans les bibliothèques publiques et scolaires (tant pour avoir les ressources humaines nécessaires que l'argent pour les organiser)et qui ferait en sorte :
  - d. que les librairies franco-ontariennes soient les points de vente agréés afin qu'elles puissent offrir une collection respectable d'ouvrages franco-ontariens en vente tout en restant financièrement viables
  - e. que les éditeurs bénéficient d'un budget accru afin de mieux faire la promotion du livre franco-ontarien.

## Bibliographie sélective

---

### Ouvrages

---

- Cotnam, Jacques, Yves Frenette et Agnès Whitfield (dir.), *La francophonie ontarienne : bilan et perspectives de recherche*, Ottawa, Le Nordir, 1995, 361 p.
- Dionne, René, *Bibliographie de la littérature franco-ontarienne. 1910-1993*, Ottawa, Vermillon, coll. « Essais et Recherches », 2000, 619 p.
- , *Bibliographie de la littérature outaouaise et franco-ontarienne*, édition préliminaire, Ottawa, CRCCF, coll. « Documents de travail du CRCCF », 1978, 91 p.
- , *Histoire de la littérature franco-ontarienne des origines à nos jours. Tome 1. Les origines françaises (1610-1760). Les origines franco-ontariennes (1760-1865)*, Sudbury, Prise de parole, coll. « Histoire de la littérature franco-ontarienne », 1997, 363 p.
- , *Histoire de la littérature franco-ontarienne des origines à nos jours. Tome 2. La littérature des fonctionnaires (1865-1910)*, Ottawa, Vermillon, coll. « Essais et recherches », 2000, 384 p.
- (dir.), *Propos sur la littérature outaouaise et franco-ontarienne*, 4 vol., Ottawa, CRCCF (vol. 1, 3, 4)/Société des écrivains canadiens (vol. 2), 1978-1983.
- Dickson, Robert, Annette Ribordy et Micheline Tremblay (dir.), *Toutes les photos finissent-elles par se ressembler? Actes du Forum sur la situation des arts au Canada français*, Sudbury, Prise de parole/Institut franco-ontarien, 1999, 387 p.
- Dorais, Fernand, *Entre Montréal et Sudbury : pré-textes pour une francophonie ontarienne*, Sudbury, Prise de parole, 1986, 165 p.
- , *Témoins d'errances en Ontario français*, Hearst, Le Nordir, 1990, 151 p.
- Gay, Paul, *La vitalité littéraire de l'Ontario français. Premier panorama*, Ottawa, Vermillon, coll. « Paedagogus », 1986, 239 p.
- Hotte, Lucie (dir.), *La littérature franco-ontarienne : voies nouvelles, nouvelles voix*, Ottawa, Le Nordir, coll. « Roger-Bernard », 2002, 278 p.
- Hotte, Lucie et Johanne Melançon (dir.), *Introduction à la littérature franco-ontarienne*, à paraître chez Prise de parole.
- (dir.), *Thèmes et variations. Regards sur la littérature franco-ontarienne*, Sudbury, Prise de parole, coll. « Agora », 2005, 393 p.
- Jaenen, Cornelius J. (dir.), *Les Franco-Ontariens*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, 443 p.
- Lemire, Maurice (dir.), avec l'assistance de Michel Lord, *L'institution littéraire*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture/Centre de recherche en littérature québécoise, 1986, 217 p.

- Paré, François, *Les littératures de l'exiguïté*, Ottawa, Le Nordir, coll. « Bibliothèque canadienne-française », 2001 [1992], 230 p.
- Reguigui, Ali et Hédi Bouraoui (dir.), *Perspectives sur la littérature franco-ontarienne*, 2<sup>e</sup> éd. rev. et augm., Sudbury, Prise de parole, coll. « Agora », 2007 [2000], 463 p.
- Robert, Lucie, *L'institution du littéraire au Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Vie des lettres québécoises », 1989, 272 p.
- Tremblay, Gaston, *Prendre la parole. Le journal de bord du Grand CANO*, Ottawa, Le Nordir, 1996 [1995], 332 p.

## Articles

---

- Bélanger, Georges, « L'enseignement de la littérature et de la culture franco-ontariennes : une pratique, des objectifs et des défis », *Revue du Nouvel-Ontario*, n<sup>o</sup> 7, 1985, p. 53-66.
- Comeau, Luc, « À la recherche d'entrepreneurs pour diffuser nos livres », *Liaison*, n<sup>o</sup> 61, mars 1991, p. 32-34.
- Denis, Dominique, « La crise de croissance d'un prix littéraire », *Liaison*, n<sup>o</sup> 137, automne 2007, p. 19-21.
- Gauthier, Stéphane, « Jalons de l'activité éditoriale en Ontario français », *Liaison*, n<sup>o</sup> 96, mars 1998, p. 18-21.
- , « La chaîne du livre », *Liaison*, n<sup>o</sup> 96, mars 1998, p. 14-17.
- Gauvin, Lise, « Portraits institutionnels », *Les écrits du Canada français*, n<sup>o</sup> 60, 1987, p. 67-75.
- Paré, François, « Un endroit qui s'appelait Haileybury : le lieu pédagogique de l'identité, *Éducation et Francophonie*, vol. 21, n<sup>o</sup> 3, décembre 1993, p. 4-7.
- Melançon, Johanne (dir.), Dossier « 30 ans d'édition en Ontario français », *Liaison*, n<sup>o</sup> 118, printemps 2003, p. 8-30.
- Melançon, Johanne, « Avons-nous les prix littéraires de nos ambitions? "Biopsie" des prix littéraires en Ontario français », *Liaison*, n<sup>o</sup> 124, automne 2004, p. 14-16.
- , « Des problèmes... et des solutions. Retour sur la table ronde "Trente ans d'édition en Ontario français" », *Liaison*, n<sup>o</sup> 121, hiver 2003-2004, p. 16-17.
- , « Le livre : entre l'auteur et l'éditeur », *Liaison*, n<sup>o</sup> 96, mars 1998, p. 22-25 et 28.
- , « Le Prix des lecteurs Radio-Canada 2001 : une deuxième édition à l'échelle de la province », *Liaison*, n<sup>o</sup> 113, hiver 2001, p. 30-31.
- , « Le Prix des lecteurs 2005, tel qu'en lui-même il change », *Liaison*, n<sup>o</sup> 126, printemps 2005, p. 45.



Millette, Dominique, « À la recherche du lecteur perdu? », *Le Voyageur*, 4 novembre 1992, p. 4.

Quinty, Serge, « La diffusion des livres et des disques au Canada français : présents mais invisibles », *Infomag*, vol. 1, n<sup>o</sup> 3, novembre-décembre 1997, p. 26-29.

Yergeau, Robert, « Prémisses à une histoire de l'édition franco-ontarienne », *Liaison*, n<sup>o</sup> 96, mars 1998, p. 12-13.

Zarwan, John, « Turning Over a New Page », *Canadian Printer Magazine*, 22 décembre 2008. Disponible en ligne :  
[http://www.canadianmanufacturing.com/canadianprinter/news/industrynews/article.jsp?content=20081222\\_132111\\_21836](http://www.canadianmanufacturing.com/canadianprinter/news/industrynews/article.jsp?content=20081222_132111_21836).

## Rapports

---

AAOF, *Présence et circulation de la littérature franco-ontarienne dans nos institutions*, rapport préparé par Denise Lemire et Marc Haentjens, septembre 2003, 21 p. Disponible en ligne : <http://aaof.ca/documents/rapportfinfin.pdf>.

—, *Rapport final. Forum de concertation du livre franco-ontarien*, automne 2007, 56 p.

Ministère de la Culture et des Communications, Gouvernement du Québec, *Le temps de lire, un art de vivre. Politique de la lecture et du livre*, 1998, 115 p. Disponible en ligne : <http://www.mcccf.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/lire.pdf>.

MÉO, *Politique d'aménagement linguistique de l'Ontario pour une éducation en langue française*, 2004, 208 p. Disponible en ligne :  
<http://www.edu.gov.on.ca/fre/document/policy/linguistique/linguistique.pdf>.

—, *Le curriculum de l'Ontario : 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> année*, 2007, 100 p. Disponible en ligne :  
<http://www.edu.gov.on.ca/fre/curriculum/secondary/francais910currb.pdf>.

—, *Le curriculum de l'Ontario : 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> année*, 2007, 186 p. Disponible en ligne :  
<http://www.edu.gov.on.ca/fre/curriculum/secondary/francais1112currb.pdf>.

Ministère du Mieux-être, de la Culture et du Sport, Gouvernement du Nouveau-Brunswick, *Créer une culture du livre et de la lecture : La politique du livre du Nouveau-Brunswick*, 2008, 12 p. Disponible en ligne :  
<http://www.gnb.ca/0131/pdf/a/BookPolicyF.pdf>.

PC, *Politique et programmes de l'édition du livre. Portait du livre 2005-2006*, 2007, 48 p.

RÉCF, *État de l'industrie du livre en Ontario français*, rapport préparé par Laurent Bergeron Collin, septembre 2006, 23 p.

## Sites Internet

---

AAOF	<a href="http://aaof.ca/">http://aaof.ca/</a>
ACELF	<a href="http://www.acef.ca/index.php">http://www.acef.ca/index.php</a>
AFO	<a href="http://afo.franco.ca/">http://afo.franco.ca/</a>
APF	<a href="http://apf.ca/">http://apf.ca/</a>
CAC	<a href="http://www.canadacouncil.ca/">http://www.canadacouncil.ca/</a>
CAO	<a href="http://www.arts.on.ca/site5.aspx">http://www.arts.on.ca/site5.aspx</a>
CSLF	<a href="http://www.cslf.gouv.qc.ca/">http://www.cslf.gouv.qc.ca/</a>
MCO	<a href="http://www.culture.gov.on.ca/french/index.html">http://www.culture.gov.on.ca/french/index.html</a>
MÉO	<a href="http://www.edu.gov.on.ca/fre/">http://www.edu.gov.on.ca/fre/</a>
PC	<a href="http://www.pch.gc.ca/">http://www.pch.gc.ca/</a>
Radio-Canada	<a href="http://www.radio-canada.ca/">http://www.radio-canada.ca/</a>
RÉCF	<a href="http://www.livres-disques.ca/recf/home/index.cfm">http://www.livres-disques.ca/recf/home/index.cfm</a>
SBO-N	<a href="http://www.olsn.ca/template_homepage_fr.aspx">http://www.olsn.ca/template_homepage_fr.aspx</a>
SBO-S	<a href="http://www.sols.org/">http://www.sols.org/</a>
SODIMO	<a href="http://www.omdc.on.ca/Page3689.aspx">http://www.omdc.on.ca/Page3689.aspx</a>
TFO	<a href="http://www.tfo.org/">http://www.tfo.org/</a>
TV Rogers (Ottawa)	<a href="http://www.tvrogers.com/option.asp?lid=14&amp;rid=5">http://www.tvrogers.com/option.asp?lid=14&amp;rid=5</a>
Ville d'Ottawa	<a href="http://www.ottawa.ca/">http://www.ottawa.ca/</a>

## ANNEXE A. LISTE DES INSTITUTIONS VISÉES PAR L'ENQUÊTE

---

### Maisons d'édition franco-ontariennes<sup>107</sup>

---

1. Éditions David
2. Éditions du Gref (Groupe de recherche en études francophones)
3. Éditions L'Interligne
4. Éditions du Nordir
5. Éditions Prise de parole
6. Éditions du Vermillon

### Librairies francophones de l'Ontario

---

1. Librairie du Centre
2. Librairie Le coin du livre
3. Librairie Le Nord
4. Librairie du Nouvel-Ontario
5. Librairie du Soleil

### Branches centrales des bibliothèques publiques de l'Ontario offrant un service en français (par région)

---

#### *Bibliothèques de l'Ontario – Nord*

---

1. Armstrong Township
2. Cochrane
3. Dubreuilville
4. Englehart
5. Fauquier-Strickland
6. French River
7. Greater Sudbury
8. Hearst
9. Iroquois Falls
10. Kapuskasing
11. Kirkland Lake
12. Mattawa
13. Mattice/Val Côté
14. Moonbeam

---

<sup>107</sup> Seules les maisons d'édition franco-ontariennes proprement littéraires, non spécialisées, ont fait l'objet de l'enquête. Ainsi, le Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation (Sudbury), le Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques (Ottawa), les Éditions Cantinales (Hearst), les Éditions du Chardon Bleu (Plantagenet), les Éditions Paratexte (Trinity College, Toronto) ainsi que l'Institut franco-ontarien (Sudbury) n'ont pas été consultés.

15. North Bay
16. Opasatika
17. Sables-Spanish River
18. Sault Ste. Marie
19. Smooth Rock Falls
20. St. Charles
21. Temiskaming Shores
22. Thunder Bay
23. Timmins
24. Val Rita-Harty
25. West Nipissing

### *Bibliothèques de l'Ontario – Sud*

---

1. Bibliothèque publique du canton d'Alfred-Plantagenet
2. Aurora Public Library
3. Barrie Public Library/Bibliothèque publique de Barrie
4. Bradford West-Gwillimbury Public Library
5. Brampton Public Library
6. Bibliothèque publique de Casselman
7. Bibliothèque publique du canton de Champlain
8. Chatham-Kent Public Library/Bibliothèque publique de Chatham-Kent
9. Bibliothèque publique de Clarence-Rockland
10. Cornwall Public Library/Bibliothèque publique de Cornwall
11. Essex County Library/Bibliothèque du comté d'Essex
12. Guelph Public Library
13. Hamilton Public Library/Bibliothèque publique de Hamilton
14. Bibliothèque publique de Hawkesbury
15. Kingston Frontenac Public Library/Bibliothèque publique de Kingston Frontenac
16. Bibliothèque publique de La Nation
17. Lambton County Public Library/Bibliothèque publique du comté de Lambton
18. London Public Library/Bibliothèque publique de London
19. Mississauga Library System/Bibliothèque publique de Mississauga
20. Newmarket Public Library
21. Niagara Falls Public Library/Bibliothèque publique de Niagara Falls
22. Oakville Public Library
23. Orillia Public Library
24. Oshawa Public Library
25. Bibliothèque publique d'Ottawa/Ottawa Public Library
26. Penetanguishene Public Library/Bibliothèque publique de Penetanguishene
27. Perth & District Union
28. Petawawa Public Library
29. Port Hope Public Library/Bibliothèque publique de Port Hope
30. Bibliothèque publique du canton de Russell/Russell Township Public Library

31. Stormont, Dundas & Glengarry Public Library/Bibliothèque publique du comté de Stormont, Dundas & Glengarry
32. Stratford Public Library
33. Toronto Public Library/Bibliothèque publique de Toronto
34. Welland Public Library/Bibliothèque publique de Welland
35. Whitby Public Library
36. Windsor Public Library/Bibliothèque publique de Windsor

### Conseils scolaires francophones publiques et catholiques de l'Ontario (par région)

#### *Nord*

---

1. Conseil scolaire de district catholique des Aurores boréales
2. Conseil scolaire de district catholique des Grandes Rivières
3. Conseil scolaire de district catholique du Nouvel-Ontario
4. Conseil scolaire de district catholique Franco-Nord
5. Conseil scolaire de district du Grand-Nord de l'Ontario
6. Conseil scolaire de district du Nord-Est de l'Ontario

#### *Sud*

---

1. Conseil scolaire de district catholique Centre-Sud
2. Conseil scolaire de district catholique du Sud-Ouest
3. Conseil scolaire de district du Centre-Sud-Ouest

#### *Est*

---

1. Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario
2. Conseil scolaire de district catholique Centre-Est de l'Ontario
3. Conseil scolaire de district catholique de l'Est ontarien

## ANNEXE B. QUESTIONNAIRES DESTINÉS À L'INTENTION DES INSTITUTIONS

### Maisons d'édition franco-ontariennes

1. Combien de livres **franco-ontariens**<sup>108</sup> avez-vous publiés en 2008?

\_\_\_\_\_

i. Quelle est la répartition par genre?

- Romans et récits \_\_\_\_\_
- Poésie \_\_\_\_\_
- Théâtre \_\_\_\_\_
- Nouvelles \_\_\_\_\_
- Contes \_\_\_\_\_
- Essais \_\_\_\_\_
- Manuels \_\_\_\_\_

ii. Combien d'exemplaires de ces livres sont imprimés?

- Romans et récits \_\_\_\_\_
- Poésie \_\_\_\_\_
- Théâtre \_\_\_\_\_
- Nouvelles \_\_\_\_\_
- Contes \_\_\_\_\_
- Essais \_\_\_\_\_
- Manuels \_\_\_\_\_

2. Combien **d'exemplaires** de ces livres ont été vendus?

- Romans et récits \_\_\_\_\_
- Poésie \_\_\_\_\_
- Théâtre \_\_\_\_\_
- Nouvelles \_\_\_\_\_
- Contes \_\_\_\_\_
- Essais \_\_\_\_\_
- Manuels \_\_\_\_\_

3. En pourcentage approximatif selon les genres, combien de vos titres ont été écrits par des auteurs qui ne sont **pas** franco-ontariens?

- Romans et récits \_\_\_\_\_
- Poésie \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

<sup>108</sup> Nous désignons par ouvrage franco-ontarien tout livre rédigé en français (les traductions sont donc exclues) dont l'auteur est soit né en Ontario ou réside en Ontario.

- Théâtre \_\_\_\_\_
  - Nouvelles \_\_\_\_\_
  - Contes \_\_\_\_\_
  - Essais \_\_\_\_\_
  - Manuels \_\_\_\_\_
4. Quel pourcentage approximatif du revenu d'une maison d'édition franco-ontarienne provient de :
- Subventions \_\_\_\_\_
    - fédérales \_\_\_\_\_
    - provinciales \_\_\_\_\_
    - municipales \_\_\_\_\_
  - Ventes directes \_\_\_\_\_
5. Quel pourcentage approximatif de vos ventes se fait dans les différents endroits suivants :
- Chaînes de librairies \_\_\_\_\_
  - Librairies indépendantes \_\_\_\_\_
  - Grands magasins de détail \_\_\_\_\_
  - Tous les autres magasins de détail \_\_\_\_\_
  - Établissements publics (écoles, bibliothèques) \_\_\_\_\_
  - Sites Web de détail (livres, disques, etc., archambault.ca, amazon.ca) \_\_\_\_\_
  - Salons du livre et expositions \_\_\_\_\_
  - Autres ventes directes \_\_\_\_\_
6. Combien, en pourcentage approximatif, de vos titres franco-ontariens sont vendus à **l'extérieur** de la province?
7. Comment est distribué, en pourcentage approximatif, le revenu du prix d'un livre aux différents acteurs (Ex. : Si un livre se vend à 19.99 \$, quelle est la distribution de ce montant?)
- auteur \_\_\_\_\_
  - libraire \_\_\_\_\_
  - distributeur \_\_\_\_\_
  - éditeur \_\_\_\_\_
  - imprimeur \_\_\_\_\_
  - salaire des employés \_\_\_\_\_
8. Combien d'employés embauchez-vous?

9. Quelle part de votre budget annuel est consacrée aux dépenses suivantes :

- Salaire \_\_\_\_\_
- Publicité/marketing \_\_\_\_\_
- Coûts directs (travail éditorial, création, production, papier, impression)  
\_\_\_\_\_
- Salaires et bénéfices des employés administratifs \_\_\_\_\_
- Dépenses en droits d'auteur \_\_\_\_\_



1. Avez-vous dans votre librairie une section réservée aux ouvrages franco-ontariens?
  - a. Si oui, combien de titres se trouvent dans cette section?
  - b. Combien d'exemplaires (environ) avez-vous pour ces titres?
    - 1
    - 2 à 5
    - Plus de 5
2. Combien de titres franco-ontariens comprend votre fonds? Avez-vous des exemplaires multiples de ces titres?
3. Combien longtemps gardez-vous les nouveautés en stock?
  - a. Recevez-vous les nouveautés d'office des diffuseurs ou placez-vous vous-même la commande?
    - Si vous les commandez, combien d'exemplaires de nouveaux titres commandez-vous?
    - Le nombre d'exemplaires dépend-il de la popularité de l'auteur?
      - Par exemple, commandez-vous plus d'exemplaires d'une nouvelle parution d'un auteur primé comme Daniel Poliquin?
      - Commandez-vous moins d'exemplaires d'un nouveau titre d'un auteur moins connu comme Aurélie Resch?
    - Est-ce que votre choix dépend du genre? Par exemple, commandez-vous plus d'exemplaires de nouveaux romans que de nouveaux recueils de poésie ou de nouvelles?
4. Y a-t-il d'autres informations que vous jugez pertinentes pour notre enquête?

**Nom de la bibliothèque :**

**Date :**

1. Est-ce important pour vous d'avoir une collection de livres franco-ontariens?
  - Très important
  - Important
  - Moyennement important
  - Peu important
  - Pas important
  
2. Environ quel pourcentage de vos utilisateurs sont francophones?
  
3. Quels genres sont privilégiés lors de l'achat de nouveautés? Indiquez par un chiffre l'ordre de priorité de 1 (plus important) à 7 (moins important).
  - Romans \_\_\_\_\_
  - Nouvelles \_\_\_\_\_
  - Poésie \_\_\_\_\_
  - Théâtre \_\_\_\_\_
  - Essais \_\_\_\_\_
  - Contes \_\_\_\_\_
  - Autres \_\_\_\_\_
  
4. Quelle importance accordez-vous à vos collections destinées aux
  - a. Adolescents
    - Très important
    - Important
    - Moyennement important
    - Peu important
    - Pas important
  
  - b. Enfants
    - Très important
    - Important
    - Moyennement important
    - Peu important
    - Pas important

- c. Adultes
- Très important
  - Important
  - Moyennement important
  - Peu important
  - Pas important
5. Combien, environ, de titres franco-ontariens avez-vous?
- a. Combien d'exemplaires, environ, avez-vous pour chacun des titres?
6. Avez-vous une méthode pour distinguer les livres franco-ontariens des autres livres? Par exemple, les livres franco-ontariens sont-ils regroupés ensemble? Avez-vous des autocollants sur la reliure d'un livre franco-ontarien pour indiquer l'origine de l'auteur?
- a. Si vous n'avez pas de méthode en place, croyez-vous qu'une des méthodes indiquées plus haut serait utile?
7. Faites-vous de la promotion pour la littérature franco-ontarienne?
- Oui                      Non
8. Si un auteur franco-ontarien est en nomination ou se mérite un prix littéraire, en faites-vous la promotion?
- Oui                      Non
- a. Si un auteur de la région est en nomination ou se mérite un prix littéraire, en faites-vous la promotion?
- Oui                      Non
9. Organisez-vous des activités littéraires?
- Oui                      Non
- a. Si oui, quels types d'activités?
- Atelier animé par un auteur franco-ontarien
  - Lecture d'un texte par un auteur franco-ontarien
  - Visionnement de vidéo portant sur un auteur franco-ontarien
  - Visite à un salon du livre/exposition
  - Autres : \_\_\_\_\_

- b. Si non, quelles en sont les raisons?
- Manque de personnel et de temps
  - Manque de fonds
  - Manque d'intérêt de la part des utilisateurs
  - Difficulté/impossibilité d'accéder aux outils nécessaires
  - Autres : \_\_\_\_\_

10. Est-ce important pour votre institution d'organiser des activités littéraires?

- Très important
- Important
- Moyennement important
- Peu important
- Pas important

11. Connaissez-vous des auteurs franco-ontariens présents dans votre région?

Oui                      Non

- a. Si oui, lesquels?

12. Y a-t-il un intérêt de la part de vos utilisateurs pour des livres franco-ontariens?

- Beaucoup d'intérêt
- Assez d'intérêt
- Plus ou moins d'intérêt
- Peu d'intérêt
- Pas d'intérêt

13. Y a-t-il un intérêt de la part de vos utilisateurs pour des activités littéraires franco-ontariennes?

- Beaucoup d'intérêt
- Assez d'intérêt
- Plus ou moins d'intérêt
- Peu d'intérêt
- Pas d'intérêt

14. Combien d'importance accordez-vous à la provenance de l'auteur lors de l'achat de nouveautés?

- Très important
- Important
- Moyennement important

- Peu important
- Pas important

15. Achetez-vous plus de copies d'un titre si l'auteur vient de la région?

Oui                      Non

16. Avez-vous une partie de votre budget réservée à l'achat de livres franco-ontariens?

Oui                      Non

a. Si oui, environ combien (en pourcentage)?

17. Avez-vous une subvention ou une bourse pour l'achat de livres franco-ontariens?

Oui                      Non

a. Si oui, laquelle?

18. Avez-vous une politique d'achat?

Oui                      Non

a. Si oui, est-ce qu'elle concerne l'achat de livres franco-ontariens?

Oui                      Non

19. Comment pourrait-on vous faciliter l'accès aux ressources littéraires franco-ontariennes?

1. Est-ce important pour votre institution d'avoir une collection de livres en français dans sa bibliothèque?
  - Très important
  - Important
  - Moyennement important
  - Peu important
  - Pas important
  
2. Combien, environ, de titres franco-ontariens avez-vous?
  - a. Combien d'exemplaires, environ, avez-vous pour chacun des titres?
  
3. Faites-vous de la promotion pour la littérature franco-ontarienne?
  
4. Si un auteur franco-ontarien est en nomination ou se mérite un prix littéraire, en faites-vous la promotion?
  - a. Si un auteur de la région est en nomination ou se mérite un prix littéraire, en faites-vous la promotion?
  
5. Quels genres de livres pour la jeunesse sont privilégiés lors de l'achat de nouveautés?
  - Romans
  - Nouvelles
  - Poésie
  - Théâtre
  - Contes
  - Autres
  
6. Organisez-vous des activités littéraires?
  - a. Si oui, quels types d'activités?
    - Atelier animé par un auteur franco-ontarien
    - Lecture d'un texte par un auteur franco-ontarien
    - Visionnement de vidéo portant sur un auteur franco-ontarien
    - Visite à un salon du livre/exposition
    - Autres : \_\_\_\_\_

- b. Si non, quelles en sont les raisons?
    - Manque de personnel et de temps
    - Manque de fonds
    - Manque d'intérêt de la part des élèves
    - Difficulté/impossibilité d'accéder aux outils nécessaires
    - Autres : \_\_\_\_\_
7. Est-ce important pour votre institution d'organiser des activités littéraires?
- Très important
  - Important
  - Moyennement important
  - Peu important
  - Pas important
8. Connaissez-vous des auteurs franco-ontariens présents dans votre région?
- a. Si oui, lesquels?
9. Y a-t-il un intérêt de la part de vos élèves pour des livres franco-ontariens?
- Beaucoup d'intérêt
  - Assez d'intérêt
  - Plus ou moins d'intérêt
  - Peu d'intérêt
  - Pas d'intérêt
10. Y a-t-il un intérêt de la part de vos élèves pour des activités littéraires franco-ontariennes?
- Beaucoup d'intérêt
  - Assez d'intérêt
  - Plus ou moins d'intérêt
  - Peu d'intérêt
  - Pas d'intérêt
11. Combien d'importance accordez-vous à la provenance de l'auteur lors de l'achat de nouveautés pour votre bibliothèque scolaire?
- Très important
  - Important
  - Moyennement important
  - Peu important
  - Pas important

12. Achetez-vous plus de copies d'un titre si l'auteur vient de la région?
13. Avez-vous une partie de votre budget réservée à l'achat de livres franco-ontariens?
  - a. Si oui, environ combien (en pourcentage)?
14. Avez-vous une subvention ou une bourse pour l'achat de livres franco-ontariens?
  - a. Si oui, laquelle?
15. Avez-vous une politique d'achat?
  - a. Si oui, est-ce qu'elle concerne l'achat de livres franco-ontariens?
16. Comment pourrait-on vous faciliter l'accès aux ressources littéraires franco-ontariennes?